


Accessions
349,342.
Shelf No.
FOUNDED 1852
SICUT PATRIBUS SIT DEUS NOBIS
BOSTONIA
CONDITA A.D.
1630.
BOSTON PUBLIC LIBRARY
Received July 2, 1884



Journal historique

Du dernier voiage que Monsieur de la Salle a fait dans l'Amerique Septentrionale

Ou l'on voit l'histoire de sa mort, Et plusieurs circonstances tres curieuses du nouveau monde, non encore mises En lumiere.

Par Mr. Joutel de Roüen

Redigé et mis en ordre par Monsieur Demichel.

Preface

Quoyque l'Entreprise de feu Monsieur De la salle ait eu une fin jnfortunée, cela n'empeschera pas que la posterité ne conserve toujours le souvenir qu'jl se seroit rendu Illustre s'il n'avoit pas esté malheureux.

L'histoire qui n'oubliera jamais de luy rendre cette Justice, faira plaisir aux siecles a venir de leur aprendre, qu'elle a esté la force du genie et la grandeur du courage de cet homme, a s'Imaginer et a decouvrir les restes du nouveau monde.

Et Comme les particularitées de la découverte de ces grandes et vastes provinces seront toujours L'objet des gens curieux et sçavants, on ne doit pas s'Estonner si apres ce qu'en ont écrit le R. P. hennepin Recolet, Monsieur le Chevalier de Tonty

et quelques autres, on expose jcy, vn Journal historique du dernier voyage que Monsieur Delasalle Entreprit pour aller par le Golfe mexique dans la Loüisiane, Conformement a ce qu'il avoit projetté dans son voyage precedent, Si la trahison des Siens n'en avoit retranché le cours;

Ce Journal qui est de Monsieur Joutel, dont monsieur de Tonty fait mention dans son livre fol: 314: a cela de particulier, qu'il contient Exactement ce qui arriva jour par jour a Monsieur Delasalle dans ce funeste voyage Depuis son depart de la Rochelle, Jusques a sa mort, Et jusques au retour de monsieur Cavelier prestre frere de Monsieur Delasalle, De Monsieur Cavelier son Neveu, Du R: P: anastase Recolet, Et du sieur monsieur Joutel, qui pour revenir en france, firent ce long trajet par terre du Golfe Mexique en Canada, dont l'Etendüe est de plus de huit cent lieües.

Quantité D'avantures de toutes les manieres dont la plus part sont tragiques, contenteront le lecteur curieux; Et surtout on admirera la protection de la divine providence a conduire et conserver cette petite troupe dans ces vastes Regions,

Et parmy tant de peuples Barbares.

On ne pretend pas icy critiquer L'ouvrage du R. P. hennepin Recolet, Ni celuy de Monsieur De Tonty, mais leurs partisans ne se facheront pas, que l'auteur qui est encore vivant, ne parle pas bien souvent comme Eux; qu'jl dise simplement ce qu'jl a veu, Et que sans rien jnventer ny Exagerer, Jl Expose nuement toutes les veritez qu'il a veües :

Jl est cependant vray que l'on peut excuser les uns et les autres sur certaines particularités; Le R. Pere Hennepin, Et M.r De Tonty peuvent avoir veu des choses qui ne sont pas venües a la connoissance de M.r Joutel; Mais jl y a une chose qui est de fait et de consequence dans L'histoire de Monsieur De la salle, qu'on ne peut passer sous Silence.

C'est que Monsieur De Tonty assure dans son livre que Monsieur De la salle avoit enfin trouvé le fleuve apellé Misicipi; Et M.r Joutel soutient le contraire, Et dit que cela est si peu vray qu'au dernier voyage qu'jl fit vers les Cenis, Led. sieur Joutel Etant avec luy Et ne s'en Etant jamais separé, Le soin le plus grand de M.r De la salle fut de s'jnformer chez

toutes les Nations ou ils passerent, ou étoit le Missicipi, sans que jamais il pût en rien aprendre; que la preuve de cela Est que si Monsieur Delasalle avoit seu le lieu de l'Embouchure de cette Riviere, qu'il l'auroit infailliblement pris une autre route et d'autres mesures; Et l'aparence y Est toute Entiere ainsi qu'on le verra dans cette Relation.

Il faut pourtant dire a la décharge de Mr. Detonty, qu'il ne donne la chose que sur le raport de monsieur Cavelier prestre et frere de Monsieur Delasalle, Et le même sieur Cavelier pouvoit avoir des raisons pour avancer la découverte du Missicipi, dans les mesmes veües qui l'obligerent de Cacher la mort de son frere.

Et parceque l'on verra Monsieur Delasalle Roder quelque temps autour des costes de l'Amerique Septentrionale pour trouver l'Embouchure de ce fleuve, Il est bon d'instruire ceux qui n'ont pas veu son premier voyage de leur aprendre d'où vint que cette réchérche fut inutile, et qu'il fut contraint de prendre terre ailleurs &c.

Aprés que Monsieur De la salle Eut découvert Ce Vaste continent qui fait partie de l'amerique Septentrionale qui s'estend depuis le Mexique Espaignol, Jusques vers les Iroquois par luy apellé La Louisiane, Et ou jl parvint par le Canada; Son dessein étoit de trouver un chemin plus court et plus facile que celuy qu'jl avoit fait par terre.

Ce fut par cette raison qu'ayant trouvé dans cette premiere découverte Le grand fleuve apellé par les barbares Misicipi et qu'jl nomma Colbert, Jugeant bien par son cours qu'il se déchargeoit dans le Golfe mexique Qu'il se proposa d'en trouver l'Embouchoure.

En effet avec bien du danger et des travaux qui surpassent l'Jmagination, Jl descendit ce fleuve, et trouva qu'jl se separe en deux Canaux; Jl suivit celuy qui Etoit Le plus au Nord jusques ou jl Entre dans la mer, Jl prit la hauteur ou se trouvoit cette Embouchoure, qu'jl trouva Entre Les 28: et 29: degrees de Latitude ~~Nord~~ Nort ainsy que Mr. Joutel assure le luy avoir Entendu dire, Jl y Laissa des marques, Revint sur ses pas au Canada;

Et dela en france, content de sa découverte, qui auroit esté glorieuse s'jl lauoit reussy; mais soit qu'jl n'eust pas bien pris ses mesures lors q'l fit son observation aterre, ou soit que cette Riuiere dans son Embouchure s'Epende dans vne plage plate, et quelle nelaisse qu'vne foible marque de son Canal aceux qui viennent parlamer; Jl est toujours vray qu'Estant arrivé dans le golfe mexique qu'jl cherchera vainement pendant trois semaines lamême Embouchure, et quil fut contraint de prendre terre ^plus au sud ouest qu'Elle nétoit Effectivement.

Monsieur De Touty dit dans son livre page 192 quil Etoit present lors que Monsieur Delasalle prit la hauteur de L'Embouchure du Missicipi dans son premier voyage, Et jl marque que ce fut Entre le 22: et 23: degrées latitude nort, mais cest vne Erreur qu'jl faut attribuer a l'Jmprimeur ou au copiste, puisque dans la Carte que lemême sieur de Touty a Inserée dans son livre, Jl y place cette Embouchure par le 26: degre et demy Nort; Et jl y a lieu de croire qu'jl se trompe Encore.

Mr. Joutel et quelques autres croient que L'Embouchure du Canal que descendit Mr. Delasalle Est dans la baye du saint Esprit Et qu'Elle est effectivemt.

Entre le 28: et 29: degrées Latitude de nort, Comme l'auoit trouué Monsieur Delasalle; à l'Egard de L'autre Canal, Le même sieur Joutel croit qu'il est plus au Sud oüest au vers des batures qu'ils trouuerent le 6: Janvier 1685: par les 27: au 28: degrées Nort en cottoyant les costes du golfe mexique, qui étoient des marques de la cheute d'une Riuiere, et dont on negligea l'Eclaircissement; Si cela est Monsieur Delasalle en aprocha de bien prés, Et même passa deuant l'une et l'autre Embouchure, Mais malheureusement sans les reconnoître; Ce qui fut la Cause Principalle de la perte de sa vie et de la cheute de son Entreprise.

Au reste il faut conuenir que si le Retour de cette petite troupe d'un climat si Eloigné, et parmy tant de Dangers, Est un effet visible de la protection diuine; Que C'est aussy un effet de sa justice d'auoir conserué ces Temoins et de les auoir conduits dans la patrie de Mr. Delasalle, pour retablir sa reputation que ses Ennemies auoient noircie.

Monsieur Delasalle auroit passé pour vn visionnaire et même pour vn fourbe, on auroit blamé son Entreprise, et méprisé sa memoire; Mais le ciel

N'a pas voulû permettre que l'honneur d'un homme
d'un merite si distingué se soit ainsi perdû; Il a
ramené et conservé des Temoins irréprochables
dont la parole et les marques constantes des belles découvertes
de Monsieur Delasalle, ont fermé la bouche a ses
Ennemis, et prouvé la verité proposée au commencement
de ce discours, que Monsieur Delasalle n'a manqué que
de bonheur pour devenir grand et Illustre.——



Fleuue de Missicipi ou de Colbert decouuert par Monsieur de la salle .... De la ville de Roüen dans l'amerique Septentrionale, Et de plusieurs autres Riuieres qui tombent dans la baye des. S.t Loüis, Jusques icy jnconnües et dont aucune carte n'a fait mention

Explication des lettres

A : Bouche d'une petite Riuiere scituée aux 28.d 17. Lat. nord et 277. de Longitude ou s'est fait le premier debarquement

B. Bouche d'un bras de la sudite Riuiere qui rend dans la baye de S.t Louis et forme une Isle a la pointe duquel vers l'entrée de la baye, s'est fait la premiere habitation

C : Riuiere jnconnüe.

D. Riuiere aux boeufs sur le bord de laquelle on a fait une seconde habitation au dessus de laquelle lad. R. se separe en deux bras

E. Riuiere aux Cannes ainsy appellée depuis son Embouchure Jusques a la fourche qui la separe en deux bras dont celuy qui est a droit est apellé R. nigoune ... et se separe encore au dessus en trois autres celuy qui est a gauche de la premiere fourche s'apelle primiere

F. Riuiere de la sablonniere.

G. Riuiere de hiems dont la chutte est jnconnüe.

H. Riuiere Latier dont la chutte est jnconnüe.

I. Grande Riuiere apellée la Maligne.

K. Riuiere d'Eure dont la chutte est jnconnüe

L. Riuiere aux Canots dont la chutte est jnconnüe

M. Riuiere sans nom &c.

N. premiere Riuiere assez belle de la nation des Cenis &c.

O. autre Riuiere qui passe par le village des Cenis &c.

P. Seconde habitation de laquelle nous sommes partis auec Monsieur Delasalle et auons trauersé toutes les Riuieres cy dessus denommées auec des lettres par le Chemin marqué par des points de cette sorte .... pour arriuer a la riuiere des accansas a l'Endroit ou elle se fourche ou nous trouuames une maison marquée R. habitée de deux françois auquel lieu nous nous sommes embarqués, nous auons baissé jusqu'au fleuue missicipi que nous auons ensuitte remonté Jusques a la Riuiere des Illinois ......

Golfe de Mexique

Tropique du Cancer

Isle Cube

Isle de S.t Dominque

La Jamaique

Golfe de honduras

Jucatan

Nouuelle Espagne

Honduras

Isles sous le vent

Isles du Vent

Amerique Meridionale

detroit de Panama

Golfe de Panama

Mer du sud

Caroline

Virginie

Nouuelle Angleterre

Quebec

Banc du Bracel

Lac des Illinois

Lac Erie

275 280 285 290 295 300 305 310 315 320 325

Journal historique

Du dernier Voyage que Monsieur Dela Salle à fait dans l'amerique Septentrionale :

Dans letemps que Monsieur Delasalle faisoit ses preparatifs pour son dernier voyage de l'amerique septentrionale, j'estois à Roüen lieu de sa naissance et de la mienne, et j'arivois de l'armée aprés 16: à 17: ans de Service.

La reputation de Monsieur Delasalle, la grandeur de son Entreprise, l'acuriosité Naturelle aux hommes, la connoissance que j'avois de ses parents, Et même de ceux de la même ville qui devoient le Suivre, m'Engagerent facilement a me mettre de la partie, Et j'y

fut receu en qualité de volontaire.

1684. Juillet

Nôtre Rende vous Étoit a la Rochelle ou se deuoit faire nôtre Embarquement, M.rs Rouillemois qui furent du Voiage Cauelier l'un frere et les autres Neueus de M.r Delasalle, Messieurs Chedeuille prêtre, Planterose, Thibault, Ory quelqu'autres et moy, Nous y Rendimes au mois de juillet 1684.

Apres que Monsieur Delasalle eût acheué de faire expedier toutes les choses necessaires pour son voyage, qu'il eût surmonté toutes les difficultéez que plusieurs personnes mal intentionnées vouluent luy ôposer, Et que Monsieur Arnoul Intendant a la Rochelle, luy eût donné ses ordres, suiuant ceux

Départ de La Rochelle

qu'il auoit receus du Roy; Nous partimes le 24. Juillet 1684. au nombre de 24. voiles, dont quatre Estoient destinées pour nôtre voyage, Et les autres pour les Isles et pour le Canada.

Les quatre vaisseaux qui deuoient seruir a l'Entreprise de Monsieur Delasalle, Etoient chargez d'Enuiron

280: personnes, y compris les Equipages, parmy lesquelles on comptoit 100: Soldats avec leurs officiers, Le Nommé Talon avec sa famille Canadoise, Environ 30: volontaires, quelques filles, Et le surplus gens engagées ou ouvriers de toutes façons, necessaires pour faire un Etablissement.

Le Premier de ces vaisseaux Etoit un Navire de guerre nommé le Joly, de 36. a 40: pieces de Canon, Commandé par Monsieur de Beaujeu, sur lequel Mr. Delasalle, Mr. son frere prestre, deux Peres Recoletz Mrs. Dainmaville et Chedeville prestres et moy nous Embarquames: une petite fregate de six pieces de Canon que le Roy avoit donnée a Monsieur Delasalle Commandée par deux Mrs. debauques, une flute ou pon d'Environ 300: Tonneaux apartenante au sieurs Massiote Marchand de la Rochelle, Commandée par le sieur Aigron, qui étoit chargée de tous les effets dont Mr. Delasalle avoit eu a avoir besoin pour son Etablissement, Et une Caiche sur laquelle Monsieur Delasalle avoit chargé 30: Tonneaux de munitions ou marchandises qui Etoit fretée pour St. Domingue.

Vaisseaux pour le voiage

Mr. de Beaujeu commandant la flote

Route La flote qui etoit commandée par Monsieur De Beaujeu devoit marcher d'ordre Ensemble Jusques au Cap de finisterre, ou chacun devoit prendre Sa Route; Mais cette marche fut jnterrompue par vn accident jmpreuû; Nous étions par les 45. degrés 23. minutes nord, et Environ a 50. Lieües de la Rochelle, Sans qu'il fist autrement mauvais temps, lorsque le mast de beaupré de nôtre vaisseau le Joly se rompit Subitement, ce qui nous obligea de mettre les autres voiles bas et decouper les cordages generalement qui Soutenoient le mast rompû.

accident qui fait revenir La flote a Rochefort

Chacun Raisonna sur cet accident, quelques vns crurent la chose concertée, Et lon balença au Con.^el^ Si on Iroit en portugal, ou si lon relacheroit a la Rochelle ou à Rochefort, Et ce dernier avis fut Suivy; Les autres vaisseaux, destinés pour les Jsles et pour le Canadas, Se Séparerent, Et continuerent leur Route; Nous Revirames vers la Riviere de Rochefort, ou les trois autres vaisseaux nous Suivirent, Et lón dépecha vne Chaloupe pour avertir Monsieur

L'Intendant de ces accident, qui retint quelques heures après avoir mast attaché à la Chalouppe qui fut bien tost placé, et après quelques conferences qu'il eut avec Monsieur Delasalle nous partimes de ce lieu le premier aoust 1684.

Nous reprimes nôtre route a l'Ouest quart sudouest Et le 8. du même mois nous doublames le Cap de finisterre qui est au 49. degrés nort, sans avoir fait aucun mauvaise rencontre. le 12: nous arrivames a la hauteur de Lisbonne 39. degrés nort. Le 16: nous Etions par le 36. degrées hauteur du détroit, Et le 20: nous découvrimes Madere, qui est au 32: ou Monsieur de Beaujeu fit proposer a Mr. Delasalle de mouiller auprès de cette Isle pour faire de Leau et prendre quelques rafraichissements. — Cap de finistere. — Madere Isle.

Mais Monsieur Delasalle ne fut pas de ce sentiment attendu qu'il n'y avoit que 21. jour que nous etions partis de france, qu'il y avoit de Leau suffisamment, qu'on devoit avoir fait des provisions de rafraichissement, Et que ce seroit perdre 7. ou 8. jours et plus inutilement; outre que l'on avoit besoin du secret pour nôtre Entreprise; Que les Espagnols pourroient en découvrir quelque chose par le moyen de ces Insulaires, Et qu'enfin ce n'étoit pas l'Intention du Roy; — Diferent entre Mr de Beaujeu et Mr Delasalle

Cette Réponse ne fut pas bien receüe de M.r de Beaujeu ny des autres officiers, non plus que de l'Equipage d'un navire, qui en murmurerent beaucoup, et la chose alla si avant, qu'un passager nommé Paget Bourgeois huguenot de la Rochelle, fut assez insolent pour en parler avec Emportement et peu de respect à Monsieur De la Salle, qui fut obligé de s'en plaindre à M.r De Beaujeu, et de luy demander si c'estoit de son aveu qu'un homme de ce Caractere luy parlast de la sorte? Monsieur de Beaujeu ne luy en fit pas autrement satisfaction, et cette mesintelligence, precedées par quelqu'autres qui n'estoient pas avantageuses au Service du Roy, furent les secretes semences, qui firent Eclore le malheur qui termina la vie et l'Entreprise de Monsieur Delasalle, et qui causerent nôtre perte.

Quoy qu'il en soit la resolution fut prise de ne point relacher dans cette Isle, sur quoy M.r de Beaujeu dit, que puisqu'il estoit ainsy, que l'on ne relacheroit en aucun lieu que dans l'Isle de saint Domingue, et nous continuasme notre Route; nous doublames l'Isle de Madere et commençames

Poissons Volants de voir ces petits poissons volans qui pour se garentir des dorades qui les poursuivent, se lancent hors de l'eau, font un val de la portée d'un pistolet, retombent dans l'Eau, et bien souvent

dans les Navires passans : Ce poisson est de la grosseur d'un harang, et est fort delicat a manger. 1684. Aoust

Le 24. nous trouvâmes les vents alizées qui soufflent perpetuellement de l'Est a l'ouest, et pour ce appellé par quelques autheurs Sub solanus ventus vent qui suit le mouvement du soleil, Le 28. nous étions par le 27. degrez 45. m. nord, et par le 344. de Longitude. Le 30. Il se leva un gros temps qui fut violent pendant deux jours, Mais comme Il étoit de l'arriere, Il n'y eut que la Caiche que nous perdimes de veüe, pour n'avoir pas bien gouverné, et qui nous rejoignit quelques jours apres.

Le 6. septembre nous arrivames sous le Tropique du Cancer 23. degrées 30. m. nord, et 319. de Longitude ; Et ce fut là que l'Empeschement que Monsieur De la salle apporta a cette ridicule Ceremonie que les gens de mer appellent Baptême, luy attira encore du murmure et des haines Secretes ; Tant de gens ont écrit et rapporté les circonstances de cette sotize, qu'il seroit inutile de la repeter icy : Il suffit de dire que trois choses l'hautorisent, 1°. La Coutume, 2°. Le serment que l'on fait prester a ceux qui sont baptisez en cette maniere, qu'ils ne laisseront passer aucun sous les Tropiques, ny sous la ligne, qu'ils ne les obligent a la même Ceremonie, Et 3°. Ce qui est le Septemb 1684 Ceremonie Sote au passage de Ligne.

1684. Septembre

le plus fort, Est l'Interest, Dautes rafraichissements, ou alieu de faire quelque argent que les passagers donnent aux Equipages pour estre traitez doucement.

M. de la Salle l'Empeche

Monsieur Delasalle ayant apris que lonpreparoit les choses necessaires a cet impertinent baptême, Et que la Cuve pleine d'eau étoit sur le tillac, Envoya dire quil ne pretendoit pas que les gens qui dependoient de luy fussent sujets a cette folie; Cequ'ayant este raporté a Mr. de Beaujeu, Il en deffendit absolument l'Execution, au grand regret des officiers du batiment et des Equipages qui Esperoient une grosse somme, Et bien des Rafraichissements, Parcequil y avoit bien dumonde a baptiser, Et la Cause En fut rejettée sur Monsieur Delasalle.

Isle de St Domingue

Le onze septembre nous arrivâmes a la hauteur de L'isle de saint Domingue, 20. degrées nord 320. Longitude, Nous fimes le Ouest, mais le vent ayant tombé Nous Eusmes un Calme qui nous arresta tout court. Le même jour Mr. Daimmaville prestre missionaire fut a la barque la Belle administrer les Sacrements a un Canonnier qui mourut quelques jours apres; Monsieur Delasalle fut le voir Et j'eus L'honneur de Laccompagner.

Le 12. La caiche que nous avions perdüe de veüe,

Nous rejoignit; Et sur quelques plaintes portées a monsieur Delasalle par quelques particuliers qui étoient dans la flute, Il m'ordonna d'y aller pour ajuster leurs differents, qui n'étoit que pour quelques jalousies les uns desautres.

Le 16: nous passâmes l'Isle de La Sombrere, Et le 18: Nous Eumes vn gros temps qui nous fit craindre quelque ouragan; Le mauvais temps dura deux jours pendant lesquels nous mismes a la Cappe et perdimes les autres vaisseaux de veüe.

On tint Conseil dans nôtre vaisseau le Joly pour sçavoir Si on attendroit les autres, ou si l'on continueroit La Route; Et il fut conclud qu'attendû que l'Eau commençoit a manquer, Et qu'il y avoit plus de 50: malades dans le vaisseau, dont Mr. Delasalle et les Chirurgiens étoient du nombre, que l'on feroit force de voiles pour arriver au premier port françois de l'Isle de saint Domingue qui etoit le porte paix, dont on dressa vn procés verbal. Maladie de Mr. dela Sale — Port paix

Le 20: nous découvrimes la premiere terre de saint domingue au Cap de samana, placé au 19: degré nord et 308: de Longitude: Le 25: on devoit arriver au porte paix ainsy qu'on en étoit convenû, Et c'etoit effectivement l'Endroit qui non seulement nous etoit le plus avantageux pour trouver Cap de Samana

des Rafraichissemens. Mais de plus c'étoit le lieu
Mr. de Cussy. ou Monsieur De Cussy gouverneur pour le Roy
de L'Isle de la Tortue faisoit sa résidence, qui sçavoit
bien que monsieur Delasalle avoit des ordres particuliers
a luy donner, pour luy fournir et faire trouver les munitions
dont il auroit besoin.

Nonobstant ces grandes raisons Monsieur Debeaujeu
voulut passer outre pendant la nuit, en doublant l'Isle
Tortue Isle. De la Tortue distante de quelque lieues du porte pain
et de la Coste de saint Domingue; Il fit passer ensuitte
la pointe de saint nicolas, et le 16. dud. mois nous entraimes
dans le Golfe de Jagüana en cotoyant toujours l'Isle
de la Goüanable qui est dans le milieu de cette grande ance
ou golfe; et enfin le 27. Septembre nous arrivames
au petit Goüave, apres une traverse de 58. Jours, depuis
nôtre depart ~~de~~ de chef de boit pres la rochelle

Le changement de lieu pour relacher nôtre petitte
flote, et dont on n'a pas sceu la cause fut tres desavantageux,
et l'on verra dans la suitte, comme je l'ay déja remarqué
que ces mes intelligences fomentoient insensiblement
les Causes qui devoient concourir a nôtre malheur.

1684. Septemb

Apres que nous fumes mouillés Il vint vne Pirogue du lieu chargée de 20. hommes pour nous Reconnoistre qui en vindrent au qui viue, Et qui ayant veu que nous étions françois, nous aprirent que Monsieur De Cussy étoit au porte paix, auec Messieurs Le marquis de saint Laurent Lieutenant general des Isles de lamerique, Et monsieur Begon Intendant; Ce qui causa vn chagrin violent a Monsieur Delasalle acause des affaires de la derniere consequence dont Il auoit a traitter auec eux; Cependant Il n'y auoit point de remede, et il fallut prendre patience.

Mr Le marquis de St Laurent

Le Landemain 28. nous Chantames le Tedeum en action de graces de nôtre heureux passage; monsieur Delasalle se trouuant vn peu mieux de son indisposition fut a terre auec plusieurs Messieurs de sa suite a dessein de trouuer quelques rafraichissement pour soulager les malades, Et pour trouuer moyen de donner auis de son arriuée a Mrs. de St. Laurent De Cussy et Begon, Et leur marquer La douleur qu'il auoit de ce qu'on auoit pas arresté au porte paix; Il écriuit en particulier a Mr. De Cussy pour le prier de venir voir s'il le pouuoit, pour l'aider a prendre des mesures pour faire reussir son Entreprise,

Mr begon Intendant

Le Tout pour le service et la gloire du Roy.

Cependant comme les malades souffroient beaucoup dans le vaisseau a cause des chaleurs et qu'ils étoient un peu pressez, on fit mettre les Soldats a terre dans un petit Islet proche du petit goüave, ou est ordinairement la sepulture des gens de la religion P. R., ou on leur fit distribuer de la viande fraiche, et du pain que lon faisoit Boulenger; a l'Egard des malades jay eu ordre de Mr. Delasalle de leur trouver une maison, ou Ils furent conduits avec les Chirurgiens et on leur fit donner ce qui leur étoit necessaire.

autre maladie de Mr. Delasalle

Quelques Jours apres monsieur Delasalle Tomba dangereusement malade, la plus part de ses domestiques se trouverent aussy fort mal; une fievre continüe avec Transport le mit a l'Extremité, La situation de ses affaires, le manque d'argent ou jl se trouvoit, et lembarras d'une grande Entreprise, sans Scavoir a qui en confier l'execution, luy rendoient l'Esprit encore plus malade que le corps; Et Cependant sa fermeté et sa patience surmonterent toutes choses; Jl Jetta les yeux sur n: Le gros et sur moy

pour agir en sa place, Il fit vendre quelques denrées tirées des vaisseaux, dont il retira de l'argent, Et sa santé se retablit par nos soins, et par la bonté de son temperament.

Pendant qu'il étoit dans cet état, deux de nos Vaisseaux qui s'estoient Ecartes le 18. Septembre par la violence des vents, arriverent le 2. octob. 1684. au petit Goüave. La Joye de leur retour fut moderée par la nouvelle qu'ils raporterent de la perte de la Caiche, Enlevée par deux Pirogues Espagnoles; Et cette perte fut d'autant plus sensible qu'elle étoit chargée de Vivres munitions ustancilles et outils neufs &c. pour s'establir dans les nouvelles Colonies; malheur qui ne seroit pas arrivé si Monsieur De Beaujeu S'estoit arresté au porte paix, Et Messieurs de St. Laurent, De Cussy et Begon qui arriverent au même temps pour voir Monsieur De la salle, ne purent s'empescher de le luy temoigner, et de luy en faire leurs plaintes.

Caiche perdue Enlevée par les Espagnols

Monsieur De la salle Etant remis, Eust plusieurs conferences avec ces Mrs. sur son voyage, on fit une assemblée de Pilottes pour convenir

du lieu ou l'on relacheroit auant qu'aborder la coste
conference de Mr. delasale auec Messieurs de Cussy et Begon — de l'amerique, Et il fut arresté que l'on iroit droit a la
pointe occidentale de l'isle de Cuba, ou au Cap de st
antoine, Eloigné de 300. lieües ou Enuiron de st Domingue
pour attendre en ce lieu le temps et le vent fauorable pour
entrer dans le Golfe qui n'en auoit que 200. de trauerse.

On trauailla ensuitte a nous fournir d'autres prouisions
a la place de celles qui étoient perdües Et monsieur Delasalle
pressa d'autant plus nôtre Embarquement que la plus part
de ses gens desertoient ou Etoient débauchez par les habitants
du lieu; Et comme l'aimable l'un de nos vaisseaux Etoit le
Son départ du port gonaue. — moindre voitier de nôtre petite flotte, Il fut conclud qu'il
porteroit le fanal, et que les autres le suivroient, Mr
Delasalle, Mr Cauelier son frere, Les Peres Zenoble
et anastase Recolets, Mr Chedeville le Jeune et moy
nous Embarquâmes dessus, Et nous mimes tous a la voile
le 25. nouemb. 1684.

Nous Eumes quelques Calmes et quelques vents assez
violents, qui cependant nous porterent a la veüe de la terre
Cuba, Isle — de l'isle de Cuba, le 30. du mesme mois qui nous demeuroit
au Nordoüest, Ou nous changeames de route par l'Ouest
quart Nordoüest; Le 31. le temps ~~estant~~ étant vn peu

couuert au matin nous deroba la veüe de cette Jsle, on fit route a l'Ouest nordouest, et estans découuert nous primes nôtre hauteur a midy que nous trouuâmes au 19. degrez 45. minuttes nort; Ce qui nous fit juger que les courans nous auoient fait deriuer au large de L'isle de Cuba.

Le premier decembre nous decouurimes L'Jsle en Cayeman, Le 2. nous Courumes Le nordouest quart d'ouest afin de ranger l'Jsle de Cuba, par la hauteur de 20 degrez 32. m. nort, Le 3. nous découurimes l'Jsle Du pin petite Jsle proche Cuba, Le 4. nous passames vne pointe de cette Jsle, et comme le vent nous serroit de pres, Nous fumes obligez de Louuoyer et decouurir plusieurs bordées Jusques au soir du 5. que nous moüillames dans vne ance a 15. brasses d'Eau, et y demeurames Jusques au 8. — Cayemen Jsle. — Pin. jsle

Durant Ce petit sejour Monsieur Delasalle decendit auec plusieurs messieurs de sa suitte dans l'Jsle de Pin Tua vn Crocodile d'vn coup de fusil, et en reuenant a bord Jl trouua sa Compagnie diminuée de deux volontaires qui s'estoient ecartez dans les bois et apparemment Egarez; on Tira plusieurs coups de fusil pour les rapeler qu'ils n'entendirent pas, et Jl fit ordre de les attendre a terre accompagné de 30. soldats, Jls reuindrent le Landemain — Crocodile tué.

apres auoir eu bien de la peine.

Cependant nos soldats qui auoient bon apetit firent cuire et mangerent le Cocodrile que Mr. Delasalle auoit tué, dont la chair étoit fort blanche, mais d'un goust musqué qui m'empescha d'en manger. Un de nos chasseurs tua un Cochon appellé Maron par les habitans des Isles, Il y en a de même dans saint Domingue, Et ce sont de ceux là que les Espagnols Jetterent dans toutes ces Isles lorsqu'ils les découvrirent; Je l'envoyay a Monsieur Delasalle qui fit present de la moitié a monsieur De Beaujeu.

Cette Isle est couverte de bois fort Epaiz dont les arbres sont de plusieurs Especes, et dont quelques uns portent un fruit semblable au gland, mais plus dur; Il y á quantité de Perroquets plus gros qu'au petit goüave, Grand nombre de Tourtourelles et autres oyseaux, Et certains animaux ayant la figure d'un Rat, mais gros Comme un Chat, de poil Roux, dont nos gens tuerent Beaucoup et en firent bonne chere, ainsy que de la quantité de poisson dont la coste est toute remplie.

Rat d'Inde

Nous nous Rembarquâmes aussitost que les deux hommes Egarés furent venus, Et le 8. au matin feste de la Conception de la sainte vierge après

la d.te messe, nous mimes a la voile; Et Comme le vent étoit variable nous fimes plusieurs Routes, Le 9. nous découvrimes le Cap Coriante de L'isle de Cube, ou nous Eumes vn Calme suivi d'vn gros temps, qui nous fit deriver de cinq lieües vers L'Est, Le 10. nous passames toutte la nuit a Louvoyer. Le 11. le vent ayant changé, nous doublames le Cap Coriante pour gaigner celuy de s.t antoine, Et enfin apres plusieurs bordées et apres avoir sondé nous moüillames le 12. dans vn bon fonds a 15. brasses d'Eau dans l'ance de ce Cap qui est au 22. degrés nord et au 288. degrés 35. m. de Longitude. Cap de Coriante et Cuba Isle

Nous ne demeurâmes que jusques au Lendemain 12. que le vent parut propre pour Entrer dans le golfe mexique; Nous appareillasmes et mimes a la voile le Cap ou nord Est quart de nord et nord nord ouest pour doubler led. Cap et commencer notre Route; Mais nous n'estions pas cinq lieues de notre depart que nous trouvasmes le vent changé, et ne sçachant de quel costé portoient les courants, nous mismes vers l'Est quart nord Est et continuasmes jusques au 14. que M. de Beaujeu qui étoit monté sur l'Ejoly nous rejoignit et ayant conferé avec M. Delasalle sur la contrarieté du vent, luy proposa de retourner au Cap. de s.t antoine, a quoy M. Delasalle consentit pour ne pas luy donner Cap s.t antoine

Sujet deplainte, bien que la chose ne fust pas
1684. decemb. trop necess.re, Et nous allasmes moüiller au même
endroit d'où nous venions de partir,

Le Landemain 15. Monsieur De la salle Envoya quelq.s
hommes a terre pour Scavoir Si on pourroit faire quelques
Barriques d'Eau, qui raporterent en avoir trouvé dans
Le bois qui n'étoit pas mauvaise, mais où l'on ne pouvoit
Rouler de bariques; a ce deffaut on Envoya des barils
dans lesquels on porta l'Eau dont on remplit six ou sept
Bariques.

Les mesmes hommes raporterent qu'ils avoient trouvé
vne bouteille de verre dans laquelle il restoit vn peu
de vin ou au.re liqueur a demy gatée; En quoy consiste
toutes les provisions que nous trouvasmes en cet Endroit
Ce qui faisoit combien M.r De Tonty a esté mal
informé quand dans son livre page 242. Il dit
que nous trouvasmes dans cette Isle plusieurs tonneaux
de vin d'Espagne, de bonne eau de vie et du bled d'Inde,
que les Espagnols avoient laissez ou abandonné; Ce qui
est vne imagination inventée contre la verité.

Le 16. le temps estant Encore au calme on retourna
a terre pour faire cinq ou six bariques d'Eau; J'aurois

este de la partie d'une jndisposition qui m'avoit commencé a l'Jsle du pin, e qui s'estoit changée en fievre tierce, ne m'en avoit Empesché; ainsy je ne peux rien dire de cette Jsle, que par ce que j'en ay pû voir du vaisseau, qui est quantité d'arbres appelez Lataniers qui ne sont propres qu'à faire des balais e peu d'autres choses; Nous vismes pendant ce jour quelques fumées assez avant dans l'isle, qui nous firent croire que c'etoit le signal d'un nombre de nos vaisseaux, ou quelques Chasseurs du païs Egarez.

La Nuit suivante tombant au 17. le vent étant devenu frais venant du Nordouest s'estant Elevé asses subitemt; fit courir le vaisseau la belle sur son ancre, de sorte q'elle vint tomber sur le beaupré de l'aimable a qui Elle rompit la vergue de sivadiere e celle du perroquet; Et si on n'avoit pas promptement filé du Cable de l'aimable, Elle auroit risqué de se perdre; Elle en fut quitte pour son mast D'artimont qui fut rompû, e pour la perte de Cumbrasses de Corde e une ancre Rompue.

Le 18: le vent étant devenu frais nous appareillâmes et mimes a la voile sur les 10: heures du matin, le Cap au nort e nort quart nordouest, Nous Cinglames Jusques

au midy, la pointe du Cap de S.t anthoine nous demeuroit Est ouest, et continuâmes nôtre route vers le nord ouest jusques au 19. a midy que nous nous trouuâmes par le 22. degrés 58. m. nort 287. d. 54. m. Longitude.

Comme nous trouuasmes les vents qui regnoient de plusieurs costés, nous fimes aussy plusieurs routes; mais ce qui nous fut auantageux, fut le beau temps dont nous fumes fauorisés, en sorte qu'il ne se passa aucun jour que nous ne prissions nos hauteurs.

Le 20. on obserua que l'aiguille varioit de 5. d. vers le nord ouest, et nous étions par le 26. d. 40. m. nort, et au 285. d. 16. m. Longitude. Le 23. Il s'eleua vn gros nüage au nort qui nous menaçoit d'vn mauuais temps, nous nous preparâmes pour le receuoir; mais nous en fumes quittes pour la peur, Ce nuage se dissipa de diuers costés, Nous continuasmes jusques au 27. par le 28. d. 14. m. nort, et tant par les hauteurs que par l'Estime, on jugea que nous n'estions pas Eloignez de terre.

On Commanda la barque La belle pour aller reconnoître et aller deuant la sonde a la main, et deux

heure auant soleil couché, nous vismes la Belle qui mit son pauillon hors et qui se mit costé ae trauers pour nous attendre; Et layant jointe le pilote nous dit auoir trouué un fond vaseux a 32: brasses d'eau. a 8: heures nous sondames aussy, et trouuames 40: brasses, a dix heures nous n'en trouuâmes que 25:, Et sur le minuit la belle ayant sondé, Elle n'en trouua que 17:, ce qui nous marquant la terre estre proche, Nous nous arestâmes pour attendre le Joly, et sçauoir L'Intention de Monsieur de Beaujeu, qui estant arriué S'arresta aussy auec nous.

Le 27: Mr. De Beaujeu Enuoya Mr. le Cheualier Daire son Lieutenant et deux Pilottes vers Mr. De la salle pour concluire la route qu'on deuoit tenir, Et il fut arresté qu'on fairoit l'ouest nordouest Jusques a ce que l'on fust par les Six brasses d'eau; qu'en suitte on fairoit l'ouest, Et que lors que l'on auroit découuert La terre, on Enuoyeroit des Chalouppes pour reconnoistre la Baïe: Les choses ainsy reglées nous partimes la sonde a la main pour n'estre pas surpris, Et sur les 10: heures nous nous trouuâmes a 10: et 11: brasses d'eau, sable fin grisatre et vaseux, Et sur le midy par le 28: d: 37: m: nord.

Terre de L'amerique decouverte par les vaisseaux de m. de la salle

Le 28. Etant par les 8: ou 9: brasses d'Eau, Nous apperçûmes la barque la belle qui alloit devant nous qui mit son pavillon haut, ce qui étoit un signal qu'elle avoit découvert quelque chose; Et nous fimes monter un matelot a la hune, qui découvrit la Terre au nord Est de laquelle nous nétions que d'Environ six lieües, Ce qu'ayant appris Mr. De beaujeu, Il trouva apropos de mouiller l'ancre.

Golphe mexique.

Et comme il n'y avoit personnes parmy nous qui Eust connoissance de ce golfe, dans lequel on nous avoit dit que les courants Etoient rudes, et portoient avec vitesse vers l'Est, Cela nous fit croire que nous avions derivé, Et que la terre que nous voyons devoit estre la baye D'apalache; Ce qui nous obligea le 29. a faire routte vers l'ouest nord ouest en rengeant toujours la terre, Et il fut arresté que le joly nous suivroit par les six brasses d'Eau.

Le 30: Monsieur le Chevalier D'aire Lieutenant

1685. Janvier

de Monsieur de beaujeu avec le second Pilotte du Joly, vint dans nôtre bord pour raisonner, Et

voir sur les Estimes, Le Lieu ou nous pouuions
estre, Et tous conclurent suiuant le sentiment de
Monsieur Delasalle que les courants nous auoient
fait deriuer vers l'Est; Ainsy nous continuâmes
comme aux jours precedents, le Cap au nord Ouest en
rengeant la Terre, jusques au premier Janvier 1685: que
nous apperçûmes que les courants nous faisoient deriuer
vers la Terre, cequi nous obligea de moüiller lancre
par les Six brasses d'eau.

Nous ne fumes pas longtemps arrestez, que nous
vismes la barque la belle qui faisoit vn signal qu'Elle
auoit découvert la Terre, Laquelle nous apperçûmes
a 4: Lieües de nous ou Enuiron, on en auertit Mr.
de Beaujeu qui s'aprocha de nous, Et il fut resolû
qu'on Enuoyeroit quelqu'vn pour découurir et prendre
connoissance de la Terre qui nous parroissoit.

On fit pour cet effet armer vne Chaloupe sur
laquelle s'Embarquerent Mr. Delasalle, Mr.
le Cheualier Daire et plusieurs autres; On mit
encore vne autre chaloupe en mer sur laquelle Je
m'embarquai, auec 10: ou 12: de nos messieurs

pour joindre Monsieur De la salle, Et la barque la Belle Eust ordre de suivre toujours en rengeant la Terre, afin que s'il venoit du vent, on s'Embarquast dessus, pour ne point perdre de temps.

Une partie de ceux qui étoient dans la Chaloupe ou étoit M.r De la salle et qui étoient devant nous descendirent a terre, virent un grand päis plat en grands paturages; Mais Ils n'eurent pas le temps de rien reconnoistre, paraceque le vent s'estant rafraichy, Ils se rembarquerent pour revenir abord; Ce qui fut cause que nous nous rembarquâmes aussy, Et que nous ne fumes pas jusques a terre. Tout ce que nous pûmes remarquer, fut quantité de bois le long de la coste; on prit la hauteur, et nous nous trouvasmes au 29.d 10.m nord.

Le 2. Il s'Eleva un broüillard, qui nous fit perdre le Joly de veüe. Le lendemain Le temps s'estant Éclairey on tira quelques coups de Canon auxquels le Joly repondit, et nous l'apercêumes a nôtre vent sur Le soir. Nous fimes toujours nôtre Route avec diverses manoeuvres, Jusques au 4.e au soir qu'estant a deux

lieües et a la veüe de la Terre. Nous moüillâmes pour attendre le Joly, dont nous étions en peine. 1685 Janvier

Le 5: nous mîmes a la voile et fimes route vers L'ouest Sud ouest en rengeant toujours la coste, Jusques vers les 6: heures du soir que nous virames vers le Sud, et moüillâmes cette nuit par les six brasses d'Eau, Le 6: nous nous voulumes appareiller, mais le Pilote s'estant apperçeu que la mer brisoit derriere nous, Et qu'il y avoit quelques batures, On Jugea apropos de demeurer a l'ancre, Jusques a ce que le vent eut changé, Et nous y restâmes le 6. et le 7:, Le 8: le vent s'estant changé nous primes le large un peu pour éviter ces batures qui sont tres dangereuses et allâmes moüiller a une lieüe de la; Et sur le rapport que la barque la belle avoit découvert un Islet qui paroissoit entre les deux pointes d'une Baye, Monsieur De la salle fit monter a la hune d'où effectivement on découvrit un et autre Et on crut cette baye estre celle dite du St. Esprit, par raport aux Cartes que nous avions. Notés

* Cet endroit devoit estre une des bouches du Missisipi suivant que le croit Mr Joutel, Voiés la preface.

Le 9: Monsieur De la salle envoya reconnoître ces batures, ceux qui y furent raporterent que c'etoit

une Espece de Barre qui reigne le long de la Coste, qu'ils auoient esté jusques a vne brasse d'eau, et auoient découuert la petite Isle dont je viens de parler, Ce qui a l'Egard du banc n'est pas marqué dans les Cartes; Et monsieur De la salle ayant examiné les Estimes se confirma dans la pensée que nous étions dans la baye d'apalache, et fit continuer la route.

Le 10: Il prit la hauteur q'l trouua au 29: d 23: m: nord; Le 11. nous fumes pris d'vn Calme, Et M. De la salle prit resolution d'aller a terre pour voir s'il ne découuriroit point ce qu'il cherchoit, Mais comme on se preparoit, le Pilote faisit à murmurer de ce que nous allions 5: ou 6: avec M. De la salle, qui trop legerement changea de dessein pour ne pas déplaire a des brutaux, Et il fit vne faute irreparable; Car c'est la pensée de gens sçauants qui comme moy ont veu la suitte de ce voyage, que l'Embouchure de l'vn des bras du fleuue du Misicipi, le même dont M. De la salle auoit pris la hauteur en son voyage par le Canada, n'estoit pas loin de là, Et que

nous deuions estre proches de la Baye du S.t Esprit.

Or Le dessein de Monsieur De La salle Etoit de trouuer cette baye, Laquelle ayant decouuerte Il auoit resolu de mettre vne Trentaine d'hommes a Terre qui auroient suiuy la coste a droit et a gauche, Et il auroit infailliblement trouué cette fatale Riuiere, Et auroit euité bien des malheurs; Mais Le Ciel luy refusa cette faueur et luy osta même L'attention qu'il deuoit donner a vne chose de cette consequence, puis qu'il se contanta d'y Enuoyer Le Pilotte auec vn des M.rs de la barque La belle, qui reuindrent sans auoir rien veu a cause d'vn Brouillard qui s'Eleua, Sinon que le M.r de la barque dit qu'il croyoit que c'etoit vne Riuiere qui reignoit le long des battures, Ce qui Etoit vray semblable, Et sur quoy M.r De la salle ne fit pas de reflexion et n'en fit pas autrement d'Etat.

Le 12. le vent ayant changé on leua l'ancre

Divers manœuvres de Mr de la Sale autour des côtes de l'amerique voicy ce qui suit

Nous fimes Route vers le sud ouest pour nous Eloigner, Nous primes la hauteur a midy, Nous nous trouvâmes au 28. d. 50. m. nord, Et Comme le vent vint a changer, et que les courans venant du Sud nous portoient vers la terre, Nous fumes obligez de mouïller par 4. ou 5. brasses d'Eau, ou nous passâmes la nuit.

Le 13. on trouva que l'Eau commençoit a manquer, ce qu'il falloit aller a terre pour en faire quelques Barriques; Mr. De la salle me proposa cette execution que J'acceptay avec six de Nos Mrs. qui s'y offrirent; Nous nous embarquâmes avec nos armes, La Chaloupe de la Belle avec Cinq ou six hommes suivit la nôtre, et nous tirames tous ensembles droit a terre.

Fait aller quelques uns de ses gens qui lui amenent des Sauvages.

Nous en étions fort pres quand nous apperçeumes une troupe d'hommes nuds, qui venoient le long du Rivage, que nous jugeames estre sauvages; Nous nous approchâmes de terre a la portée de deux fusils, Et comme les bords sont plats, que le vent venoit du large, et que les

lames étoient hautes et grosses, Nous moüillames L'ancre de crainte de briser

Lors que les sauvages nous virent arrestez, Ils firent signe avec des peaux d'aller a eux, nous de montrerent leurs arcs qu'ils mirent a terre, Et s'aprocherent du Rivage; mais comme nous ne pouvions débarquer et que cependant Ils continuoient leurs signaux, Je mit mon mouchoir au bout de mon fusil en maniere de Drapeau, et leur fi signe de venir a nous; Ils furent quelque temps à si resoudre, et enfin une troupe d'eux se jetta dans l'eau jusques aux Epaules; mais quand Ils virent que les lames les gourmandoient, Ils sortirent, furent querir une grosse et longue piece de bois, qu'ils porterent dans la mer, et se rengerent aux deux costés, un bras apuyé dessus et Nageant de l'autre, Ils aprocherent nôtre chaloupe.

Comme nous esperions que M. De la salle pourroit tirer quelques instructions des ces Sauvages, nous N'hesitames pas a les mettre

dans nôtre Chaloupe, mais l'vn aprés l'autre de chaque bord jusques au nombre de cinq; Nous fimes signe aux autres d'aller a l'autre Chaloupe ce qu'ils firent, Et nous les amenâmes en nôtre bord.

Monsieur De la salle fut fort aise de les voir croyant tirer quelque connoissance d'eux, de la Riviere qu'il cherchoit; mais ce fut inutilement; Car Il leur parla plusieurs langues des Sauuages q'l scauoit, Il leur fit differents signes, Ils n'y entendirent ny comprirent rien, Et s'ils connurent quelques chose, Ils firent signe qu'ils ne scauoient rien de ce qu'on leur demandoit; Si bien qu'aprés les auoir fait fumer et manger, on leur fit voir nos armes et le vaisseau, Et voyant a l'vn des bouts du nauire quelques moutons, Cochons, Poulles et Cocqdindes, et la peau d'vne vache que nous auions tuée, Ils firent signe qu'ils auoient de tous ces animaux chez eux.

On leur donna quelques couteaux et brasses de rasade apresquoy on les congedia; Et comme en aprochant la terre les lames nous empescherent D'aborder, Ils furent contraints de se jetter dans l'eau, aprés que nous leur eumes attaché au Col, ou au toupet de Cheueux, q'les

ont sur la Teste, les Cousteaux et autres petits presents que Monsieur De la salle leur avoit donné.

Ils furent rejoindre les autres qui les attendoient et qui nous faisoient signe d'aller a lui; mais parceque nous ne pouvions aprocher la terre, Nous revirames et retournâmes a nôtre bord; Il faut remarquer que quand nous les ramenions, Ils nous firent quelques signes, par lesquels nous crûmes qu'ils vouloient nous faire entendre, qu'il y avoit une grande Riviere* par ou nous avions passé, et qui causoit les battures que nous avions veües.

Notes

Le même jour le vent ayant changé nous levâmes l'ancre, et mimes le Cap au Sud pour prendre le large Jusques au matin du 14: que nous fumes pris d'un Calme; a midy la hauteur fut de 28 d: 51. m: nord: Le vent S'estant fraichit le soir nous reprimes nôtre route, mais pour peu de temps, par ceque le vent nous portant a terre, nous fumes obligez de moüiller; Ce qui obligea Monsieur De la salle de reprendre le dessein d'envoyer a terre, Et nous nous rembarquâmes les mêmes dans les mêmes Chaloupes pour cet effet.

Nous trouuâmes les mêmes empeschemens que le jour precedent, C'est a dire les Lames qui étoient fort grosses, qui ne nous permettoient pas d'aprocher la terre, et nous fumes contraints de moüiller l'ancre a 4. pieds d'eau. La veüe de quantité de Chevreüils et de boeufs qui étoient differents en figure des nostres, et qui couroient le long de la coste, animoit l'envie que nous avions de descendre a terre; nous sondames pour cet effet pour voir si en nous depoüillant, nous pourions aborder, Et nous trouuâmes que nous étions sur vn Banc qui ne laissoit que 4. pieds d'Eau, mais quand à la Entre la terre et ce banc, Il y avoit vn Canal profond; Et dans le temps que nous déliberions pour sçavoir ce que nous ferions, Il s'éleva vn orage qui obligea Monsieur De la salle de nous rappeller par vn coup de Canon. ce qui fut cause qu'avec regret nous retournâmes abord.

Nôtre rapport fit plaisir a Monsieur de la salle, et anima bien des gens d'aller a terre pour chasser et avoir de la viande fraiche; Et dans l'Esperance d'y retourner bientost, nous passames la nuit Jusque

au matin, que le vent changé, nous fis leuo l'ancre, et naviguo jusques au soir que nous moüillamer a six brasses d'eau. La terre d'où nous venons Eloignours par nous parroissoit assez belles, et ayant resté là jusques au 16: nous mimes vne voile au matin entirant au oüest Sud oüest, Nous parames vne pointe en s'éloignant a cause des brisanes qui la batoient, fimes route vers le sud, et a midy nous nous trouuâmes au 28: d: 20: m: nord, Espartant diminuón de latitude, Ce qui nous fit connoistre que la coste tiroit vers le sud: Le soir nous moüillame a six brasses d'eau.

Le 17: le vent n'ayant point changé nous continuâmes nôtre route au sud oüest et ayant découvert sur les 10: heures vne Espece de Riuiere, M. De la salle nous fit embarquer au nombre de dix hommes dans vne chaloupe, pour aller reconnoistre cette plage, Et sçauoir s'il y auoit point quelque Endroit ou pouuoir débarquer, et il me donna ordre que si nous trouuions quelque lieu commode de l'en auertir par la fumée ou par le feu.

Nous partimes et trouuâmes les brisanes contraires a nôtre descente; Vn de nos hommes se mit nud dans l'Eau

pour sonder cette Espece de barre, qui étoit entre la terre et nous, Et nous ayant montrée vn Endroit par ou nous pouuions passer, nous poussames auec peine nôtre chaloupe dans le Canal, et fumes mettre pied a terre six ou sept apres auoir donné ordre a la Chaloupe dentrer dans la Riuiere qui nous parroissoit, pour voir s'il ne se trouueroit pas d'eau douce.

Aussitost que nous fumes a terre, Je fis fumée pour en auertir Monsieur Delasalle; Cependant nous auançames de coste et dautres sans nous Écarter pour receuoir Monsieur Delasalle qui deuoit venir, Ce qu'il fit vn peu de temps; mais ayant trouué les Lames grosses Jl s'en retourna; Et Comme nôtre chaloupe ne trouua point déau douce Elle reuint et se mit a la riuere pour nous attendre.

Nous Promenames de coste et dautre, Et remarquames vn païs Sec, quoy qu'il paroisse estre Jnondé de temps en temps, de grands lacs d'eau sallée, peu d'herbe; La piste des Cheureüils marquée sur le sable, dont nous vimes de Ces

troupes sans pouvoir les aprocher; Nous tirâmes quelques Canards et outardes; le seule soir comme nous retournions, nous trouvâmes qu'un matelot anglois de Marion nous manquoit; nous tirâmes quelques coups de fusil pour l'avertir, Nous cherchâmes aux Environs, nous attendimes Jusques apres le soleil couché, Et enfin n'en ayant point de nouvelles nous nous remimes dans la chaloupe pour retourner abord.

Je Rendis compte a Monsieur Delasalle de ce que nous avions veu, dont il auroit esté content si la Riviere que nous avions découverte Eust esté douce, et l'homme perdu l'Inquietoit aussy; mais sur le minuit nous vimes un feu a terre au lieu d'où nous étions partis, qui nous fit juger que c'étoit notre homme, que la Chaloupe alla querir aussitost qu'il fit Jour le 18: Janvier 1685:

Nous fimes ensuitte plusieurs manoeuvres en continuant notre route au sud ouest, qui furent suivies d'un Calme qui nous fit encore mouiller l'ancre; Et la necessité d'Eau, fit reprendre le dessein a M. Delasalle, de retourner vers la Riviere ou nous

avions esté séjour precedent ; Il prit à notte terre la resolution de mettre du monde a terre en assez bon nombre, avec des munitions necessaires, Et d'estre luy même de la partie, pour découvrir et prendre connoissance de ce païs, Il m'ordonna de le suivre, on Revira bord pour cet effet, et nous allames moüiller au même Endroit.

Les ordres pour toutes les choses necessaires a ce dessein ayant esté données le 19. une partie s'embarqua dans une chaloupe ; un broüillard fort Epais s'estant Elevé et les Empeschant de voir la terre, on se servit de la boussole, et comme Ils aprochoient la terre le broüillard s'estant dissipé nous apperceumes un navire qui venoit droit a nous et que nous reconnumes pour estre le Joly, sur lequel Mr. De Beaujeu estoit monté ; Ce qui nous donna de la joye, qui ne fut pas de longue durée ; Et la suitte fera voir qu'il auroit esté a souhaiter que Monsieur De Beaujeu ne nous eust pas rejoint, Et que sans nous revoir, Il eust repris le Chemin de France ;

Dessein de Mr. de la Sale de descendre a terre pour reconnoître mal heureusement Rompu.

Cette arrivée Rompit l'execution de nôtre Entreprise. Monsieur Delasalle qui s'estoit mis en chemin, et ceux qui l'auoient precedé retournerent a bord, Et quelques heures aprez Mr. de beaujeu luy Enuoya Mr. Dairre son Lieutenant, accompagné de plusieurs personnes tant Eclesiastiques qu'autres, du nombre desquels étoit le S. Gabaret Second Pilote du Joly.

Mr. Dairre fit de grandes plaintes a Mr. Delasalle, Dela part de Mr. De Beaujeu, sur ce que disoit il nous l'auions quitté Exprés a dessein; Ce qui étoit contraire a la verité; Puisque comme je l'ay dit cy deuant le Joly étoit moüillé au deuant de nous, que nous auions tiré vn coup de Canon pour l'auertir de nôtre depart, comme nous en étions conuenus, auquel il l'auoit repondu, Et que de plus si nous Eussions voulu nous separer nous n'aurions pas tenu toute toujours a la veüe de la Terre, comme nous auions fait, Et que si Mr. De Beaujeu auoit fait la même route, comme on en étoit demeuré d'acord qu'il ne se seroit pas separé.

Il y eut ensuitte plusieurs disputes Entre les Capes.
et les Pilottes tant dans le bord de M. Delasalle
que dans celuy de M. de Beaujeu au retour de
ces Messieurs, Pour sçavoir au juste le lieu ou nous
étions, et la route que nous devions tenir, les
uns Soutenant, que nous étions plus avant que nous
ne pensions, et que les courants nous avoient fait
dériver; les autres que nous étions proche de la riviere
De la Madelaine.

Riviere de la magdelaine

Le Premier avis fut le plus fort, d'ou M.
Delasalle Jugea, Reflexion faite, qu'il devoit
avoir passé sa Riviere, et il n'étoit que trop
vray; Car comme ce fleuve se jette dans la mer
par deux Canaux, il falloit que l'une de ses
Embouchures passast par les Battures que nous
avions remarqué le 6. du Courant; D'autant *
plus que la hauteur de ces battures que nous avions
prise Etoit a peu de chose prés conforme a celle
que M. Delasalle avoit remarquée, Lorsque
par le Canada Il etoit venu reconnoitre
L'embouchure de cette riviere, ainsy qu'il me la dit plusieurs
fois; —

* Notes.

Mr. delasale s'apperceoit qu'il a passé l'EmbouchEure du fleuve missisipi, Veut retourner, En Est Empeché.

Cette Reflexion porta Mr. Delasalle a proposer le dessein qu'il avoit de retourner vers ces battures il en donna ses raisons et en expliqua ses doutes; Mais son mauvais sort fit qu'il ne fut pas écouté, La traverse avoit duré plus longtemps que l'on avoit pensé a cause des Calmes; Il y avoit un nombre considerables de monde sur le Joly, et même disoit on pas assés de vivres pour retourner, Si on en attendoit le depart; Et cette raison obligea Mr. De Beaujeu d'en demander a Mr. Delasalle Mais comme il en vouloit pour longtemps, Mr. Delasalle luy repondit qu'il ne pouvoit luy en donner que pour 15. Jours, qu'il ne falloit pas ce temps pour se rendre, ou il avoit dessein d'aller, Et que de plus, Il ne pouvoit luy accorder davantage de vivres, Qu'en remuant tous les Effets qui étoient en son vaisseau, Jusques au fond de Calle, Ce qui le mettroit en Etat de perir: ainsy on ne termina rien, Et monsieur De Beaujeu s'en retourna en son bord.

Cependant la necessité d'Eau nous pressoit, Et monsieur Delasalle prit la resolution d'En

Envoyer chercher aux Environs de la Riviere prochaine ; Pour cela il ordonna aux deux Chalouppes qui s'estoient preparées le jour precedent de partir, Sur l'vne desquelles Il s'embarqua et m'ordonna de le suivre, Mr. De Beaujeu ordonna aussy a sa chaloupe d'aller faire du bois, Et en allant nous rencontrames led: sieur de Beaujeu, dans son Canot, qui revenoit de terre, avec le Sr. minet Ingenieur, qui nous dirent, qu'ils avoient esté dans vne Espece de lac salé a 2: ou 3: lieües d'ou les Navires avoient moüillé ; Nous Suivimes nôtre route et descendimes a terre.

Vne de nos Chalouppes qui nous avoit devancé, avoit remonté La Riviere vne lieüe et demie sans trouver d'eau douce dans son Canal ; Mais quelques vns s'estant Ecartez adroit et a gauche avoient découvertes plusieurs mares de tres bonne Eau, dont on remplit plusieurs bariques qu'on envoya abord.

Nous Couchames a terre, Et nos Chasseurs ayant fait bonne chasse ce jour la de Canards outardes et Cercelles, et le Lendemain de deux Chevreüils

Mr. Delasalle en Envoya partie a Mr. De Beaujeu, nous fimes bonne chere du reste, Et cette bonne chasse donna envie a plusieurs Mrs. du bord de Mr. De Beaujeu du nombre desquels Etoient Mr. Duhamel Enseigne, Et l'ecrivain du Roy, devenir prendre leur part du divertissement; Mais Ils eurent bien de la peine et ne furent pas heureux dans leur chasse.

On Emplit cependant plusieurs barriques d'Eau tant pour nôtre vaisseau que pour celuy de Mr. de Beaujeu, Et quelques jours s'estant écoulés, Mr. D'aire Lieutenant de Mr. De Beaujeu, vint a terre pour conferer avec Mr. Delasalle, et scavoir comment Il voulois faire pour les vivres, Mais comme Ils en demeurerent l'un et l'autre dans leur premiere proposition, Et que Mr. Delasalle vit que Mr. De Beaujeu ne vouloit se contenter de prendre des vivres pour 15: jours, Ce qu'il jugeoit Suffisant pour aller au lieu ou il croioit trouver un des bras du Missicipi, et qu'il croioit avec bien de l'apparence vers les battures dont j'ay eu devant

ipavle, Rien aeet Egard ne fur conelû, Mr. Dairre s'en retourna, et Mr. Delasalle prit resolution demettre son monde aterre; Cequ'il neput faire de quelques jours, acause du mauuais temps, et en attendant nous faisions bonne chasse.

Ce fut dans cette petite jntervale, que Mr. Delasalle Jmpatient d'auoir quelques connoissance deceq'ujl cherchoit prit laresolution d'aller luy même ala découuerte, et chercher quelque Riuiere plus vite et commode que celle ou nous Estions, et pour cet effet jl nous prit 5. ou 6. auec luy, nous partimes vn matin par vn Broüillard si Epais, q'ujl fit perdre aux derniers lapiste des premiers, Ensorte que nous perdimes pour quelq. temps Mr. Delasalle.

Mr. de la Sale prend resolution de mettre son monde aterre

Nous marchames jusque sur les trois heures apres midy, trouuames vne terre laplus part sablonneuse, peu d'herbe, point d'eau douce que dans quelques marres, Lapiste de quantité de Cheureüils, des marrais chargez de Canards, Sercelles, Poules d'eau, Etrappes

bien de la peine, nous retournâmes sans avoir rien fait.

Un Brouillard nous deroba la veüe de nos vaisseaux pendant trois jours, ce qui inquietoit Mr. Delasalle avec raison puisqu'il avoit lieu de tout craindre apres ce qui s'estoit passé entre luy et Mr. De beaujeu; Le temps s'estant éclaircy nos vaisseaux parurent, et la chaloupe estant venüe Mr. Delasalle retourna a bord, ou estant Il fit decharger quelques bariques de vin et d'eau de vie, De la poudre et du plomb pour porter a terre et il vint nous retrouver.

Le Landemain son sauvage Estant allé chercher des Chevreüils, trouva vn lac que le froid avoit vn peu glacé, Et quantité de poissons mourans sur les bords; Il nous en vint donner avis, nous en fumes faire provision, Il y en avoit d'vne prodigieuse grosseur, et Entre autres des truites de grosseur extraordinaire ou poissons qui leur ressembloient beaucoup; Dont de l'un et de l'autre nous fimes cuire en l'eau salée, que nous trouvâmes fort bons; ainsy ayant

Poissons trouvés sur les bords d'vn lac Salé

quantité de viande et de poisson, nᵒ. commençâmes a nous acoutumer de manger l'un et l'autre sans pain;

Pendant que nous vivions ainsy assez a l'aise Monsieur De la salle attendoit impatiemment quelle resolution prendroit Mʳ. De Beaujeu, ou pour aller au lieu qu'il pretendoit trouver le Missicipi, ou pour prendre quelqu'autres mesures; Mais enfin voyant que les affaires n'avancoient pas, Il prit la resolution de mettre en execution, Son dessein, dont le plan étoit de faire mettre, 120: ou 130: hommes a terre pour aller du long de la coste marchant jusques a ce qu'ils eussent trouvé une autre Riviere, Et que la barque la belle Suivroit aprés la même route, en rangeant toujours la coste pour que cas de besoin Secourir ceux qui étoient a terre.

Il ne donna a Mʳ. Moranget son Neveu le commandement de cette petite troupe, Il nous donna des provisions de toutes les sortes pour 8. ou 9. Jours, Les armes outils et ustancilles dont nous pourrions avoir besoin, et dont chacun fit son paquet,

Mʳ. De la Salle ordonne du monde pour aller a la decouverte du Missisipi, qui trouvent une autre Riviere.

Vn memoire de ce que nous avions a faire, Les Signaux dont nous devions nous servir, Et nous nous mimes en marche le 4. fevrier 1685.

Nous primes nôtre route le long de la mer, La premiere journée n. fut pas longue, nous Campames Sur une petite Eminence, nous entendimes vn Coup de Canon qui nous donna de l'inquietude, Nous fimes Les signaux ordonnés, Et le Lendemain 5e. nous continuasmes nôtre marche, Mr. Moranget en queüe de nôtre troupe, et moy a la Teste.

Je ne m'amuzeray pas a raporter quantité de petits accidents personels ou de peu de consequence dont le manquement d'eau douce étoit le plus considerable, Pour dire seulement, qu'apres trois jours de marche, Nous trouvâmes au bord d'une grande Riviere, ou nous nous arrestames, et ou nous fimes les signaux convenus, et Campames dans vn endroit commode Jusques a ce que nous eussions des nouvelles de la Chaloupe qui devoit nous suivre ou de nos vaisseaux.

Mais les vivres commencans a nous manquer

et ne voyant aucun de nos vaisseaux, craignant d'ailleurs quelque mauvais Evenement des querelles de Messieurs de Beaujeu et Delasalle, Nous assemblames les principaux de nôtre troupe pour sçavoir quelle resolution nous prendrions, Et il fut arresté que nous Epargnerions nos vivres pour tacher de passer ou nous pourrions trouver des boeufs ; mais il falloit passer la Riviere et nous ne sçavions comment, Estant vne aussy Grosse troupe que nous l'Estions, Et il fallut prendre le party de faire travailler quelques Charpentiers qui étoient parmy nous pour faire vn Canot, a quoy ils s'occuperent le 11. et le 12. fevrier.

Le 13. nous fumes tirez de cette peine par deux vaisseaux qui parurent en mer, et que nous Reconnumes pour estre le Joly et la belle, auquels nous fimes nos signaux avec la fumée ; Ils n'arriverent pas parce qu'il étoit tard, Mais le Lendemain 14. au matin, la Chaloupe avec le s.r Barbier, et le Pilotte de la barque la belle, s'avancerent

et sonderent ensemble l'entrée de la Riviere.

Ils trouverent sur la barre 10. a 12. pieds d'eau, et la barre passée 5 a 6. brasses, et demy quart de Lieüe de large; Ils furent sonder proche l'Isle qui est entre les deux pointes de terre, ou ils trouverent même fonds: La Chaloupe du Joly vint aussy sonder de l'autre costé du Canal, et sur tout du long des battures; Je ne sçay a quel dessein; Le même Jour Monsieur De La salle de qui nous étions bien en peine vint aussy, et si tost qu'il fut arrivé, Il fit charger la Chaloupe des vivres dont nous avions besoin, mais ayant le vent contraire, Elle ne put arriver que le Lendemain 15.

Le même Jour Monsieur De la salle vint a terre visiter le poste considerer l'entrée de la Riviere qu'il trouva fort belle; et apres avoir examiné toutes choses, Il resolut d'y faire entrer la barque La Belle et L'aimable pour les mettre a L'abry; Pour cet effet il donna ordre de sonder et de sçavoir si ces deux vaisseaux pourroient entrer le même jour; M. de la Sale va visiter la Riviere descouverte et prend Resolution d'y faire Entrer des vaisseaux.

Mr. De Beaujeu fit aussy sonder et Coucha aterre de lautre costé de la Riuiere, oujl obserua des vignes Rampantes, quelques bois et des Carcasses de boeufs quijl suposoit estre mort de soif.

Le 16: Les Pilottes du Joly, de laimable et de la Belle furent encore sonder, trouuerent lEntrée facile, et en dresserent leur procez verbal; Le 17: Jls planterent des Balises pour en marquer le Chemin et faciliter lEntrée des vaisseaux; Et Toutes choses en promettoient vne heureuse Jssüe.

Le 18: Mr. le Cheualier Daire vint aterre Conferer auec monsieur Delasalle, qui ayant luiie de faire entrer le mesme jour la flute laimable, donna ordre den déchaurger les choses plus pesantes, Comme le Canon le fer et autres; Et par bonheur pour moy mon coffre se trouua en chemin, qui fut déchargé aussy; mais cette déchauge ne put estre faite que le landemain 19: Et cela fait Le Capitaine assura quijl entreroit a huit pieds deau.

Le 20. Monsieur Delasalle envoya ordre au Capitaine de sapprocher Labarre et d'entrer quand la mer seroit haute dont on luy en fairoit le signal; Il ordonna au Pilotte de la Belle d'aller dans la flutte pour luy aider dans son entrée, Que le Capitaine ne voulut point laisser entrer, En luy disant quil conduiroit bien son vaisseau sans luy; Et toutes ces precautions furent inutiles; Monsieur Delasalle ne put entrer son malheur.

Car ayant remarqué vn gros arbre sur le Rivage de la Riviere, quil avoit jugé propre a faire vn Canot, Il envoya 7. ou 8. ouvriers pour le Couper, dont deux quelquetemps apres vindrent tout Epouventéz luy dire qu'vne troupe de sauvages avoient failly a les prendre, Et quils croioient les autres pris; Monsieur Delasalle nous ordonna aussitost de prendre nos armes et d'aller tambour battant droit aux sauvages, qui nous voyant en cette posture firent volte face et s'en retournerent. accident qui Empecha Mr. de la Sale d'Estre present lorsque ces Vaisseaux démarerent pour Entrer dans la Riviere.

Monsieur Delasalle ne put estant bien aise

de joindre ces Sauvages pour tacher d'en tirer quelque Instruction, ordonna a dix de nous de quitter nos armes et de s'aprocher d'eux en leur faisant signe de s'aprocher aussi. Lors qu'ils nous virent en cette posture et sans Armes, Ils quitterent de même pour la pluspart leur arcs et leur flêches vindrent nous joindre et nous Caressant en leur maniere, et passant leurs mains sur leurs poitrines Et puis la passant de même sur les nostres, et nous marquoient par ces signes qu'ils avoient de l'amitié pour nous, Ce qu'ils nous faisoient connoitre, En mettant la main sur le Coeur, Et nous en fimes de même de notre costé.

Un ou deux de ses Sauvages nous Suivirent, et les autres retindrent trois de nos gens, Comme par maniere d'otages; Ceux qui vindrent avec nous furent regalez, mais Monsieur de la salle n'en put tirer aucune connoissance, ny par signes ny autrement; Tout ce qu'ils peurent luy faire entendre fut qu'il y avoit chasse de boeufs, Et nous remarquâmes que leur oüy etoit un certain criz du fond du Gosier aprochant le cry que la poulle

=ait pour conduire ses poussins : Mr. Delasalle leur donna quelques Couteaux, haches et autres Bagatelles, dont ils parurent contents et se retirerent.

Monsieur Delasalle etoit bien aise d'estre défait de ces gens là, par ce qu'il vouloit estre present lorsque la flute entreroit, Mais son mauvais Destin ne le permit pas ; Il voulut luy même aller conduire ces Sauvages, nous le suivimes dans la croyance de trouver nos gens au lieu ou nous les avions laissé, Et nous trouvames au contraire que les Sauvages les avoient amenez dans leur Camp, Eloigné d'une lieüe et demye de nous ; Et comme Mr. de la sabloniere Lieutenant d'Infanterie Etoit un de ceux que les sauvages avoient amenez, Mr. Delasalle voulut encore luy même les aller dégager ; Mal'heureux contre temps qui luy couta bien cher.

Comme donc nous etions en Chemin pour aller au camp des sauvages, ayant jetté les yeux vers la mer, Nous vimes la flutte L'aimable a la voile, ce que les sauvages qui etoient avec nous admiroient, Et monsieur Delasalle la considerant

Nous dit que ces gens gouvernoient mal, et qu'ils alloient vers les battures; Ce qui luy donna une grande jnquietude, sans nous Empescher d'avancer: Nous arrivames dans le camp des sauvages, qui etoit posté sur une hauteur, Composé d'environ 50: Cabanes de Nattes de Jonq et d'autres avec des peaux seiches, faittes avec deux perches ploïeés en dôme comme de grands fours, Et la plus part des sauvages, assis a l'Entour Comme en sentinelle.

Nous avancions toujours dans le village, Quand nous entendismes un coup de Canon, dont le bruit fit tant de peur aux sauvages qu'ils se Jetterent tous a terre; Mais que Mr. Delasalle et nous reconnûmes pour un signal que nôtre navire S'Echoüoit; ce qui nous fut confirmé en voyant q'l Serroit ses voiles; Cependant nous étions trop avancez pour reculer, Jl falloit avoir nos gens, Et pour cela aller Jusques a la Cabane du chef.

La flute apelée L'aimable perit par le mauvais manoeuvre du pilote. et

Nous n'y fumes pas plustost arrivez que

Monsieur Delasalle y fut introduit,
Plusieurs femmes sauvages s'y rendirent; Elles
Estoient fort laides et toutes nües a la reserve d'une
peau qui les ceignoit et qui les couvroit jusques
aux genoux. Ils voulurent tous nous amener dans
leurs Cabanes; Mais monsieur Delasalle nous
avoit donné ordre de ne nous point separer, et
d'observer si les sauvages ne s'assembloient point;
ainsy nous nous tinmes ensemble sur nos gardes,
et je fus toujours auprès de luy.

Ils nous apporterent quelques morceaux
de chair de boeuf fraiche et boucannée, de ces
morceaux de Marsoin qu'ils coupoient avec
une espece de couteau de pierre en mettant le pied
dessus et retenant d'une main pour couper de l'autre.
Nous ne vimes aucuns ferrements parmy eux;
Ils avoient donné a manger a nos gens qui étoient
venus avec luy; Et Comme Mr. Delasalle
étoit dans une terrible inquietude, nous primes
bien tost congé d'eux pour revenir; Estant

nous remarquâmes environ 40: Canots, dont quelques uns étoient faits comme ceux que M. Delasalle avoit veüe sur le Missicipi; Ce qui luy fit croire qu'il n'en étoit pas Eloigné.

Nous arrivames bien tost à nôtre Camp, Et nous trouvâmes que le malheur que M. Delasalle avoit crain n'estoit que trop veritable. Le Navire Etoit échoüe sur les batures; La mauvais manoeuvre ou du Capitaine ou du Pillotte qui n'avoient pas Suivy les Balises plantées, Les Cris d'un matelot qu'on avoit placé sur la hune et qui crioit de toute sa force au lof c'est a dire gouverner vers le passage marqué, tandisque le malheureux Capitaine crioit a son Costé arrive, C'est a dire route contraire, la négligence du même Capitaine de ne pas faire Jetter une ancre aussitost que l'on sentit que le Navire touchoit ce qui l'auroit Empesché d'échoüer; L'affectation de laisser tomber la grande voile, et de mettre sa Sivadiere, afin de mieux arriver et assurer le naufrage; Le refus que le Capitaine avoit fait de Recevoir le Pilotte de la barque La

belles, que Monsieur Delasalle luy avoit envoyé pour l'aider, La sonde que l'on avoit pratiquée sans necessité sur les battures, Et quantité d'autres particularités raportées tant par l'Equipage du vaisseau, que par ceux qui virent ce manoeuvre, Etoient des marques et des preuves invincibles, que ce coup avoit esté fait par un dessein premedité, L'un des plus noirs et des plus détestables qui puisse entrer dans le Coeur humain.

Ce malheur étoit d'autant plus grand que ce vaisseau contenoit presque toutes les munitions, ustancilles outils et autres choses nécessaires pour l'Etablissement et Entreprise de Monsieur Delasalle, Et il eut besoin de toute sa constance pour le suporter, Mais sa fermeté ne l'abandonna point; Il songea sans trouble a donner les remedes possibles; On retira tout le monde du vaisseau, Il pria Mr. de beaujeu de luy prester sa Chaloupe pour luy aider a retirer tout ce que l'on pourroit, on commença par les poudres et les farines, on sauva une trentaine de barriques de vin et d'Eau de vie, Et comme le malheur étoit acharné sur nous, deux choses contribuerent a la perte totalle de tout le reste.

La Premiere que l'on fit malicieusement perir nôtre Chaloupe, qui étoit pendant la nuit attachée à l'arriere du Navire Echoüé, ainsy nous fumes reduits a la seulle Chaloupe de M.r Debeaujeu; La seconde que le vent venant du large fit grossir les lames qui heurtant avec violence le Navire le firent brisser et Entrouvrir, Et par laquelle ouverture toutes les marchandises et Matieres legeres Sortirent et s'en allerent augré de l'Eau; Et ce dernier accident arriva la nuit; Tant jl est vray que toutes choses étoient contre nous; Car on auroit bien sauvé des choses si cela étoit arrivée de jour.

Pendant que nous étions dans ces tristes occupations, Les Sauvages vindrent en nôtre Camp au nombre de Cent ou cent vingt, avec leurs arcs et leurs flesches; Monsieur Delasalle nous ordonna de prendre nos armes et de nous tenir sur nos gardes; Vne vingtaine se meslâ parmy nous pour considerer ce que nous avions sauvé du naufrage, où jl y avoit quatre sentinelles pour Empescher que l'on aprochast les poudres.

Le reste des Sauvages étoit par Rotour, Monsieur De la Salle qui connoissoit leurs manieres, nous ordonna d'observer leurs actions et de ne rien prendre d'Eux; Ce qui n'empescha pas quelques vns d'En prendre quelques morceaux de viandes: Peu de temps apres les Sauvages voulant s'en aller, nous firent Signe d'aller avec Eux a la chasse; Mais outre que nous avions lieu de nous defier d'Eux, Nous avions autre chose a faire: Cependant nous primes occasion de leur demander s'ils voudroient traiter quelques vns de leurs Canots, ce qu'ils accorderent, Et le sieur barbier fut avec eux qui en traita deux pour des haches, et les amena.

Quelques Jours apres nous vimes le feu dans les Campagnes qui s'etendoit et brulloit avec vitesse les herbes seiches en tirant devers nous; Ce qui obligea Monsieur De la salle de faire promptement arracher les herbes qui étoient autour de nous, et principalement celles qui environnoient les poudres; Et voulant scavoir d'où provenoit ce feu, Il nous prit vne vingtaine avec luy, nous nous avançames de ce costé et mesme au delà

Campagnes en feu pour brusler les herbes.

du feu sans voir personnes, et nous vimes qu'il s'étendoit vers L'ouest Sudouest, et jugeames qu'il l'avoit commencé vers le premier Campement que nous avions fait a par le village prochain du lieu.

Ayant apperceu une Cabane proche le bord d'un lac nous en aprochames et y trouvâmes une vieille femme qui étoit dedans et qui se mit à fuir aussi tost qu'elle nous vit. Mais l'ayant arrestée et fait connoistre que nous ne luy voulions pas faire de mal, Elle revint a la Cabane, ou nous trouvâmes quelques Cruches d'Eau dont nous bumes tout; et quelque temps apres nous vimes venir un Canot dans lequel Il y avoit deux femmes et un garcon, qui ayant debarquez et veu que nous n'avions fait aucun mal a la vieille, Nous vindrent embrasser d'une maniere particuliaire, en nous souflant contre l'oreille, et nous firent ensuitte signe que leurs gens Etoient a la Chasse.

Quelques moments apres nous vimes paroitre sept ou huit Sauvages, qui apparemment s'étoient cachez dans les herbes en nous voyant venir, qui nous saluerent en arrivant, de même que leurs

femmes avoient fait, cequi nous fit rire; Nous demeurâmes quelque temps avec eux, quelques uns de nos gens traiterent des peaux de Chevreüil pour des Couteaux; apres quoy nous retournâmes à nôtre Camp, Ou etant Monsieur Delasalle me fit entrer dans la belle, ou il avoit embarqué partie des poudres, avec ordre de n'y souffrir n'y d'y porter de feu, ayant sujet de tout craindre apres cequi venoit d'arriver; Pour cet effet, on m'apportoit et a ceux qui Etoient avec moy, a manger tous les Jours.

Ce fut durant ce temps là que le Navire l'aimable Echoüé, s'Etant entrouvert la nuit, que l'on vit floter le matin de coste et d'autre dans la mer, tout cequi en etoit sorty de leger, Et que Monsieur Delasalle Envoya des gens de coste et d'autres qui recouvrerent vne trentaine de barriques de vin et d'eau de vie, quelques barils de viandes de farine et de legumes ainsy que je l'ay cy devant dit.

Quelques bariques de Vin d'Eau de Vie et de Viande recouvertes du Naufrage Le Reste perdu

Apres que nous eûmes tous rassemblé

tant cequi avoit esté debarqué du vaisseau naufragé
que ce quon avoit pû trouver et recouvrer a la Mer,
Il fut question de regler les vivres qui étoient en
Essence a proportion des gens que nous Etions: Et
Comme il n'y avoit plus de biscuit, on délivra
de la farine dont on faisoit de la bouillie avec de l'eau
qui n'estoit pas fort bonne, Quelques grosses féves
et du bled d'Inde, dont partie avoit esté mouillé,
Et le tout distribué fort discretement. Nous étions
beaucoup incommodez du manquement de Chaudieres,
Monsieur De Beaujeu en accorda une a M.
Delasalle, qui en fit tirer une autre de la belle,
qui nous servirent bien.

Nous avions encore besoin de Canots,
Monsieur Delasalle envoya au Camp des sauvages
pour traiter de quelques uns, Et ceux qui y furent
Envoyez remarquerent qu'ils avoient profité de nôtre
Naufrage, et qu'ils avoient quelques balots
de Couvertures de Normandie, dont on vit

Les Sauvages avoient retiré quelques balles du Naufrage

Mr Delasalle Envoye les Sieurs Desloges, Moranget et Gayen les demander ou des canots en recompense qui font mal leur commission

plusieurs femmes qui en avoient coupé en deux, et s'en etoient fait des Jupes; On vit aussy des morceaux de fer du navire naufragé, Et nos gens Revinrent promptement en nôtre Camp faire leur raport a Monsieur Delasalle qui dit qu'il falloit tacher d'avoir quelque Canots en échange, Resolu d'y renvoyer le Lendemain; Mr. Du hamel Enseigne de Monsieur de Beaujeu, s'offrit d'y aller avec sa chaloupe, Cequi fut accordé par Monsieur Delasalle, qui pour cet effet ordonna a Mrs. Morange son neveu, Desloges, Oris, Gayen et quelques autres de la Compagnie de l'accompagner.

Ces Messieurs qui avoient plus de feu que de conduite, ne furent pas plustost debarquez qu'ils allerent droit au Camp des sauvages les armes a la main comme s'ils eussent eu le dessein de les forcer, Cequi fit que plusieurs sauvages s'enfuirent; Etant entrez dans les Cabanes, ils en trouverent d'autres auxquels Mr. Duhamel tacha par signes de leur faire entendre qu'ils vouloi-

vanoir les couvertures qu'ils avoient trouvées;
mais par malheur ils ne s'entendirent ny leur
vue ny les autres, Les Sauvages prirent le party
de se retirer, Et laisserent quelques couvertures
et peaux de Castor que ces Messieurs prirent,
et en revenant ayant trouvé quelques Canots
Ils se saisirent de deux et monterent dessus
pour les amener.

Mais comme ils n'avoient point d'avirons
que personne d'eux ne sçavoit la maniere
de conduire ces Canots, Et qu'ils avoient seulement
quelques méchantes perches dont ils ne sçavoient
pas même se servir, Et que de plus ils avoient
le vent contraire; Ils firent peu de Chemin,
Ce que voyant M. Duhamel qui étoit dans
sa Chaloupe, et que la nuit aprochoit Il prit
les devants, les abandonna et revint au Camp.

Cependant la nuit vint qui obligea nos
nouveaux Navigateurs qui étoient tres

fatiguez, de prendre terre pour se reposer; Et comme Il faisoit froid Ils allumerent du feu, autour duquel Ils se coucherent, & s'endormirent, Et la sentinelle qu'ils avoient posée en fit de même; Les Sauvages revenus en leur Camp, ayant veu qu'on avoit enlevé deux Canots, des Peaux et des Couvertures, crurent qu'on leur déclaroit la guerre et se proposerent de s'en vanger; Et ayant apperceu un feu extraordinaire, Ils se douterent bien que nos gens y étoient arrestez Ils s'y rendirent une bonne troupe sans faire de bruit, trouverent nos negligens partisans s'endormir dans leurs couvertures, firent tous une décharge ensemble et subite de leurs flêches sur eux, ayant fait auparavant le cry ordinaire qui precede leurs coups.

Le Sieur Moranget se sentant blessé et s'étant éveillé au bruit, tira son coup de fusil assez apropos, quelques autres tirerent aussy, Ce qui fit fuir les Sauvages, Pendant que le même Sieur

Les Sieurs Oris ~~[illegible]~~ de Rogid tués par les Sauvages et Morangel blessé

Moranget vint nous donner l'alarme, bien qu'il eust le bras percé d'une fleche au dessous de l'Epaulle, Et vn autre coup dans le sein qui avoit glissé ; Monsieur Delasalle Envoya aussitost des gens armez sur le lieu, qui ne trouverent plus les Sauvages ; mais le jour arrivé, Ils virent les Sieurs Oris et Desloges morts sur la place, le S.r Gayen bien blessé, Et les autres sans aucun mal.

Ce malheur qui arriva la nuit du cinq mars affligea sensiblement Monsieur Delasalle, Sur tout il plaignit le S.r Desloges Jeune homme desprit et qui servoit bien ; Mais enfin C'étoit leur faute, et contre ce qui leur avoit recommandé qui étoit la deffiance et la vigilance ; On craignoit pour messieurs Moranget et Gayen que les fleches ne fussent Empoisonnez, la suitte fit voir que non ; Cependant M.r moranget eut de la peine de guerir, parcequ'il se trouva quelque petit vaisseau de coupé.

On

Cette nouvelle disgrace avoit ses
Consequences, lesquelles étant jointes au dégoust
que la perte de nôtre navire avoit causé parmy la
pluspart des honnestes gens qui avoient suivy Mr.
Delasalle, fortifioit le dessein de ceux qui avoient
envie de s'en retourner et de l'abandonner ; du nombre
desquels furent Mr. Dainmaville prestre du
Seminaire de St. Sulpice, le Sr. Minet Ingenieur
et quelques autres ; Les discours que tenoient ces
Ennemis de Mr. Delasalle pour décréditer sa conduite
et la pretendue témérité de son Entreprise, ne
contribuoient pas peu a ces desertions ; luy appuyé
de sa seulle constance entendoit et attendoit tout
patiemment et donnoit toujours ses ordres sans
déranger son Esprit.

Il fit aporter les morts, les fit enterrer honorablem.t
Les Canons suppléerent au défaut des Cloches, et il
Songea ensuitte à trouver et faire quelque Etablissem.t
plus certain ; Il fit mettre tout ce qu'il avoit retiré
du naufrage dans un lieu, et fit faire des retranchements

1685. Mars. a l'entour pour asseurer ses effets; Et voyant que les eaux de la Riviere ou nous Etions se precipitoient avec violence dans la mer Il luy vint en pensée que ce pouvoit bien estre un des bras du Missicipi, Et se proposa de la remonter pour voir s'il n'en trouveroit pas des marques, Et même de celles qu'il avoit posées lors qu'il fut a son Embouchure par terre.

Cependant Monsieur De Beaujeu Songeoit a son départ; Mr. le Chevalier Daire Eut bien des conferences avec Monsieur De la salle touchant plusieurs choses que le dernier demandoit a Mr. De Beaujeu particulierement du Canon et des boulets qui etoient dans le vaisseau le Joly et qui avoient esté destinez pour Mr. De la salle, Que Mr. De Beaujeu refusa, disant que tout cela etoit dans le fonds de son vaisseau, et qu'il ne pouvoit le déranger sans perir, bien qu'il seut que nous avions huit pieces de Canon sans avoir un boulet.

Je n'áy pas Sçeu comme la chose Se termina Entre eux, mais bien que Mr. Delasalle, laissa Embarquer avec Mr. De Beaujeu le Capitaine De la Barque Laimable, qui meritoit vn chatiment rigoureux Si on luy avoit fait justice; Son Equipage le suivit, contre ce qu'ávoit dit Mr. De Beaujeu qu'jl ne recevroit personne: Si bien que tout ce que pû faire Monsieur Delasalle à toutes ces Jnjustices fut d'en écrire et s'en plaindre a Mr. Le Marquis De Seignelay Ministre d'Etat à qui jl fit Sçavoir toutes choses; ainsy que je l'ay Sçeu a mon retour en france, Et jl donna le pacquet a Monsieur De Beaujeu qui prit la route de L'Europe: Comme j'áy perdu les Memoires que je fit alors, Et que ce que J'écris est sur le fond de ma memoire, Je ne me souviray plus des dattes de peur de manquer; Et c'est ce qui fait que Je ne puis au vray marquer le jour du depart de Monsieur De Beaujeu, Que Je crois Cependant estre le 14: mars. 1685:

Départ de Mr. de Beaujeu qui quitte Mr de la Sale

Emmene le capitaine et le pilote qui avoient fait perir la barque L'aimable

1685. mars.

M. de la Salle fait faire un fort de bois

Apres le départ de M. De Beaujeu nous travaillâmes a faire un fort, tant du débris du navire naufragé, que de quantité de pieces de bois que la mer rejettoit; Et pendant ce temps là Il arriva plusieurs desertions qui augmentoient les chagrins de Monsieur Delasalle; un certain espagnol et un françois se déroberent et s'enfuirent, sans sçavoir ce qu'ils devinrent; quatre ou cinq autres les suiverent, dont monsieur Delasalle ayant aussi fait courir apres, on les ramena, Il y en eût un qui fut condamné a mort, et les autres a servir dix ans le Roy dans ce païs.

Prend la resolution de remonter la riviere pour sauoir s'il n'etoit pas vn bras du missicipi.

Aprés que nôtre fort fut avancé M. Delasalle prit la resolution de s'eclaircir et de remonter la Riviere ou nous étions, pour sçavoir si elle n'étoit pas un des bras du Missicipi; Pour cet effet Il commanda cinquante hommes de le suivre du nombre desquels étoient M. Cavelier son frere et M. Chedeville prestre, deux Peres Recolets et plusieurs volontaires qui partirent dans cinq canots

que nous avions, avec les provisions necess.res ; Et nous restames Environ 130: personnes dans le fort dont M.r Delasalle me donna le commendement, avec ordre de N'avoir aucun commerce avec les Sauvages, au contraire de tirer dessus S'ils se presentoient.

Laisse le commendement du fort a M.r Joutel

Pendant l'absence de Monsieur Delasalle Je fis batir un four qui nous fut d'un grand secours, et m'occupay a perfectionner nôtre fort et a le mettre en Etat de Resister aux sauvages, qui bien souvent venoient la nuit roder autour de nous en contrefaisant les loups et les chiens; Mais trois ou quatre coups de fusil les faisoient courir et separer: Il arriva une nuit qu'ayant fait une décharge de six ou sept coups, Monsieur Delasalle qui n'étoit pas loin de nous les Entendit, cela le mit en peine, Il revint sur ses pas avec sept ou huit hommes, et trouva toutes choses en bon etat.

Il nous dit qu'il avoit trouvé un beau païs propre à semer et a planter toutes sortes de graines

abondant en boeufs et en Gibier, Qu'il vouloit faire batir un fort plus avant dans le païs, Et me laissa pour cet effet ordre de faire Escarrir autant de bois que j'en pourrois recouvrer, dont l'amen jetton quantité sur les bordages; Il avoit laissé le même ordre a ceux qu'il avoit laissé sur le lieu, desquels sept ou huit hommes separez du gros etant un jour occupez au travail, virent une troupe de sauvages, prirent la fuite et laisserent mal apropos leurs outils sur la place: Mr. De la Salle Revenant trouva un billet attaché a un Rozeau qui l'avertissoit de cet accident, dont Il fut chagrin a cause des outils, Et non pas tant pour la perte de la valleur, que par ce que c'estoit donner aux sauvages des choses dont Ils pourroient se servir contre nous: — —

Un Vaisseau Espagnol paroit qui leur donne l'alarme.

Dans le Commencement du mois d'avril 1685; nous Eumes une alarme par un vaisseau qui nous parut comme assez pres de nous pour en distinguer les voiles, que nous crumes estre des Espagnols qui apparemment avoient seu nostre arrivee, et

couvoient les costes pour nous découvrir ; Cela
nous obligea de nous tenir sur nos gardes, de nous
rendre tous dans le fort, et de tenir nos armes en Etat.
Nous vimes ensuitte deux hommes parroistre dans
ce vaisseau, Qui au lieu de venir vers nous, allerent
vers l'autre pointe, ainsy ils passerent sans nous
apercevoir.

Ayant un jour observé que l'eau fremissoit — Pêche consi=
et apperceu que c'etoit du poisson qui se lançoit — =derable de
de part et d'autre, Je fis aporter un fillet et nous — poisson
primes une quantité prodigieuse de ces poissons
Entre lesquels il y avoit quantité de dorades,
barbues, mulets et autres de la grandeur d'un harang,
dont nous fimes plusieurs jours bonne chere ; Et cette
pesche que je faisois faire souvent, aidoit beaucoup
a notre Subsistance.

Ce fut en ce temps et le Jour de Pasques
de cette année, qu'il arriva un accident facheux au
Sieur le Groc : apres le service divin Il prit
un fusil pour aller autour du fort tirer des becasines,
Il tira sur une qui tomba dans un petit marais

Il se déchaussa pour l'aller querir, En revenant
Serpent appelé Sonnette. Il marcha par megarde sur vn serpent Sonnette,
ainsy appellé acause d'vne Espece d'Ecaille qu'il a
au bout de la queüe, dont il fait du bruit, Qui le
Mr. Legros en Est mordu. mordit au dessus de la cheville; Il fut soigneusem.t
pensé, Ce qui n'Empescha pas qu'apres auoir bien
souffert, qu'il n'en mourut en fin, Comme Je le
diray en son lieu. Il nous arriva encore vn
accident plus malheureux, vn de nos pescheurs
Nageant autour du filet pour assembler les poissons,
fut Emporté des courants et se noya sans pouvoir le
Secourir.

Nos Negres alloient quelques fois autour de
quantité de petits lacs salez qui étoient aux Environs
de nôtre fort et trouvoient sur le rivage de certains
poissons plats comme de Turbots qui dormoient
et qu'ils dardoient auec de gros batons pointus,
Et ce poisson étoit fort bon. La providence nous
Sel procréé par le Soleil. fit encore decouvrir vne procreation de sel, que
le soleil faisoit sur de petits bassins d'Eau salée
Espandue en divers Endroits, sur lesquels ayant

vû quijl se formoit vne espece de Creme blanche, J'avois soin tous les deux jours d'Envoyer Escumer cette Eau, qui se trouvoit estre, vn sel très blanc et très bon, dont J'amassay quantité; et qui nous fut de grand Service.

Quelques vns de nos chasseurs ayant remarqué des Chevreüils Epouventez qui couroient, Jugerent que les Sauvages les poursuivoient et vindrent se refugier au fort et m'en donner avis; En effet, quelqs temps aprés nous découvrimes des Sauvages atroupez qui se vindrent poster sur vne Eminence, a la portée du Canon, dont quelques vns se détacherent en s'approchant le long des Dunes; Je fis aussitost prendre les armes a nos gens, Et pour éviter le feu que les Sauvages jettent quelques fois avec leurs fleches, Je fis mettre des couvertures moüillez sur nos Cabanes: Cependant ceux qui s'estoient détachez au nombre de trois, s'aprochoient toujours en faisant signe d'aller a eux; Mais Monsieur Delasalle m'avoit deffendu d'avoir aucun commerce avec eux; Cependant comme Jls n'avoient n'y arc ny fleches nous leur fimes signe de s'aprocher ce qu'ijls firent sans hezitèr.

Nous sortimes pour les joindre hors du fort, Monsieur Moranget neveu de monsieur Delasalle les fit assoir, et ils nous donnerent à entendre par signes que leurs gens étoient a la chasse proche de nous, Et ne pouvant en rien retirer d'avantage, Monsieur Moranget étoit d'avis de leur casser la teste, pour nous venger du massacre qu'ils avoient fait de nos Compagnons; Ce que ie n'approuvay pas puisqu'ils étoient venus sous nôtre bonne foy; Je leur fis signe de s'en aller, ce qu'ils firent plus vite que le pas; Quelques coups de fusil que l'on tira en l'air les fit courir, Et un coup de Canon que Je pointay vers l'Eminence ou étoient les autres, les mit tous en fuite.

Cette Rencontre nous firent redoubler nos gardes, puisque nous étions en guerre ouverte avec cette nation, qui étoit subtile, et qui ne manquoit pas de soin pour nous surprendre, si nous étions negligents; C'est pourquoy on ordonna des peines a chacun que l'on trouvoit endormis en sentinelle, Le Cheval de bois étoit monté pour ceux là sans misericorde; Et ce fut par ces sortes de precautions que nous conservâmes nôtre vie.

Nous passames ainsy le reste du mois jusques au commencement de juin; Cependant M. Delasalle, avoit commencé vn autre Establissement, au lieu dont Il nous avoit entretenus par ce qu'Il le estimoit meilleur pour estre plus avant dans le paiis; Pour cet effet il nous envoya le sieur de villeperdry avec deux Canots, et ordre au sieur Moranger de l'aller joindre s'il étoit guery, Et de faire partir tout le monde, a la reserve des 30. hommes des plus Capables de se deffendre pour rester avec moy dans le fort. Le Restant consistant en soixante dix personnes tant hommes que femmes, qu'Enfants, Partit avec Le S.r Moranger: Et comme nous restions peu de monde par ce moyen, Je fis retrancher le fort pour n'estre pas obligé de mettre tant de sentinelles.

autre Establissem.t commencé par Mons.r delasale

Nôtre Petite troupe commença a trouver des douceurs dans la facilité et qualité des vivres, qui ne se rencontroient pas dans le grand nombre, Et que nous avions en plus grand abondance l'vn

1684 juin — et l'autre, par la chasse et par la Pesche qui faisoient nôtre plus grande occupation, et nous vivions assez contents en attendant nôtre délogement. Cependant Il se trouva des mecontents qui prirent la resolution de deserter, Mais comme Ils trouvoient de la difficulté dans l'execution, en cequ'ils ne pouvoient avoir ny armes ny poudres ny plomb, parceque le Sieur le Gros et moy tenions tout enfermé, et que nous veillions Exactement acequ'il n'en fut point enlevé mal apropos, Ils prirent la Cruelle resolution de se defaire de nous.

Mecontens minutent un assassinat decouvert.

Cette sanglante execution devoit commencer par moy pendant que je dormirois, et ensuitte par le s.^r le Gros qui couchoit au magasin, et qui n'estoit pas en Etat de se deffendre acause de sa Jambe qui étoit toujours fort enflée dont Il étoit fort mal, et le Poignard en devoit faire l'execution: L'un des conjurez en fit confidence au s.^r Davault chasseur qui m'en vint aussitost avertir, Je ne fis pas semblant d'estre surpris de la chose; mais

Sur le soir au retour de la chasse, J'en fis arrester vn qui da bord aroüa tout; son complice fut aussy arresté, Et ce fut vn travail et du soin pour les garder Jusques a nôtre decampement.

Le Vingt-deux Juillet la Barque la belle vint mouiller proche de nous, on me rendis l'ordre de Monsieur De la salle qui m'enjoignit d'y faire embarquer tous les effets qui étoient dans nôtre fort, de faire vn Cajeu du bois que j'avois fait Esquarir Si le temps le permettoit; Si non de les Cacher en terre, et chacun mit la main a l'oeuvre avec toute la diligence possible: Nos deux prisonniers furent Embarquez Mr. legros et son Chirurgien le furent aussy avec tous nos effets, Le Cajeu fut commencé avec vne peine infinie; Mais jl survint vn mauvais temps si violent et si long que je fus obligé de faire et faire ~~ce qui~~ ce qui étoit commencé, Et d'enfouir le bois dans le sable le mieux que nous pûmes pour en cacher la connoiss.ce aux sauvages:

Juillet

M. de la Sa: donne ordre de descamper du premier Establissem.t

Nous prîmes ensuitte nôtre Route vers le lieu ou les Sauvages étoient campez lorsque

Monsieur Delasalle les alla voir la premiere fois, ou nous ne trouvâmes personne, Et ou nous reposâmes la nuit: Nous continuâmes le long de la mer Sans aucun accident jusques au camp du sieur Iuvié, qui Etoit vn Entrepost ou Monsieur Delasalle avoit ordonné de déposer tous les effets, qui n'avoit d'autres retranchement que des Coffres et des barriques, Mais ou il n'y avoit rien a craindre de la part des Europeans.

Nous passâmes la nuit dans ce poste, Et le Landemain deux Canots etant arrivez, Je m'y embarquay avec partie de ma troupe; Et fut Joindre Monsieur Delasalle le jour en suivant, dans le lieu ou il avoit resolu de faire son établissement nouveau; Je luy rendis compte de ce qui S'estoit passé Et je fut Etonné de voir les choses Si mal commencées et Si peu avancées; les plantages des graines et Semences que la Secheresse et les bestiaux avoient presque ruinez, Plusieurs morts du nombre desquels étoit le sieur De la ville perdry, quantité de malades parmy les quels étoit Mr. Cavelier prêtre frere de Monsieur De la salle, Point de couvert qu'un

petit Quarré de pieux ou Etoient les poudres et quelques barriques d'eau devie, et bien d'autres incommoditez faisoient parroître toutes choses dans vne triste Scituation.

Il falloit donc songer a faire vn grand logement, monsieur Delasalle en avoit le dessein, Et la difficulté étoit d'avoir du bois propre a batir; Il y avoit vne petite forest dont on pouvoit en tirer quantité, Mais elle étoit a vne lieüe avant dans les terres et nous n'avions ny charettes ny Chevaux pour les voiturer; Cependant M. Delasalle y envoya des ouvriers et du monde pour les aider et escorter, on â batit du bois qui fut Equarry Et l'Ignorance des charpentiers se trouva si grande, que Monsieur Delasalle fut contraint de faire le M.e Entrepreneur, et de marquer les pieces pour le dessein qu'il avoit en teste; On traîna quelques pieces de bois Jusques au Camp, a travers les herbes dont la pleine est couverte, On se servit ensuitte d'vn affust de Canon, le tout avec vne peine si insupportable que les plus robustes

M. de la Sale commence vn nouvel Establissement avec bien de la peine.

étoient accablés.

Vn Travail si Excecif, Le peu de nouriture que les travailleurs avoient et qui leur étoit bien souvent retranchée pour avoir manqué a leur devoir, Le chagrin que Monsieur De la salle avoit de ne pas voir reüssir les choses comme Il se l'estoit jmaginé Et qui le portoit a maltraiter ses gens Souvent a contretemps; tout cela Jmprima vne Tristesse a plusieurs qui declinerent a veüe d'oeil, Et dont jl mourut plus de trente; La perte de tant de monde fut suivie du Mr. Charpentier qui revenant vn soir avec moy, Et m'estant Escarté vn peu pour tuer du gibier, Je revint a nôtre habitation sans le retrouver, Et on a jamais sçeu ce qu'jl l'étoit devenu; accident qui augmenta nos chagrines, Car bien qu'jl fust peu entendu en son art, nous avions cependant besoin de luy.

Qui fait bien perir du monde.

Malgré tous ces obstacles on porta ou plustost on traina assez de bois pour la maison dont Monsieur De la salle avoit le dessein, aussy

enfin il l'architecte; Il en marqua les longueurs les tenons et les mortaises, et suppléa par ce moyen au deffaut des ouvriers; Et s'estant souvenu que j'avois enterré plusieurs pieces de bois a nôtre premiere habitation qui pouvoient servir, Il me donna ordre de prendre deux Canots et vingt hommes pour l'aller querir avec la barque la belle qui nous suivit.

Estant arrivez sur le lieu nous trouvames que les sauvages avoient découvert nôtre bois et Enlevé quelques planches pour les clouds qui y estoient attachez dont ils font grand estat pour armer leurs fleches: Nous travaillames a faire vn Cajeu du bois, nous chargeames la barque la belle du restant des planches et autres effets, et nous nous remimes en chemin; Quelques sauvages parurent pendant nôtre habitation, mais nous voyant avancer vers eux les armes a la main, Ils prirent la fuite.

Nous arrivames heureusement auprés monsieur Delasalle qui fut Joyeux de nous voir

bien que nous Eussions perdu vn Canot, pour n'auoir pas esté bien attaché au Cajeu, Car le bois que nous auions amené fut vn grand Secours pour son Entreprise et bien plus propre que celuy quon auoit tiré de la petite forest auec tant de peine; De sorte que ce bois donna lieu a la construction d'vn autre batiment qui fut joint au premier. Le tout fut couuert de planches et par dessus des peaux de boeufs, on diuisa les appartements, chacun fut assez bien a couuert, Et les magasins trouuerent leur place separement; Et cette habitation fut nommée de S.t Louis de même que la baye prochaine.

habitation de S.t Louis.

Le Sieur Le Gros qui auoit resté dans la barque la Belle depuis le premier voyage quelle auoit fait a la premiere habitation, En fut retiré et porté a la nouuelle; Et comme sa Jambe enfloit toujours, Le Chirurgien craignit la Cangraine et luy conseilla de se la laisser couper; Il y consentit auec peine, L'operation fut faite, La fievre le prit aussitost, Il ne dura que deux jours, Et deceda le Jour

Mort de m.r Legros et

de la decolation de S.t Jean, au grand regret
de tout le monde particulierement de Monsieur
Delasalle, a qui Il étoit fort utile par la grande
connoissance des affaires qu'il avoit, et par sa fidelité
envers luy; M. Carpentier fils d'un m.e des ouvrages
de Roüen et le sieur Thibault aussy de Roüen,
et quelques autres, moururent encore en ce temps la.

de Messieurs carpentier et Thibault

Comme M. Delasalle avoit Envie de
faire un voyage pour aller chercher sa fatale Riviere
du Missicipi; Et qu'il n'attendoit que la guerison
de M. Cavelier son frere qui devoit l'acompagner,
Il commença a faire ses preparatifs, Et en attendant
fit quelques petits voyages de quatre ou cinq lieues
aux Environs, dont il ne tira aucune connoissance,
Sinon qu'il découvrit un fort beau païs, terminé
d'un costé par une petite montagne, qui parroissoit
a 15. ou 20. lieues, planté de fort beaux arbres et arousé
de quantité de petites Rivieres, dont celle aupres de laq.lle
étoit nôtre habitation Etoit la moindre; Et celle
cy fut appellée la Riviere aux boeufs a cause de la
quantité qu'il y en avoit aux Environs &c.

Riviere aux boeufs.

1685 Septemb. Monsieur De la salle ayant plusieurs desseins pour parvenir a la connoissance de ce fleuve, s'Imagina quil pouvoit se jetter dans la baye prochaine, Il resolû d'aller ranger les costes qui labordent, Et de se servir de la barque la belle, Pour cet effet il lui ordonna d'aller joindre la d.te barque avec cinq hommes, et vn Canot dans lequel Il fit mettre ses habits et quantité d'effets dans plusieurs coffres.

Ce Petit voyage nous fut fort penible, par le mauvais temps des vents contraires et de Tempestes, qui faillirent a nous faire perir; Et ce qui fut de pire, Nous ne trouvâmes point la barque la belle, où nous l'avions laissé; nous avançames a vne lieüe audela, Inutilement, Et comme les vivres commençoient a nous manquer par ceque nous avions esté six jours au lieu de trois, nous primes la resolution de retourner au lieu d'où nous étions partis.

Monsieur De la salle nous voyant Revenir de loin vint audevant de nous; Nôtre rapport luy

donna de l'Inquietude pour la barque la belle dont il avoit besoin, Il voulut l'aller chercher luy même, Il s'embarqua dans un Canot pour cet effet, me fit partir dans un autre pour aller d'un autre costé; Et apres avoir rodé tout le jour la nuit Ensuivante et tout le jour d'apres, Nous l'apperceumes enfin qui s'estoit mise a couvert dans une petite anse, Et qui avoit failly a perir par le mauvais temps que nous avions Essuyé, et Elle avoit perdu sa Chaloupe faute de l'avoir bien amarée.

La Barque fut aussy decouverte par monsieur De la salle qui étoit de l'autre costé, Ce qui le fit approcher et descendre a terre, d'ou il envoya son Canot a la ditte barque, dans lequel le sieur Moranget qui la commandoit se mit pour le venir trouver; La perte de la Chaloupe Chagrina M. De la salle, J'Envoyay un Canot pour l'aller chercher, et ce fut inutilement; Cependant les Coffres furent chargez dans la Barque.

Monsieur Cavelier Prêtre s'etant guery

Départ de M^r. de la Sale pour aller chercher le Mississipi, et Laisse le commandement a M^r. Joutel.

Denumeration des armes outils et des munitions qui Se trouuerent alors a l'habitation de St Louis.

Monsieur De la Salle Se disposa aussitost de partir, Il voulut m'honorer du Commandement en sa place; Il me laissa par memoire tout ce qui estoit en l'habitation qui consistoit en trois pieces de Canon, 200: fusils certain de Sabres. 100: barils de poudres. 3000: liures de balles 300: liures ou Enuiron d'autre plomb, quelques feux en barre, 20: pacquets de fer a faire des clouds, des feraille et quelques outils comme haches et autres.

Pour les prouisions de bouche, Il me resta pour toutes choses, 20: barils de farine, une barique et demie de vin, Les trois quarts d'une barique d'eau de vie; Et pour les Bestiaux ils consistoient en quelques Cochons un cocq et une poulle; Ce qui est bien Eloigné de ce qu'en a raporté L'Auteur du liure Intitulé le premier Etablissement dans la nouuelle france; Mais est qu'il a trauaillé sur des memoire aussi peu veritables pour les munitions et prouisions restantes en nostre habitation lors de ce depart de Monsieur De la salle, Que sur le fort en bon estat et les magasins souterrains qui sont imaginaire,

N'y avait que la maison dont j'ay parlé paillissadée par quelques pieux.

Monsieur de la Salle m'ordonna de ne recevoir personne de ceux qu'il amenoit sans un ordre de luy par écrit, de ne faire ny prendre aucune liaison avec les Sauvages, mais même de tirer sur eux; et quelques autres choses qu'il estima devoir estre observées. Il avoit fait faire une espece de cuirasse avec des douves pour se garantir des fleches qu'il emporta, Il amena tous les Canots et me promit de m'en renvoyer un, et cinq coups de Canon anoncerent son départ.

Il prit sa route par le bas de la Riviere pour aller par terre le long de la baye voisine qui fut nommée de St. Louis, tandis que ses Canots le suivoient à veüe; et je restay dans l'habitation avec 34: personnes tant hommes, femmes, qu'Enfans. En ce nombre estoient compris trois Peres Recolets, Le Sieur hurié qui devoit commander en mon absence, L'un des Sieurs Duhaut, Le Sieur Tiffier de Roüen et un Chirurgien.

Baye de St. Louis

Comme nos provisions étoient fort mincee et qu'il falloit les menager pour les malades, Il fallut Songer a la pesche et a la chasse; l'un et l'autre furent d'abord bien maigres particulierement le dernier parceque nous n'y Etions pas Encore Exercés, Ce que monsieur Delasalle avoit amené le Chasseur; Mais Enfin la necessité nous rendit Scavants; nous tuâmes des boeufs dont je fit boucanner partie qui servirent bien a nôtre Subsistance.

Quelques jours apres le Canot que Monsieur Delasalle m'avoit promis, arriva avec trois Soldats qui nous apprit la perte du Chasseur que Mr. Delasalle avoit emmené, et qui avoit esté trouvé mort de froid dans un fossé; ou il s'estoit mise pour reposer au retour de la chasse, dont chacun fut bien fasché; Ils nous apprirent aussy que Mr. Delasalle s'estant avancé vers quelques habitations que les Sauvages avoient abandonnéz apres une foible resistance, dont quelques uns avoient esté Blessez en fuiant; Qu'on avoit amené a pris une femme blessée a la cuisse d'un coup de fusil; Et une

fille, Et duquel coup la femme étoit morte. Novemb. 1685

Le Canot nous fut d'un grand secours pour transporter nôtre chasse, qui étant arrivée a nôtre habitation servoit d'occupation a tout le monde, Les uns a l'habiller les autres a la couper et boucanner; Et dans d'autres heures, J'occupois partie de mes gens a creuser un fossé autour de nôtre habitation.

Nous coulames ainsy le temps jusques vers la fin janvier de l'année 1686. qu'estant tout un soir dans l'habitation, La sentinelle vint m'avertir qu'il entendoit une voix vers la Riviere; On y recourut aussitost et on trouva un homme dans un Canot criant Dominique, qui étoit le nom du jeune du haut qui Estoit avec nous; La veüe de cet homme me fit craindre qu'il ne fut arrivé quelque accident facheux a Monsieur De la salle, Je m'approchay et je le reconnû pour l'aisné Du haut qui étoit revenû. Janvier 1686. Du haut qui estoit party avec M. de la Salle revient a l'habitation

Je luy demanday s'il avoit des lettres de Mr. De la salle, Il me repondit que non et je me trouvay

Embarassé, veu la deffence que j'avois de ne recevoir personnes sans ordre par écrit, je fus même sur le point de l'arrester; Mais la maniere dont il me dit la cause de son retour le justiffia entierement. Je le receus, Et il raconta la chose en la maniere suivante.

Son histoire

Monsieur De la salle ayant demeuré quelque temps sur le rivage de la mer proche l'Endroit ou la barque Estoit arrestée, Il voulut connoistre les mouillages des costes des Environs, pour sçavoir jusques ou pourroit aprocher la barque la belle; pour cet effet il envoya le pilote avec cinq des meilleurs hommes pour en sonder les fonds.

Pilote de la barque la belle et 5 hommes tués par les sauvages

Le Pilote executa son ordre; il sonda et vit les aproches de plusieurs costes, Et le soir se trouvant luy et ses gens apparemment fatiguez, ils jugerent apropos de decendre et de coucher a terre; ils firent du feu et peut estre pour cuire quelques viandes; Mais n'ayant pas eu la précaution de se tenir sur leurs gardes, ils furent surpris et

tuez tous Six par les Sauvages, Qui en suitte rompirent leur Canot, Et se vengerent ainsy de l'Irruption que M. Delasalle avoit depuis peu fait chez Eux.

Ce voyage passant de beaucoup les bornes que monsieur Delasalle avoit prescriptes, Luy donna de l'Inquietude, Il fut luy même le long des costes pour voir s'il n'auroit pas de nouvelles de ces hommes, Et allant le long du Rivage, Il trouva les tristes Reliques de ces malheureux, dont les Cadavres Esparts de coste et d'autres, Estoient déchavnez et comme mangez par des loups ou par des chiens Sauvages; Spectacle qui le toucha Sensiblement;

Cependant cette perte qui l'affligeoit particulierem.t à cause du Pilotte qui Etoit habille homme, Ne l'abbatit pas, Il se roidit contre ses malheurs, fit boucanner des viandes dont avec d'autres provisions Il fit avitualler La Barque la Belle; Il la fit avancer dans la baye fit monter bon nombre d'hommes dessus pour la garder

Parmy lesquels étoient Messieurs Chedeville prêtre et Planterose de Roüen, il leur ordonna de ne point branler du lieu, qu'ils n'eussent de ses nouvelles, et qu'ils ne descendissent point a terre qu'avec bonne escorte et les precautions necessaires.

Pour luy il prit vingt hommes s'embarqua dans deux Canots qui luy restoient, et ayant gaigné les terres, Il fit enfoncer les Canots dans la riviere fit prendre a un chacun son pacquet composé d'armes d'outils quelques Ustancilles de Cuisine, quelques petites marchandises pour commercer avec les sauvages, au cas qu'il en trouvast de sociables et s'avança dans le païs pour voir s'il ne trouveroit point quelque connoissance du Missicipi.

Malique Riviere. Après plusieurs jours de marche, Ils trouverent une assez belle Riviere qu'ils nommerent depuis la Malique, et comme M. Delasalle marchoit a la teste de sa troupe et qu'il l'avoit ordonné au sieur Moranget de se tenir a la queüe, Il se trouva que led. Duhaut s'estant arresté pour

racommoder son paequet et ses Souliers qui Estoient en mauvais etat, Le sieur Moranger Survenant luy dit demarcher; Jl le pria dattendre vn peu, Mais jnutilement; Le sieur Moranger marcha son chemin; Duhaut Suivit quelque temps apres, Mais ayant trop tardé, Jl ne pût atteindre la troupe et se trouva a l'Entrée de la nuit dans vne plaine herbüe, ou jl y avoit plusieurs traces des Chemins des boeufs, Sans Scavoir lequel jl devoit prendre; Jl tira plusieurs coups de fusils Sans rien entendre de sa troupe, et fut contraint de passer la nuit au même lieu

Le Matin Jl tira encore, passa le jour et la nuit ensuivante au même endroit, Ensorte que ne scachant que faire, Jl revint sur Ses pas, Et apres vne marche d'vn mois qu'jl faisoit seulement la nuit, depeur de trouver des Sauvages, Ensuivant de la chasse qu'il faisoit dificilement et dangereusement, ayant auparavant Consommé ses provisions; Et apres enfin vne jnfinité de maux et de peines Jl arriva au lieu ou l'on avoit enfoncé les deux Canots; Jl en retira vn avec vn

Fevrier 1686

travail jndicible, et trop long aracontes, li
jl Serendit anôtre habitation: C'est ainsy
que le seigneur permit que celuy qui devoit estre
vn des assassins de Monsieur De la salle, Se
tira d'affaire, et surmonta vn nombre jnfini
de perils.

Ce Rapport ou je trouvay de la vray semblance
fit que j'admis le S.r Duhaut, ne pouvant pour
ainsy dire faire autrement; Cependant Je m'attachai
à Examiner sa conduite, sans y trouver aredire,
Et nous passâmes Encore quelque temps comme le
passé, pendant lequel je fis faire vn nouveau petit
batiment du bois que j'avois fait amasser, ou je mis
apart les filles et les femmes; Et Comme je n'ay
encore Rien dit de la scituation de nôtre habitation,
ny de la Nature du païs ou nous Estions, J'en feray
icy vne description grossiere, Mais veritable.

Scituation et Description de l'habitation St Louis, et du pais qui l'Environnent

Nous Estions postés aux Environs du
27.e degré latitude nort, a deux lieües avant dans
les terres proche la baye de S.t Louis et du Rivage

de la Riviere aux boeufs, sur un petit Côteau, duquel on découvroit fort loin de belles et vastes Campagnes qui s'Etendent vers Soleil Couchant, toutes vives et remplies d'herbes qui servent de pâturage a un nombre infini de boeufs et autres animaux.

Tirant du couchant vers le midy, on découvroit encore d'autres plaines, ornées de quantité de bosquets de bois de differentes Especes; on voyoit du costé du midy et vers l'orient Jusques dans la baye; Et ces Campagnes qui la bordent de L'orient au Septention; la Riviere se presentoit cottoyée d'un petit cotteau au dela duquel Estoient d'autres grandes Campagnes avec quelques bosquets de bois de distance a autres, terminées par une bordée de bois qui nous parroissoient fort haute.

Entre ce petit cotteau et L'habitation, Il y avoit une espece de maraic dans lequel il se trouvoit quantité de gibier, comme Courlieux, Poules d'eau et autre Especes; Et des petits Etangs ou il y avoit quantité de poissons

animaux et gibier du pais.

Nous auions dailleurs les boeufs en nombre infini, Cheureüils, Lapins, Poulets d'Inde, outardes, oyes Cignes, Grües, Pluuiers, Beccassines, Perdrix et quantité dautres oyseaux bons amanger, Entre autres vn nommé le grand gosier parcequ'jl á effectiuement tres grand: vn autre gros et Chauue Comme vne poulle que nous nommions l'Espatule parcequ'jl auoit le bec demême et dont le plumage qui est d'vn rouge pasle est fort beau.

Poisson

Pour le poisson nous en auions de plusieurs sortes, dans la riuiere et dans les Estangs dont j'ay parlé; La Riuiere produisoit vne espece de barbües qui sont diferentes des nôtres par leur rondeur, par trois Espines l'vne sur le dos les autres a chaque costé de l'oüye, Et par sa chair semblable a la moriie sans Ecailles; La Riuiere nous fournissoit quantité d'autres poissons dont on ne sçay point les noms; La mer nous donnoit des huistres, des Anguilles, des Truites de certains poissons rouges et d'autres dont le bec long pointu et dur Rompoit tous nos filets.

Nous avions quantité de Tortües tant de mer que de terre dont les oeufs nous aidoient à assaisonner nos Sauces ; Celles de terre sont differentes de celles de la mer, lesquelles sont plus petites de figure ronde et l'Ecaille plus belle ; Elles se retirent dans des troux quelles trouvent ou font en terre ; Ce fut dans cette chasse de Tortües, que l'vn de nos Chirurgiens cherchant dans vn trou, fut mordu au bras par quelque animal venimeux, que nous crumes estre vne espece de Crapau ayant quatre pattes, Le dessus du dos en pointe de Diamant, fort dures, et vne petite queüe ; Soit de cet animal ou d'vn serpent, le bras luy devint fort enflé ; Il en guerit cependant par les remedes quon luy fit, Mais il luy en couta vn doigt qu'il fallu Couper.

Entre les serpens dangereux qui sont les vipperes aspics et autres dont il y a quantité, Celles quon appelle Sonnettes sont les plus communes ; Ils se mettent ordinairement dans des halliers ou ils font du bruit par le remüement de deux Ecailles qu'ils ont au bout de la queüe, que l'on entend d'assez loin, ce qui leur a

Animaux Venimeux

fait donnée le nom de sonnettes ; Quelques vns de nos gens en auoient mangé, et trouvé que la chair n'en étoit pas mauuaise, et lors que nous en tuions, nos Cochons en faisoient vn bon repas ;

Crocodiles

Il y a aussy dans les Riuières quantité de Crocodiles dont quelques vns sont d'une effroyable grandeur et grosseur ; j'en tuay vn qui avoit quatre à cinq pieds de rondeur et vingt pieds de long, dont nos Cochons firent la curée ; Cet animal a les jambes courtes, ce qui fait qu'il se traine plustost qu'il ne marche,

Sa nature

et que l'on découure aisement les traces sur l'herbe ou sur le sable par où il a passé, Il est fort Carnasier et se jette sur les hommes et animaux quand il en trouue à portée dans la Riuiere ; Il vient aussy sur terre pour chercher à manger, Et cet animal a cela qu'il fuit devant ceux qui le poursuiuent, et poursuit ceux qui fuyent. J'en ay tué beaucoup à coups de fusils.

Les Bois sont composéz d'arbres de differentes

espèces ; Il y à des chesnes dont quelques vns sont toujours verds et ne quittent jamais leurs feüilles, dautres qui sont comme ceux de notre Europe, qui portent vn fruit assez semblables a la noix de galle, Et perdent leur feüille en hyuer ; Et dautres encore assez semblable a ceux de france mais dont l'Escorce est plus espaisse ; Il portent ainsy que les seconds du gland differens du nôtre au goust et en grosseur.

Arbres et fruits

Il y à vne Espece d'arbre qui porte de petites graines qui étant meures sont rouges et assez douces ; Il produit deux fois l'avan, mais la seconde portée ne vient pas en maturité ; Il y en a dautres qui portent vn fruit dont le goust et la vertu aprochent de la Casse.

Il s'en trouve dautres demême que jauois veu aux Isles, dont les feüilles sont comme des Raquettes et dont l'arbre porte le nom ; Ses fleurs se produisent autour de ces feüilles, Et il en vient vn fruit a peu pres semblable aux figues ; Mais les feüilles et leur fruits sont plaines de piquants qu'il faut estre soigneux

& frottez et bien nettoyez avant qu'en manger, autrement Ils en flament dangereusement la bouche et la gorge et peuvent causer la mort, Comme Il arriva a vn de nos soldats, qui en avoit avidement et sans cette precaution mangé.

J'en ay veu qui resemblent au Palmier dont les branches hautes et longues s'ecartent comme le Latanier, qui portent vn fruit que l'on dit estre assez bon; D'autres semblables a celuy cy, Mais dont les feuilles sont faites comme des goutieres Rudes et si pointües, qu'il n'y a point d'Etoffe si Espaisse qu'elles ne perçent; Cet arbre porte vne tige en haut qui fleurit en forme de bouquet d'vne Couleur de blanc jaune, Et il y en a qui ont au haut de cette tige soixante ou quatre vingt fleurs pendantes qui resemblent assez bien au Lis, Et apresque ces fleurs sont passées, Il vient vn fruit long comme le doigt et plus gros que le pouce, qui est plain de petites graines, En sorte qu'il n'y a presque que la peau bonne a manger, dont le goust est Sucré et délicat.

Il y a quantité de vignes Rampantes, Et d'autres qui montent le long et a la Cime des arbres, Lesquelles portent quantité de raisinct, Mais qui est chaviû et acre, et n'aproche pas de la delicatesse de celuy de L'Europe; Nous en mettions beaucoup en verjuct et il étoit fort bon dans les Saucet: Les Meuriere Sont en quantité le long des Rivieres, leur fruit est plus petit, mais plus doux et plus délicat que les nôtres: Leurs feuilles sont belles et larges, Ce qui seroit de tres grande vtilité pour Elever des vers à soye. — Vignes

Les Campagnes sont parsemées d'une Espece de petite ozeille dont la feüille est entreffle et le goust aigre comme la nôtre; De quantité de petits oignons gros comme le bout du doigt, qui sont de tres bon goust, Et lors que la chaleur a bruslé les Campagnes C'est cette plante qui pousse la premiere et qui produit des fleurs qui font vn Email tres agreable, Et Rien n'Est si beau que de voir ces vastes plaines Lorsquelles fleurissent; Milles sortes de fleurs de Couleurs differentes, Et dont plusieurs ont vne odeur agreable — Herbes Legumes Fleurs.

les couleurs et font un aspect charmant a la veüe;
J'en ay remarqué qui ont l'odeur de Tubereuse, mais
la feüille comme nôtre Bourache: J'y ay veu deer
Narcisses ayant l'odeur des nôtres, Des oeillets d'Inde
a une Espece d'anemône simple; Les fleurs d'automne
sont presque toutes Jaunes, Ce qui fait parroistre
les Campagnes de cette Couleur:

Au reste le Climat est doux et Temperé,
quoy que nous fussions par le 27. d. ou Environ Nord;
Et cependant quantité de graines que je fit semer ne
prospererent pas, soit par ce qu'elles auoient esté
moüillées de l'eau de la mer ou autrement. Nous en
Eûmes qui leverent assez bien comme les Citroüilles
Melons Betteraues et Chicorée; Mais les animaux
et surtout les insectes, ne nous en laisserent guères:
Je remetz lorsque nous serons aux Cenis, Ce que
nous auons trauersé tant de nations qui nous separoient
d'Eux, a parler de la Religion, Moeurs, habits
Logement et Manieres des sauuages, dont en general
Ils different peu, quoy que de diuerses Contrées.

Il y avoit déja longtemps que M. Delasalle estoit party, et nous n'estions pas sans en estre en peine, Lors que vers la fin mars de l'année 1686. Estant par hazard monté sur la maison, Je découvris sept ou huit personnes qui venoient de nôtre costé; Je commanday aussitost a huit hommes armez de me suivre pour aller audevant. Et nous ne fumes pas sitost aprochez que nous reconnûmes Monsieur DeLasalle M. Cavelier son frere, M. Moranget son Neveu, cinq ou six hommes avec eux, Le restant Estant allé par vn autre chemin chercher la barque la belle, pour l'avertir de l'arrivée de Monsieur Delasalle. — Mars 1686 — Retour de Mr. de La Sale

Ils estoient tous en mauvais etat, leurs habits estoient en pieces, La soutanelle de M. Cavelier Estoit par bandes, La plus part n'avoient point de Chapeau, Et leur linge n'étoit pas mieux; Cependant L'arrivée de Monsieur Delasalle nous rejoüit tous; La Relation qu'il nous fit de son voyage releva nos Esperances bien qu'il n'eust pas trouvé sa fatale Riviere, Et nous ne songeames qu'a nous réjoüir le mieux que nous pûmes; Il n'y eut que l'arrivée

dusieur du haut qui l'interrompit pour quelques temps; Monsieur Delasalle me demanda Comme en Colere pourquoy je l'avois veu, Et du haut ayant dit ses raisons et moy les miennes Nous demeurames en repos.

Le Lendemain Les Sieurs le Barbier, bihoret, Le Petit Cavelier neveu, Le Chirugien et autres que Monsieur Delasalle avoit Envoyez chercher et avertir la Barque la belle, Revindrent et raporterent ne l'avoir point trouvée, Et ce fut un nouveau Sujet de tres grand chagrin a Mr. Delasalle; Il avoit fait la faute de mettre dessus Ses habits Son linge Ses papiers et tous ses autres meilleurs effets, dont du tout il étoit dans une necessité pressente. Dailleurs cette perte Rompoit les mesures qu'il l'avoit prises dans ce dernier voyage, en ce qu'il l'avoit resolu de faire entrer la ce. Barque par l'une des Rivieres qu'il l'avoit découvertes pour s'avancer Vers les nations avec qui Il avoit fait quelque liaison, Et d'en envoyer par la même barque avec son Neveu Moranger, aux Isles chercher du Secours ou bien de retourner par mer encore chercher Sa Riviere.

Mais Toutes ses pretentions s'Estant Evanoüies, Il prit la resolution de partir vne seconde fois, et de faire vn voyage par terre pour chercher sa Riviere; Il se reposa quelques temps, et songea a son depart, Mais comme il n'avoit ny linge ny habits, Je l'acommoday de quelques vns que j'avois, Je donnay du linge a monsieur Cavelier son frere et a m.r Moranget son Neveu, Tout ce que j'avois leur fut offert, et je me privay de tout ce qui leur etoit propre jusques a 10. ou 12. livres de Rasade, et de quelques Cousteaux et a lesnes que Monsieur Delasalle prit.

Second voyage de m. de la Sale pour aller chercher le missisipi

Et Comme le sieur Duhaut avoit plusieurs Effets Comme toilles haches et autres outils et marchandises qu'on avoit sauvez du naufrage, M.r Delasalle prit de la toille pour faire des Chemises a ceux qui en avoient besoin, ainsy que des Outils qui leur Estoient necessaires; Les hardes de M.rs Thibault, Le Gros et Carpentier qui étoient morts furent aussy distribuez, Et vn grand Baudrier que j'avois

Servir a faire des Soutiens a Monsieur Delasalle et a monsieur Cauelier.

Ces preparatifs estant faits M.r Delasalle prit vingt hommes auec luy, du nombre desquels Estoient M.r Cauelier Son frere, Le Pere anastase Recolet, M.r Moranget son neueu, Les Sieurs Bihoret, Le Clerc, hurier, duhaut le Jeune, hiens, Son Chirurgien et ses domestiques; Il laissa ceux qui ne pouuoient point entreprendre ce Second voyage, Entre les quels estoient le Petit M.r Cauelier son neueu, Le S.r le Barbier Canadien et quelques autres. Chacun des voyageurs fit son pacquet, Et le depart se fit vers le 28: auril 1686. apres quil m'eut laissé les ordres Necessaires, Et ce fut sans Ceremonie, M.r Delasalle l'ayant voulu ainsy.

Quelques jours apres ce depart, Jentendis vne voix vers le bas de la Riuiere, Criant par deux fois qui viue; Je m'auancey et je reconnû le sieur Chedeuille prestre, Le Sieur Margnis de la

Sablonniere et quelques autres du nombre
de ceux qui s'estoient embarquez dans la barque
La Belle, qui estoient dans un Canot; Je demanday
avec precipitation des nouvelles de la barque
La Belle, et j'appris par une suitte des Malheurs
qui nous arrivoient, quelle etoit echoüée de l'autre
coste de la baye; Je fis decharger le Canot, dans
lequel Il y avoit entre autres choses, Les habits
de Monsieur Delasalle, une partie de ses papiers,
quelque linge, un peu de Rassade et 30. ou 40.
livres de farine qu'ils avoient de reste:

Le Sousenseigne Monsieur Chedeville me
raconta le détail de ce malheur et me dit, Qu'ayant
esté quelque temps dans la barque au lieu ou Mr.
Delasalle leur avoit dit d'attendre, l'eau venant
a leur manquer Ils avoient trouvé apropos d'envoyer
la Chaloupe a terre avec quatre ou cinq Bariques
pour en faire; que le sieur Planterose avec six des
meilleurs hommes s'estoient embarquez dans la Chaloupe
Que sur le soir Ils avoient veu revenir la Chaloupe,
Mais comme Elle avoit vent contraire, et voyant

La barque La belle Echouee

histoire de la barque la belle et des gens qui Estoient dedans, Echoüés

Mr. planterose perdu et de cinq hommes.

1686 may

que la nuit auanceoit on auoit mis vn fanal
Dont la chandelle s'estant Esteinte, Et le Cap.ne
ayant negligé d'en remettre vn autre, La
Chaloupe n'auoit apparemment pû voir la barque,
Et que depuis Ils ne l'auoient point reueüe, N'y
aucun de ceux qui estoient dedans, qui vray-
semblablement Estoient tous peris ;

Qu'ilz auoient cependant resté au même Endroit
Encore quelques jours pendant lesquels Il Estoit mort
3. ou 4. de leurs gens ; Qu'enfin n'ayant point d'eau
Ilz auoient mangé les cochons auant qu'ils fussent
morts de soif, Et auoient pris la resolution de leuer
l'ancre pour s'approcher de l'habitation ; Mais
Comme Ilz estoient foibles de monde et fatiguez,
et pour augmentation de Malheur trouué le vent
contraire, Ils auoient esté jettez de l'autre costé
de la baye, ou Ils estoient Echoüez.

Que n'ayant point de Chaloupe ny de monde
Assez pour retirer leurs effets, Ils auoient Essayé
de faire vn Cajeu auec quelques Bariques et
quelques planches, mais qui estant mal lié et

construit, avoit fait perir les premiers qui s'estoient mis dessus; q'nayant fait vn autre Caseu mieux lié que le premier Ils auoient par son moyen sauué quelques voiles et Cordages, plusieurs Nippes, Linges, hardes et papiers a Monsieur Delasalle et a d'autres; q'en suitte Ils auoient resté a terre pour attendre s'ils auroient quelques nouvelles et auoient trouué vn Canot, Le même qui auoit esté auparavant perdu au bord de la baye, Et que le vent auoit poussé a l'autre costé: Et qu'enfin Les viures venant a leur manquer, Ils s'estoient embarquez dans le Canot et nous estoient venus trouuer; trouuent en cela des'rauoir parosté découuert par les Sauuages pendant leur sejour a terre qui fut de trois mois, Et d'auoir retrouué Ce Canot pour Reuenir.

Le sieur Le Barbier s'estoit chargé au depart de Monsieur Delasalle d'aller a la chasse, et de plus de faire provision d'écorces pour couurir nos maisons au lieu de foin, que le soleil faisant

Sécher et réparer découvroit en partie les
toits de nos batimentz ; Je le chargez Encore
decouper des Pieux pour faire une paillissade
autour de nôtre habitation ; Et Comme le sieur
Chédeville m'avoit dit qu'ils avoient lu foüir
plusieurs choses qu'ils n'avoient pû Emporter,
J'envoyé led. Sr. Barbier avec deux Canots
et quinze hommes Sur le lieu, ou l'on trouva quelq.
Pierriers Cordages et voiles ; Les Sauvages ayant
découvert la Cache et Enlevé des morceaux de toile
et quelques ferailles dont ils sont avides.

Le Sieur le Barbier revenu, continuant son
Exercice de Chasse, Eust une rencontre des Sauvages,
dont quelques uns avoient des fusils qu'ils avoient
ottez a Mosquet, Et dont ils tirerent quelques coups,
Sur luy, mais foibles ; luy de sa part leur en tira
trois ou quatre coups, qui les firent retirer ; Il estoit
lors dans vn Canot sur la Riviere Et vouloit remonter
vers le haut, Mais cette rencontre luy ayant fait
prendre une Route contraire, Les Sauvages

Rencontre du Sr. le barbier avec des Sauvages

S'en estans apperceüe, luy passerent a la nage la Riviere, et poußerent pour prevenir le Canot, Se Posterent dans des herbes proche l'endroit ou devoit passer le sieur le Barbier, et lorsqu'ils le virent pres, Ils décocherent leur flèches dessus, dont plusieurs furent blessez; vn Coup de fusil que tira le sieur Le Barbier, les renvit en fuitte, Il continua sa route et revint a nôtre habitation.

Quelques jours aprés nous vimes vne bande de Boeufs qui fuioient, et nous Jugeâmes que les Sauuages les poursuivoient, Ce qui se trouua vray; Il y en eût même quelques vns qui s'approcherent de L'habitation; Mais vn coup de Canon que Je pointay vers la troupe, et vn coup de fusil que le sieur le Barbier tira sur le plus proche, Les fit tous écarter et fuir.

Lors que le sieur le Barbier alloit a la chasse, J'Envoiois de fois à autre auec luy, quelq. filles et femmes pour aider aux chasseurs a boucanner les viandes; J'appris qu'il s'Eclipsoit de la troupe

avec vne fille dont il étoit amoureux, Et dont on faisoit des railleries qui avoient la vray semblance: Led. Sr le Barbier Etant averty que je sçavois la chose, vint me trouver en particulier, et me demander la permission d'Epouser cette fille, J'en fis d'abord de la difficulté en luy disant d'attendre le retour de M. Delasalle; Mais enfin considerant qu'ils pouvoient avoir pris quelques avances sur le mariage, Je suivis le Conseil de Peres Recolets et de M. Chedeville prestre, Et je leur permit de se marier. a l'exemple de celuy cy M. Le Marquis de la Sablonniere me demanda la même permission pour vne fille qu'il aimoit, Mais je le refusay absolument, Et leur deffendis de se voir.

Nous Passâmes quelques tems sans qu'il nous arrivast aucun accident digne de memoire; Je diray cependant deux choses qui arriverent à nos Peres Recolets, L'vne que le Pere

Zenoble Estant ala chasse aux boeufs avec moy, S'estant trop tost aproché d'un que j'auois tiré et abbatu, Lanimal tout blessé quil estoit Sereleua, Se jetta sur luy et le terrasa, d'où il eut de la peine de se retirer et moy de le Secourir, Car je n'osois tirer de peur de le tuer; Le boeuf retomba de foiblesse, Le Pere fut déliuré, et Jl en fut malade quelques mois. Lautre que le Pere Maxime auoit écrit des memoires touchant la conduitte de Monsieur Delasalle, quil condamnoit en bien des Endroits, J'en eust auis, Je trouuay moyen d'auoir ces memoires, Je les jettay au feu, Et ce Pere en fut quitte pour cela.

Le pere Zenobe blessé d'un boeuf

Le Pere maxime fait des memoires qui sont bruslés

Ce fut Encore dans ce même temps que la pluspart de nos gens ne voyant point reuenir Monsieur Delasalle, Commencerent a murmurer tout haut, Le Sr. Duhaut qui possible auoit esté le premier à exciter ces mouuements apuioit les plaintes des mécontents, Jl leur promettoit Beaucoup de sa conduite, et offroit a les aider des effets dont il estoit en possession en voulant si semblois, par ces manieres, s'insinuer dans les Esprits, pour

Murmure du Sr. Duhaut et autres.

quelque desein dont possible auoit il deslors forme le Projet.

Je ne tarday pas Sans estre Instruit de tout, Et j'aurois rendu vng grand Seruice a Monsieur Delasalle Si J'auois deslors fait perir celuy qui deuoit estre son assasin; Mais je me contentay de luy en faire vne seuere reprimande et de le menasser de le faire arrester s'il continuoit, ne pouuant faire autrement dans l'Etat ou je me trouuois; Cependant Je parlay aux vns et aux autres, Je leur donnay de si bonnes Esperances du retour de Monsieur Delasalle Et que les choses changeroient bientost de face a leur contantement, que je remis les esprits dans leur assiette.

Et parceque l'oisiueté engendre bien souuent l'ennuy et l'Impatience, Je les euitois parmy eux autant que Je pouuois, En les occupant doucement; Les vns a couper des hayiers autour de l'habitation, Les autres des arbres qui derobboient la veüe a nos maisons, D'autres coupoient les herbes autour de nôtre cloture Jusques a

certaine distance, afin qu'jl eussent de nouvelles pour nos Bestiaux, Et le soir je les faisois divertir a chanter et danser.

Tendisque nous passions ainsy le temps le mieux que nous pouvions, Monsieur De la salle avoit penetré son avant dans les terres, En tirant vers le Mexique Septentrional; Jl avoit traversé plusieurs Nations dont la plus part des peuples étoient sociables, Et avec qui jl avoit contracté une Espece d'aliance, particulierement avec les Cenis et autres dont je diray les noms; Jl avoit trouvé des pais Enchantez plein de tout ce que l'on pouvoit souhaiter tant pour la nouriture que pour faire des Etablissements aisez: Et aprés avoir Essuyé luy et son Neveu Moranget, deux grandes maladies, Jl vint trouver nôtre habitation avec cinq chevaux qu'jl avoit negociez et arriva au mois d'aoust 1686.

Descouvertes de M. delaSale

Cenis peuples Sociables.

Savoir que J'entendis me fit courir des premiers vers la Riviere au devant de luy; Nous

Son Retour

primes des Canots pour le passer avec ses gens, ses hardes et quelques provisions, et ses Chevaux furent passez a la Nage. Nous fumes bien aises de revoir notre chef de retour. Cepend.t ce voyage n'avoit encore rien avancé; M.r Delasalle n'avoit pas trouvé sa Riviere, Il n'avoit point esté du costé des Illinois comme nous Esperions Il n'avoit que huit hommes avec luy des vingt qu'il avoit pris en partant, et tout le profit apparent de ce voyage Etoit de cinq chevaux, sur lesquels Il y avoit du Mahis, des febves et quelques Graines que l'on mit au magasin.

Perte des sieurs Bihorel, de Clerc, et de Dufaut le jeune

Monsieur Delasalle me demanda en arrivant Si les Sieurs de Clerc, hurie et du haut le Jeune et deux autres Etoient venus, parceque ne pouvant Supporter le voyage Il leur avoit permis de Revenir; Et ayant apris que non, Il conclud qu'il falloit que les Sauvages les eussent tuez. Nous aprimes aussy que le sieur Bihorel s'estoit égaré et perdu, et qu'on en avoit aucunes nouvelles; Qu'un domestiq.

de Monsieur Delasalle nommé dumesnil,
auoit esté Entraisné au fonds de l'eau et deuoré
par vn Crocodile, Et que quatre autres auoient
deserté et abandonné Mr. Delasalle lorsqu'il
Estoit vers les Cenis.

Tout Cela etoit triste et deplorable; Mais
L'Egalité d'humeur du chef, Rassuroit tout le monde,
Et il trouuoit des resources par son Esprit qui releuoient
les Esperances les plus abatües; Le Retour et la veüe
de Monsieur Chedeville Le rejouit, Ses habits | M. dela Sale se resoult de faire vn 3e voiage
et partie de ses papiers retrouuez luy firent plaisir,
Et apres quelques temps de repos, Il fut question
d'Entreprendre le voyage des Illinois, et de trouuer en
faisant cette route auant toutes choses le Missicipi;
Mais on Jugea apropos de laisser passer les grandes
Chaleurs auant que l'Entreprendre.

En attendant il donna ordre d'Enfermer de
pieux vne place pour seruir de Magasin nouueau, Il
Se seruit pour cet effet du bois que j'auois fait couper,
Et voulut qu'on en coupast d'autres encore pour la même

chose: Et Comme l'on détachoit du monde
pour ce travail, sept ou huit de nos gens ~~Estant~~
Estant commandez dont le s.r le Barbier étoit du
nombre, furent apperceus par les Sauvages, qui en
nombre superieur firent semblant de les Envelopper;
Mais les nôtres S'estant mis chacun un arbre a dos
et ayant tiré quelques coups de fusil, dont un sauvage
fut abbatu, Les autres l'Enleverent et se retirerent
et ne furent pas longtemps sans se vanger; Ils nous
tuerent deux hommes, l'un tout proche de nôtre
habitation, Et l'autre qui s'estoit separé de la troupe
pour ceuillir du pourpier qu'on ne put Secourir.

Comme on parloit souvent du voyage des
Illinois, Monsieur De la salle me demanda un jour si
je voudrois estre de la partie, Et aller par le Canada
en france querir du Secours; Je l'assuray de mon
Consentement et de ma fidelité, et il commença a faire
peu a peu, et a preparer ce qu'il falloit pour ce voyage;
J'avois deux paires de draps qu'il prit pour faire
du linge, on fit faire des habits de la toille des voiles

de la barque la Belle, Le sieur Du haut avoit des toilles jl en prit pour distribuer a plusieurs par ... ; et jl avançoit ainsy son Entreprise, Mais un accident en Eloigna l'execution : octobre 1686.

Ce fut une descente dont Monsieur de la salle se trouva attaqué, et m'ayant dit qu'jl ne pouvoit entreprendre ce voyage tant qu'jl seroit en cet Etat, Je m'offris de le faire, s'il vouloit me donner son sauvage et une quinzaine d'hommes ; Mais jl me respondit que sa presence étoit necessaire chez les Jllinois, et que son frere se rendit en france : ainsy jl refusa mon offre par un effet de sa mauvaise destinée, l'ne pût eviter le malheur qui luy arriva dans ce voyage.

Nous passames de cette maniere encore quelques temps, pendant lequel jl arriva une contestation sur le privilege que le Roy accorde aux premiers Nais des Colonies françoises dans l'amerique ; La femme du sieur le barbier Etoit grosse, et jl pretendoit avoir le privilege accordé pour cet enfant : la veuve le Talon avoit un enfant Nay dans la traverse de france en amerique, et disoit que cet enfant

decemb. Procès Entre les sieurs Taloy et le barbier pour le privilege du premier nay en l'amériq.

quoy que n'ay avant l'arrivée devoit estre preferé;
Mais la femme du sieur le Gaubieu ayant fait une
fausse couche, Le procez demeura jndecis.

Depart de Mr de la Sale pour son 3e voiage

Monsieur Delasalle se trouvant Soulagé de son
mal, on travailla aux preparatifs du voyage; Nous
passames cependant les festes de noël, La messe de
minuit fut chantée avec apparat, Et la feste des Roys
venüe, Nous ne laissames pas de Crier le Roy
Boit quoy qu'avec de l'eau. Cela fait nous songeames
à nôtre depart; Monsieur Delasalle donna Le
Commandement de L'habitation au sieur le Gaubieu,
Jl luy marqua ce qu'il l'avoit a faire et à observer
pendant son absence.

Nombre des personnes Restées a L'habitation

Jl resta dans la dite habitation, Les Peres
Maxime et Zenobe. Recoletz, Mr. Chedeville
prestre, Mr. Le Marquis de la sablonniere, le sieur
Le Gaubieu Commandant sa femme, un Chirugien,
et autres au nombre de vingt personnes, dont il y avoit
sept femmes ou filles, Et le sieur le Gaubieu seul marié;

Cequi est bien Eloigné de ce grand nombre que quelques vns ont auancé mal apropos auoir resté en l'habitation, Car la verité Est qu'il n'y en auoit point dauantage, Et sur tout point de sauuages, Mr. Delasalle en ayant absolument deffendu la communication:

Et de l'animaux et prouisions

A l'Egard des Bestiaux ils consistoient en soixte. dix ou soixante quinze Cochons tant grands que Petits, qui Estoient vne bonne prouision, Et en dix huit ou vingt poules, quelques Barils de farine que l'on gardoit pour les malades, de la poudre du plomb et huit pieces de Canon sans boulets.

Nous Partimes le 12. Janvier de l'année 1687. au nombre de dix sept personnes du nombre desquelles Estoient Monsieur Delasalle, Mr. Cauelier Prestre son frere, Le Pere anastase Recolet, Mrs. Morangêt et Cauelier Neueux de Mr. Delasalle, Les sieurs Duhaut laisné, Larcheuesque, Hiens, Liotot Chirugien, le Jeune Talon, vn sauuage et vn laquais de monsieur Delasalle: Nous primes vne partie de ce que chacun auoit de meilleur et de ce que l'on croioit auoir besoin, dont les cinq cheuaux furent chargez, Et Nous separames ~~prismes Congé~~ les vns des autres

Nombre et nous des personnes qui suiuirent Mr. de la Salle en ce 3e voiage

d'une maniere si tendre et si triste, qu'il sembloit que nous avions tous le secret presentiment que nous ne nous reverrions jamais; Et le Pere Zenobe fut celuy qui me le marqua le plus vivement en me disant que jamais separation ne luy avoit esté si sensible.

Nous allâmes ce premier jour, au lieu appellé le Boucan, parceque l'on y avoit souvent boucanné des viandes, lieu peu eloigné de l'habitation. Le 13: nous traversâmes une Campagne d'environ deux lieües, ou nous vimes plusieurs troupes de Boeufs, des Chevreüils, Cocqs d'indes, outardes et autres sortes de gibier, Nous trouvâmes des terres marécageuses, qui fatiguerent nos chevaux, Et un bois qui terminoit la plaine, au travers duquel passe un des bras de la Riviere aux Canneés ou Roseaux, parcequelle en est remplie, Et que Mr. Delasalle nomma la Princesse; Ce bras va joindre l'autre, et ils tombent ensemble dans la baye St. Louis.

Princesse Riviere.

Nous tuâmes cinq boeufs a l'Entrée de ce bois, passâmes la Riviere àgué, et allames camper à demie lieüe au delà, D'où Mr. Delasalle envoya

du monde et des Chevaux querir la viande des boeufs que nous avions tuez, dont les Cuirs qui Nous Servirent de couverture, Nous furent d'un grand Secours contre vne grosse pluye qui survint.

Le 14. la pluie ayant cessé nous traversames vne autre grandes et large Campagne, ou les Boeufs et le Gibier sont en quantité; Nous vimes quantité de Routes allant de coste et d'autres que font les boeufs, dont nous remarquâmes plusieurs troupes, qui marchoient a grand pas, Et d'autres qui couroient, Ce qui nous fit croire qu'ils estoient poussez par les Sauvages; En effet nous estant arrestez pour Relever vn de nos Chevaux abatu, nous vimes vn sauvage qui les poursuivoit de fort pres; Monsieur Delasalle fit aussitost décharger vn cheval sur lequel vn homme Estant monté courut attaignit et amena le Sauvage.

Lorsque le sauvage se vit parmy nous, Il se crut perdu, La crainte le fit trembler, et ce n'estoit pas Sans raison, Car la plus part des nôtres auoient resolu de le faire mourir; Mais Monsieur Delasalle S'y oposa, en representant que nous estions peu de monde

que le nombre resté à l'habitation étoit petit,
Et qu'il ne falloit pas s'attirer la haine des sauvages,
Mais les traitter auec douceur pour auoir la Paix; maxime
jndubitable dont la pratique luy auroit fait son
Bonheur s'il auoit mise plustost en usage.

Il luy fit faire du feu, donner a manger et à fumer,
jl luy fit donner quelques bout de Tabac et quelqu'autres
bagatelles, Et luy fit comprendre qu'il ne venoit pas
pour faire du mal a personne, Mais pour porter la paix
partout, Et le congédia. Le Sauuage se Rassura
vn peu, Mais toujours jncertain de son Sort; Il
S'en alla d'abord au petit pas en regardant toujours
autour de luy, Et quand jl fut hors de portée Il doubla
le pas d'une grande vitesse. Nous reprimes nôtre
route, et peu de temps apres nous vimes vn autre
Sauuage qui couroit encore apres des boeufs; Mr.
Delasalle le fit prendre, Le Ramener pres de nous
et on en vsa comme on auoit fait enuers le premier.

Nous ne fumes pas loin de la que nous
vimes vne troupes de sauuages qui venoient a nôtre
Gauche et de nôtre costé, Nous poursuivimes
Cependant toujours nôtre Chemin; Mais nous ayant

joint, Monsieur Delasalle fit faire alte, Et lors que les Sauuages nous virent arrester, Ils s'arresterent aussi: Ce que voyant Monsieur Delasalle Il mit son fusil a terre, et s'auança vers leur, faisant signe d'aprocher a celuy qui commandoit et qui Etoit vn homme bien fait, Ce qu'il fit, Et fut Suiuy de tous les autres, qui tous nous firent des Caresses en leur manieres, et que nous leur rendimes le mieux qu'il nous fut possible, on les fit ensuitte fumer.

Cela fait Monsieur Delasalle leur fit entendre qu'il alloit vers les Cenis, que nous voulions la paix auec tous, et que nous retournerions apres cela en nôtre païs d'où nous leur aporterions tout ce qu'ils auroient besoin; apres quoy on leur distribua quelques bouts de tabac, de la rassade et quelques couteaux dont ils marquerent estre satisffaits, le tout par signes, Et se retirerent chacun de leur costé. Nous auançames Encore demie lieüe pour gaigner vn bosquet ou Mr. Delasalle auoit Campé en son precedent voyage, ou nous abatimes des arbres pour fortifier le Campement que nous y fûmes la nuit ensuiuante.

Nous n'avions pas achevé nôtre retranchement que nous apercêumes vn sauvage, et puis deux et puis trois qui venoient les vns aprés les autres, Ce qui ayant donné quelque défiance a Monsieur Delasalle, Il nous fit prendre les armes, nous ordonna de nous tenir sur nos gardes de peur de surprise et les alla Joindre ; Ils luy marquerent que leurs gens leur avoient dit que nous ne faisions point de mal a personne que cela Etoit bien, Et qu'ils venoient nous voir: on envsa Envers eux, comme on avoit fait aux autres, et aprés on leur fit signe de se retirer, parceque la nuit aprochoit. Et Comme nous avions pris garde qu'ils avoient observé que nous nous fortiffions, Nous fimes bonne garde pendant la nuit qui se passa tranquilement.

Le 15. nous reprimes nôtre chemin avec le dessein de chercher vn gué dans la Riviere nommée la Princesse, par ou Monsieur Delasalle l'avoit passée auparavant; Mais l'ayant manqué, Et les eaux Etant devenües fort grosses, Nous fumes

obligez de monter plus haut en passant tantost dans de belles prairies, et tantost dans de belles futayes composeés de differentes Especes d'arbres, mais tous jeunes de même grosseur hautes et droites, et qui sembloient estre plantez a la ligne; La Riviere qui passoit au milieu de ces beaux ombrages, qui d'ailleurs estoient traversez par quantité de petits ruisseaux d'une eau tres claire et tres bonne, faisoient ensemble un païsage charmant. — beau païs

Nous trouvâmes aussi des bois si Epais qu'il falloit bien souvent faire avec la hache des ouvertures pour passer les chevaux, Nous tuâmes un boeuf sur le soir et alames Camper dans un petit bosquet avec nos precautions ordinaires.

Le 16. nous continuâmes nôtre route en cottoyant et remontant toujours la Riviere, et en trouvant de tems en tems les mesmes païsages, et les mêmes Empeschements dans le bois, ou il falloit nous ouvrir le chemin, ce qui nous fatiguoit beaucoup; Mais l'abondance du gibier, et sur tout des Poules

d'Inde dont nous tirions quantité adoucissoit nos peines et nous aidoit a supporter le Travail plus aisement.

Le 17. nous fut vne Journée de grand travail a cause des bois et des Ruisseaux qu'jl nous fallut traverser; apres quoy nous joignimes vn Coteau sur lequel jl y avoit deux ou trois cents Cabanes de sauvages. Ces Cabannes estoient faites comme de grands fours par de grandes perches plantées en Rond et jointes par le haut pour faire le Dome; Elles avoient servy de Campement aux sauvages qui en partant avoient emporté, les cuirs dont jls les couvrent, et les nattes, desquelles Jls les parent et dont jls font leur lits.

Apres avoir marché quelques heures nôtre sauvage ayant rencontré vne troupe de Boeufs, Jl en fut tué sept ou huit. Nous primes de la meilleure viande et poursuivismes nôtre Chemin a travers vn bois, Dasames agrée

une branche de la Riviere, Et vinmes au bord d'une autre dont le fond s'estant trouvé mauvais, nous Campâmes sur son Rivage: Et la pluie estant survenüe la nuit, et duré tout le lendemain 18; Nous fumes obligez de Sejourner.

Le 19. la pluie ayant cessé, Nous nous mismes en chemin par un brouillard fort Epais, et dans des Endroits où nous avions bien souvent l'eau jusques aux genoux, et quelque fois au dessus, Ce qui avec les ouvertures qu'jl fallois faire a coups de haches, Nous donna des fatigues que l'on peut s'jmaginer, Et nous en aurions eu dauantage, Si nous ne nous Estions pas avisez de suivre des Chemins trascez par les Boeufs, dont l'jnstinct les porte toujours ~~aux lieux~~ les plus aisez a passer.

Ce n'est pas que dans ces routes nous ne trouvassions une autre jncommodité, qui Etoit qu'elles sont pleines d'Eau et fort raboteuses, ce qui ne s'acommodoit pas avec nos chaussures qui concistoient en un morceau

de peau de boeuf ou de Cheureüil toute fraiche dont nous faisions une Espece de Chaussons pour nous servir de soulier, qui dans les chaleurs venant a secher a nos pieds, nous faisoient bien du mal, Et nous estions bien souvent obligez de mettre nos pieds dans léau pour amollir les Chaussons; Nous marchâmes Cependant tout le long du jour parmy toutes ces jncommoditez, Sans trouver ou nous Camper, Et nous Joignimes enfin une Riviere dont le bord éleué nous donna lieu de nous y reposer.

Le 20. une petite pluie nous Empescha de marcher, et apres auoir trauersé une demy lieüe de bois et autant de marais, Nous Nous trouuâmes dans une grande Campagne trauersée par de grands chemins de boeufs qui tendoient vers la Riuiere, ce qui nous fit croire qu'il pouuoit y auoir vngue, Nous suyvimes le chemin, mais nous trouuâmes la Riuiere si debordée et son cours si rapide, qu'il nous fut jmpossible de la trauersser, et nous fumes obligez de nous arrester sur son bord, d'ou lon fut a la chasse aux Boeufs, qui ne nous manquerent pas non plus que les poulets d'Jnde, et autre gibier.

Le 21. nous avançames vers le haut de cette Riviere, Et nous trouvâmes vn Endroit Etroit et profond, auprées duquel on abatit vn arbre quon fit tomber dvn bord a lautre, comme vne planche, sur lequel demain en main nous passâmes nos hardes, Les chevaux passerent a la nage, et nous allâmes camper a lautre bord auprés dvne fort belle Campagne.

Pendant que nous faisions vn petit abati de bois pour nous retrancher, nous entendimes vne voix, Ce qui nous ayant obligé de prendre nos armes et daller ou nous lavions entendüe, et nous apperceûmes vne troupe de quinze sauvages qui venoient vers nous et qui nous firent signe daller vers eux en mettant leurs arcs a terre, pour signe de paix; nous leur fimes signe de nôtre costé de sapprocher, Ils le firent et nous carresserent en leur maniere, On les fit assoir et fumer, aprésquoy Monsieur De la salle entra par signes en conversation avec eux, Et par le moyen de quelques mots du langage des Cenis quil sçavoit Il apprit que eux et Etoient leurs voisins et alliez, que leur vilage nestoit pas Eloigné, Et que leur Nation sappelloit hebahamo

hebahamo peuples voisins des Cenis

On leur donna quelques petits presents, Et ils se retirerent en nous promettant de Revenir le Landemain.

Le 22. nos chevaux se trouvans fatiguez et blessez et nous bien las, Nous nous reposâmes cette Journée, Et les Sauvages ne manquerent pas de Revenir aunombre de 25. dont vne partie avoit des boucliers ou Rondaches de cuir de boeuf du plus fort; Ils nous firent entendre qu'ils avoient la guerre du costé du Nord ouest, et nous dirent qu'ils avoient veu des hommes comme nous, qui n'estoient qu'a dix journées du lieu ou nous estions, Et autres remarques qui nous firent juger que c'estoit de la nouvelle Espagne, dont ils parloient.

Monsieur Delasalle prit plusieurs mots de leur langue, qui est tres differente du Cenis et est plus dificile; Quant a leur manieres Elles sont fort aprochantes; Enfin nous ayant montré que du costé du nord ouest nous trouverions des Campagnes ou le chemin seroit plus facile, et que nous eviterions les bois, on leur donna á manger et quelques presents, Et ils prirent congé de nous. La pluie Estant

Suo nerince qui dura toute la nuit fut cause que nous ne marchâmes pas le 24;, Le 25: nous ne fimes pas grand chemin a cause de la continuation de la pluie, et de plusieurs Rivieres qui en estoient grossies.

Le 26: en continuant nôtre Route, nous joignimes la Riviere nommée la sablonniere a cause des sables dont Elle est remplie; Le 27. l'ayant quittée nous trouvames vne autre petite Riviere Etroite mais fort profonde, Nous montâmes plus haut, trouvâmes vn gué, et allames camper au dela d'vn petit bois, Où nous passames vne tres méchante nuit a cause de la pluie qui duroit encore, et du debordement de la Riviere qui nous obligea de faire vn petit échafaut pour mettre dessus et empescher de moüiller nos poudres et nos hardes: Et le Lendemain 27: voyant que l'eau haussoit toujours, Nous décampames pour aller vne lieüe au dela dans vn lieu plus Elevé; ou nous fimes grand feu pour nous reschauffer et sescher.

La Sablonniere Riviere

Nous remarquâmes cependant toujours vn beau

pais, dont les Campagnes a perte de vëue diversifiées par quantité de petits Bosquets, en rendoient l'aspect tres agreables, Nous en traversames partie le 28:, Et le 29: apres trois heures de marche, nous trouvames vn chemin plein d'eau, qui nous obligea de Camper sur le bord d'vne Riviere que nous passames le 30: Et alasmes camper dans vn bois qui en estoit proche.

Le Landemain premier feurier 1687: M.r Delasalle me laissa a la garde du camp, prit auec luy M.r Cauelier son frere et sept hommes pour aller reconnoistre et voir s'il ne trouueroit personne dans plusieurs Cabanes que nos chasseurs auoient découuertes; Il en trouua vingt quatre ou vingt cinq, construites en dômes comme Je l'ay cy deuant dit, Scituées sur vn cotteau presque Enuironné de la Riviere, dans chacune desquelles Il y auoit quatre ou cinq hommes et quantité de femmes et d'Enfans.

Les Sauuages furent en quelque façon Surpris de l'arriuée de M.r Delasalle; Cependant Ils le Receurent agreablement, L'amenerent a la Cabane

du chef, laquelle fut bien tost pleine du monde
qui venoit pour le voir. Les anciens s'y assemblerent,
On Etendit des peaux de Boeufs sur quoy on fit assoir
M. Delasalle et sa suitte, on leur donna a manger
de la viande boucanneé, Et puis leur firent Entendre
que quelques vns de leur alliez, les avoient avertiez
que nous étions dans le païs, Et que nous allions aux
Cenis, Et qu'ils avoient bien jugé que nous passerions
par chez eux.

Monsieur Delasalle leur fit present de
quelques Couteaux et de morceaux de Tabac; Eux luy
donnerent des peaux de Boeufs tres bien passées avec le
poil, Ils en donnoient vne pour vn couteau, et en avoient
donné quantité, si on ne leur avoit donné á Entendre
que nous n'avions pas de voitures pour les porter, Et que
s'ils avoient des Chevaux qu'on leur donneroit deux
haches en Echange; Ils repondirent qu'ils n'en avoient
que deux, dont ils ne pouvoient se deffaire: Comme
Il estoit déja tard quand Monsieur Delasalle fut de
retour, nous sejournâmes le Reste du jour, Et plusieurs
Sauvages nous vindrent voir, dans l'esperance d'avoir
quelque present, en nous offrant des peaux de boeufs

passées, dont nous ne nous voulumes charger.

Le 2: nous nous remimes en chemin, et nous arrestâmes quelque temps dans le même village ou nous traitâmes quelques Coliers ou Espaces de Bretelles faites de Cuir de boeuf bien passé, dont les Sauvages se servent pour porter leurs charges, soit bois, ou des viandes de chasse, qui ne nous furent pas inutiles, tant pour nous que pour nos Chevaux, en ce que les courroyes de ces coliers nous servoient pour affermir leurs charges.

Nous poussâmes nôtre route par un pays assez beau, mais sablonneux, Et après avoir passé une grande Campagne, Nous abordâmes une belle Riviere, nommée Lamatique, a cause qu'au precedent voyage de Monsieur Delasalle, un Crocodile avoit Entraîné un de ses domestiques qui passoit a la nage; Cette Riviere est large comme la Seine devant Roüen, Elle paroît assez navigable, et est bordée d'un fort beau païs: Nous Campâmes dans un petit bois prochain, et fimes enlever des Ecorces de Tremble pour Cabaner.

Nos Chasseurs tuerent des boeufs, des Chevreuils des poulets d'Inde, et autres Gibiers, Entre autres des animaux gros comme un moyen chat, mais ayant figure d'un rat, qui ont sous la gorge un sac où ils mettent leurs petits: Ils vivent de noix et de glands, sont fort gras et leur chair approche fort celle du Cochon. — Janvier 1687 — Rat d'Inde

Nous continuâmes là auprès un endroit où Mr. Delasalle avoit au voyage precedent, Caché quelques balles de Rassade dans des troncs d'arbres; Et sejournâmes en cet lieu là, Jusques au huit du mois: Pendant lequel temps Il ne se passa pas de jour que nous ne vissions des sauvages qui bien souvent passoient la journée avec nous, Et qui se disoient de differentes nations; On les faisoit fumer et toujours quelque petit present. Ils admiroient qu'après avoir Ecrit quelques mots qu'ils nous disoient, nous les repetions en regardant sur le papier.

Pendant nôtre sejour Monsieur Delasalle fit travailler a un Canot portatif, avec des perches dont nous fimes la charpente, que nous couvrimes ensuitte avec des peaux de boeufs cousües ensemble, dont nous avions arraché la laine, Et ce Canot nous fut fort

vtile pour passer les Rivieres, tant pour nous que pour nos hardes, Car les Chevaux passoient a la Nage.

Le 9: nous mimes nôtre Canot a leau qui nous servit pour passer la Riviere, Et nous allames Camper a demie lieüe dela, acause de l'herbe dont nos chevaux avoient besoin pour se remettre vn peu. Le 10: nous continuâmes nôtre Route en traversant plusieurs grandes Campagnes dont l'herbe étoit brulée; Ce qui faisoit juger a Monsieur Delasalle qu'jl y avoit quantité de Sauvages aux Environs, Jl fut d'avis de faire provision de viande boucannée de peur de ne pas trouver de chasse au pais ou nous allions Entrer, Et fit chasser et tuer plusieurs boeufs pour cet effet.

Eure Riviere

Cela fut cause que nous sejournames, en cet Endroit jusques au 12: que nous allames Camper au bord d'une Riviere que Monsieur Delasalle avoit nommée D'Eure au precedent voyage: La nuit Jl s'Eleva vn orage suivy de Tonnerre et de pluie qui enflerent les Ravines et nous fumes contraints de sejourner le 13: Et le 14: nous traversames 4: ou 5: gros Ruisseaux, ensuite vn fort beau païsage meslangé de quantité de petits bois,

des Colines, et de petits Ruisseaux qui formoient vn aspect agreable: Ce beau pais Etoit terminé par vn bois qu'il fallut trauerser, a quoy nous fauorisa vne routte de boeufs, et arriuit Sauuenant Il fallut y camper.

Le 15: nous primes notre Chemin par vne belle prairie, Ensuite par des Campagnes brullées Ensuite Soir nous allames reposer sur le bord d'vn petit Ruisseau, aux Enuirons duquel nous vimes quantité de vestiges des sauuages, Ce qui nous fit croire que nous n'estions pas Eloignez d'Eux, et nous redoublames nos gardes de peur de surprise.

Le 16: Monsieur De la salle me laissa la garde du Camp, prit Mr. Cauelier son frere et sept hommes auec luy pour aller découurir les sauuages; Ils n'eurent pas fait demie lieüe qu'ils virent des cheuaux et quantité de Cabanes, sans que les Sauuages les eussent apperceus. Ce village Etoit sur le penchant d'vne Coline, et pouuoit y auoir 40: Cabanes Ensemble, sans plusieurs autres qui estoient Escartées.

Monsieur Delasalle étant entré dans le village, Les Sauvages l'ayant apperceu vindrent audevant de luy, Et le conduisirent en la Cabanne du Chef, où jl fut assis avec sa Compagnie sur des peaux de boeufs; Les anciens étant arrivez Jl leur fit entendre le sujet de son voyage, comme Jl avoit fait aux autres nations, dont jls témoignerent estre satisfaits; On leur fit quelques presents comme a l'ordinaire, et on luy offrit quantité de peaux de boeufs qu'jl refusât et leur dit qu'à son retour des Cenis jl traiteroit avec eux, et leur donneroit tout ce qu'jls auroient besoin; Jls luy confirmerent ce que les autres nous avoient dit touchant une nation, où quelques uns d'eux avoient esté dont les hommes estoient faits comme nous, C'estoit des Espagnols: Jl leur nomma les nations chez lesquelles nous avions passé, depuis nôtre habitation de St. Louis Jusques à la Riuière appellée Maligne que nous venions de passer, et dont voicy les noms.

Noms des nations trauersées par Mr. de la Sale, en allant de l'habitation St. Louis au Cenis.

Les Spichedis, Kabayes, Thecamons, Kiaboha, Chaumenets, Chaumenez, arbau, Enepiahoe, abouerhopiheim, Koienkabe, Konkone, omeaosse, Keremen, abehoen, Meghay, tecamenez, ôtenmarhem, Kouäyan,

Avril 1687

Neraoumman, voila ceux qui estoient trouvez sur nôtre Route: Ceux qui estoient à l'ouest et Nordouest de la d.te Riviere, estoient, Les Kannehouan, Tohaha, Pehir, Coüabeguix, Onavien, Pichar, Tohan, Kiassez, Chancrez, Tsera, Bocrettez, Tsepehoen, Tercoutcha, Panego, Petaz, Petzarez, Peisacho, Peihoum et orcampiou.

Ceux chez qui nous Etions alors Ils s'appeloient Feao, dont nous n'avions pas entendu parler; Ils nommerent une grande nation, ayano, et Canohatinno, qui avoient guerre avec les Espagnols, auxquels Ils deroboient des Chevaux; qu'il devoit venir Cent Espagnols pour se joindre aux Cenis pour cette guerre; mais qu'ayant appris nôtre marche, Ils Estoient retournez; Monsieur Delasalle leur fit entendre que nous avions guerre contre les Espagnols, que nous ne les craignions pas, qu'il venoit de la part du plus grand Capitaine du monde, qui luy avoit recommandé de leur faire du bien, et de les aider en guerre contre les nations qui leur sont Ennemies.

Les mêmes avertirent Monsieur Dalasalle, qu'il trouveroit chez les Cenis trois hommes de nos gens; Ce qui luy fit

esperer que c'Estoit ceux a qui Il avoit donné
congé dans son precedent voyage, Et dont Il n'avoit
eu aucunes nouvelles; on leur demanda des Chevaux
a traitter, mais Ils les avoient fait evader de crainte
que nous les Enleverions, a la reserve d'un Rouge,
dont Mr. De la salle s'acommodat. et revint nous
rejoindre.

Le 17: nous passames une petite Riviere avec
peine et allames camper au dela; Le 18: un de nos chevaux
marchant sur le bord d'une Ravine Escarpée tomba
de dans, et en fut quitte pour une blessure a l'Epaule;
mais il fallu le décharger, et diviser entre nous sa
charge dont nous fimes chacun un pacquet et
traversames une belle campagne diversifiée de bois
de Collines de Ruisseaux et de Prairies tres agreables.

Le 19: nous allames par le haut de ces Collines pour
Eviter les fondiez, et nous eumes de la peine d'en
descendre a cause des Rochers que nous trouvâmes
a la fin, et d'une Riviere qu'il fallu traverser.
Pendant que nous passions cette Riviere, nostre

entendimes des Chiens qui lanceoient des Boeufs,
dont deux Estant aprochez denous, vn coup de fusil
en fit demeurer vn sur la place; Les sauuages qui Estoient
acette chasse, Nous ayant apperceut, Enuoyerent deux
de leurs, qui rampant darbre en arbre nous aprocherent,
et sarresterent sans oser pousser plus auant, Lors nous
leur fimes signe devenir cequils firent, Et on leur donna
a fumer en attandant Monsieur Delasalle qui Estoit
allé a quelque pas dela pour decouvrir la Troupe.

Il leur marqua a son retour quil vouloit la paix
auec eux, que nous allions aux Cenis et il creut même
que ceux cy Estoient de leur nation, par cequils sauoient
laccent et quelques mots; Ils luy dirent que leur
village Estoit prés dela, et nous acompagnerent Jusques
a notre campement, ou apres quelques petits presents
quon leur fit, Ils furent congediez.

Le 20. Monsieur Delasalle Enuoya Mr. Morangel
Son neueu auec quelques autres au village de ces sauuages pour
voir si on pourroit traiter quelques cheuaux auec eux;
Cependant deux sauuages nous vindrent trouuer dont lon

étoit de ceux venus le soir precedent qui nous firent bien des amitiez ; nous dirent qu'ils se nommoient Palaquechaune, qu'ils estoient alliez des Cenis, que leur chef avoit esté aux les Choumans aux Espagnols, de qui ils avoient des chevaux, et quelques autres particularitez dont les autres nous avoient déja parlé ; En sorte qu'on pouvoit juger que nous n'estions pas loin du mexique Septentrional.

Il nous dit encore que les Choumans avoient donné quelques presents a leur chef pour l'inviter de nous mener chez eux, que la plus part de cette nation avoit la teste platte, qu'ils faisoient du Mahis ou bled d'Inde, Ce qui donna occasion a Mr. Delasalle de croire que c'estoit de ceux qu'il avoit veu a sa premiere découverte ; Ce même sauvage avoit une tres belle peau de Chevreüil, que je traitay avec luy pour quatre Eguilles, apres luy en avoir montré l'usage Et cette peau nous servit bien pour nous faire des Souliers au lieu de peau de boeuf fraîche.

Quelque temps apres Mr. Moranger arriva, qui rendit Compte a Mr. Delasalle de son Petit voyage

et luy dit, Que l'vn des sauvages qui nous avoient veus le soir precedent, Etoit venu au devant de luy, et l'avoit conduit en la Cabanne du Chef, ou estoient quarante anciens Sauvages, de qui Il avoit este bien receu; Que ces chef tenoit vn Rozeau au bout duquel etoit attache vn feuillet d'vn Livre françois, pour lequel il avoit vn grand respect; qu'on les avoit fait assoir sur des peaux de boeufs et fait donner a manger de la viande boucannee.

Qu'apres ces premieres Ceremonies, le même Chef leur avoit fait entendre, que quelques vns de leurs avoient este conduits par vn homme fait comme nous a nôtre habitaon et que cet homme leur avoit promis de les faire aboucher avec nous pour traiter de paix; qu'au contraire, nous avions tire sur eux et tue l'vn des leurs; pour quoy aussi Ils avoient tue l'homme qui les avoit conduits et s'en etoient revenus; Sur quoy Il n'est pas mal a propos de faire souvenir le lecteur que j'ay parle de cet accident au feuillet 110. Cy devant, Lorsque le sieur Barbier passant en Canot fut apelle par vn quelqu'vn qui Etoit avec des sauvages au bord de la Riviere, qui avoient tire deux coups comme d'amorce de fusil, ce qui avoit este pris par le Barbier comme vne Insulte, et l'avoit oblige de tirer de son coste: Et le reste

comme je l'ay remarqué, ou faute de s'Entrentendre joint a la deffense que Monsieur Delasalle avoit faite de n'auoir aucune communication avec les Sauvages, on fit une faute qui nous a bien causé du mal dans la suitte.

Apres plusieurs autres Entretiens, M. Morangé leur ayant fait quelques petits presents, ils repondirent par des peaux de boeufs et de Chevreüil tres bien passéés; il leur demanda des chevaux a traitter, ils repondirent n'en avoir que ce qui leur en falloit pour la necessité. Nous nous remimes aussitost en chemin le meme jour 21. et allames camper au bord d'un bois.

Le 22. nous fumes sur une hauteur terminée par un Rocher au pied duquel passoit une petite Riviere dont le fonds étoit pavé de Roches plattes bonne a batir et a faire de la chaux, ou estant nous decouvrimes deux Sauvages poursuivant des boeufs, ce qui nous fit mettre sur nos gardes, il se trouva que c'estoit nôtre Sauvage qui en avoit rencontré un autre qu'il avoit connu aux Cenis et qu'il avoit amené avec luy.

Monsieur Delasalle fut fort aise de le voir, il le reconnut même pour un de ceux avec qui il avoit traité un cheval

Il luy demanda plusieurs nouvelles, Entre autres Sçavoir s'il n'avoit pas veu les quatre hommes qui avoient deserté au voyage precedent, et entendu parler des autres ausquels il avoit donné congé de retourner a l'habitation. Il répondit qu'il en avoit veu vn aux Cenis, et deux autres aux assonis, Mais que du surplus Il n'en avoit point entendu parler, et qu'il falloit qu'ils fussent peris, aussi bien que le sieur Biborel, duquel on luy avoit encore parlé.

Il nous dit encore qu'ils avoient quatre ou Cinq Cabannes aux Environs, ou ils estoient vne quinzaine d'hommes, Et s'en retourna le soir: Nôtre Sauvage avoit tué vne vache de fort loin presence de celuy là, et l'avoit persée d'outre en outre, dont il avoit esté Si Surpris qu'il fut longtemps sans rien dire, en admirant l'effet de nos fusils; on fut chercher cette vache dont on apporta la viande en nôtre Camp.

Le 23. nous passames auprés des Cabanes dont on nous avoit parlé, ou les Sauvages Estoient avec leurs femmes et leurs lu faux; Monsieur De la salle fit faire alte dans ce village, nous y fumes bien receus, on nous fit

present de viande boucannée, on leur donna quelque present de Couteaux, Nous y vimes deux chevaux dont Jl y en avoit vn petit gris assez Joly, et jls nous dirent qu'jls partiroient bien tost pour aller joindre leurs Compagnons qui Estoient a la guerre contre leurs Ennemies. Le reste de nos gens étant arrivez, nous fumes Camper a vne lieüe de là sur le bord d'vn gros Ruisseau et au pied d'vne montagne des plus hautes du päis.

En déchargeant nos Chevaux, on trouva qu'jl nous manquoit vne grande hache dont on se servoit pour abattre du bois; Monsieur Delasalle Envoya son sauvage la demander au village d'où nous venions de partir, Les sauvages dirent qu'jls ne l'avoient point veüe et Elle fut perdüe: Jl nous raporta que les sauvages luy avoient dit que si nous les voulions attendre qu'jls viendroient avec nous, et nous montreroient le Chemin.

Nous ne laissames pas de marcher le 24. et fumes Camper au bord d'vn marais; Le 25. La pluie nous Empescha de marcher. Le 26. M. Delasalle voyant la difficulté et le danger qu'jl y avoit de traverser ce marais, Envoya son sauvage vers les autres pour sçavoir

Si en effet ilz voudroient venir avec nous, qui firent réponse qu'il falloit retourner sur nos pas pour les joindre. Le 27: nous décampames pour cet effet, mais nous primes un autre chemin pour aller trouver les sauvages. Le 28: nous les vimes de loin en marche; Il s'en détacha un qui vint nous dire qu'il nous montreroit le chemin pour traverser le marais, et nous fumes camper au pied de cette haute montagne dont j'ay parlé. Mars 1687

Le premier mars nous joignimes les sauvages sur le bord du marais que nous venions de traverser, où les pluies nous arreterent jusques au 5: Pendant lequel temps on fut reconnoître le lieu où il falloit passer une grande Ravine qui va se décharger dans la Riviere apellée Des Canots, que nous passames le six dans le Canot que nous avions baty et qui nous servit bien a traverser d'autres Rivieres que nous trouvames le 7: et le 8: sur nôtre Route.

Le 9: nous ne marchames point a cause de la pluie, Le 10: nous fumes Camper au bord d'une petite Riviere. Le 11: nous la passames, et le même jour nous traversames une autre Riviere et Campames sur son bord, que nous trouvâmes garny de tres beaux Meuriers. Le 12: nous passames encore une autre Riviere, et Campâmes

auprez. Le 13: nous rejoignimes la Riviere aux Canots, ainsy apellee par monsieur Delasalle pour avoir la premiere fois mis des Canots dessus dans son premier voyage; Nous la passames le 14: fumes Campez de l'autre costé, ou nous rejoignimes les Sauvages.

Récit de la Mort de Mr. de la Salle

Le 15: nous continuames nôtre marche avec Eux, nous trouvames un païs plus agreable que celuy que nous avions passé; Et comme Mr. Delasalle avoit au voyage precedent caché du bled d'Inde et des febves a deux ou trois lieües de la, Et que nous commencions a manquer de vivres, Il fut question d'aller a cet Endroit; Il donna ordre pour cet effet aux sieurs du haut[redacted], hiens, Liotot Chirurgien, a son sauvage et a son laquais nommé Saget, qui furent suivis de quelques Sauvages, d'aller au lieu qui leur designa, Et ils trouverent le tout pourry et gasté.

Le 16: En Revenant Ils trouverent deux boeufs que le sauvage de Monsieur Delasalle tua, Ce qui les obligea de luy renvoyer son laquais pour l'avertir

de cette chasse, afin que s'il vouloit que l'on en fist boucanner la viande, Il envoiat des Chevaux pour la querir. Le 17: M: Delasalle fit prendre des chevaux, ordonna aux sieurs Moranget son neveu, et de Marle et a son laequais d'aller querir cette viande, et d'en charger un Cheval pour l'Envoyer promptement, En attendant que le reste fust sec et boucanné.

En arrivant le s.r Moranget, trouva qu'on avoit fait boucanner les deux boeufs, quoyqu'ils ne fussent pas assez secs; Et comme les d.ts du haut hiens, Liotot et les autres avoient mis les Os a mouëlle et autres apart, pour rotir et manger la viande qui y reste comme c'estoit la Coutume, le sieur Moranget Le trouva mauvais; Il se saisit en Colere non seulement de toute la viande boucannée, mais encore de toutes ces Ossailles, sans leur en rien donner; au contraire en les menassant qu'ils ne mangeroient pas tant comme Ils pensoient, Et qu'il pretendoit bien menager autrement cette viande.

Cette action d'Emportement faite a contretemps
et contre la raison et la coutume, Piqua au vif
Le Chirugien Liotot, hiens et du haut, qui
avoient d'ailleurs des Sujets de plainte contre le
Sieur Moranget; Ils se retirerent et prirent
a part la resolution d'en prendre une cruelle
vengeance: Ils en concerterent la maniere, Et
conclurent qu'il falloit massacrer le S.r Moranget,
Le laquais de Monsieur Delasalle, et son sauvage
parcequ'il luy étoit affidé.

Ils attendirent le soir que ces trois malheureuses
victimes de leur vengeance Eussent soupé, et qu'ils
fussent endormis; Le Chirugien Liotot fut
l'executeur de cette sanglante scene; Il prit
une hache, commenca par le sieur Moranget
a qui Il en donna plusieurs coups sur la teste;
Il en fit de même, au laquais et au sauvage qu'il
tua sur la place; Tandis que les conjurez Scavoir
Duhaut, hiens, Teissier et Larcheveque, s'etoient
mis en garde avec des armes, pour tirer sur ceux

Noms des assassins de M.r Moranget, et de ceux qui tuerent en suite M.r de La Sale

qui auroient resisté. Le Sauvage et le laquais
ne branlerent pas; Mais le sieur Morangel
eut la force de se tenir debout sans neantmoins
pouvoir dire un mot; Et les assassins obligerent
le sieur Demaole de l'achever, quoy qu'il ne fust
pas de leur Complot.

Ce meurtre avoit bien satisffait partie de
la vengeance de ces assassins; Mais pour la remplir,
et pour se mettre en asseurance, Il falloit se
deffaire du Chef; Ils tindrent conseil du moyen
le plus seur d'y parvenir; Et ils resolurent d'aller
Ensemble joindre Monsieur Delasalle, a leur
arrivée de Casser la Teste aux plus resolus, Et
aprés que la deffaite des autres seroit facile;
Mais comme la Riviere qui estoit entre eux et nous
avoit beaucoup grossi, La difficulté de la passer,
Les fit retarder le 18. et le 19. et differer leur depart;
D'un autre costé Monsieur Delasalle Estoit dans
une peine inquiete d'où pouvoit venir ce retardement,
et son impatience luy fit prendre la resolution d'en
aprendre la cause luy même, et d'aller trouver ses gens.

Ce ne fut pas sans auparavant marquer
beaucoup d'Inquietude et de crainte; Il sembloit
qu'il avoit quelque pressentiment de son infortune;
en s'informant a quelques uns, si les Sieurs Liotot
hiens et Lautot n'avoient point marqué quelque
mécontentement; dont ne pouvant rien aprendre,
Il ne pût éviter son malheur; Il partit le 20:
avec le pere anastase et vn sauvage, apres
m'avoir laissé le commandement en son absence,
recommandé de faire de tems en tems la Ronde
autour de nôtre campement afin de n'estre par
Surpris, et de faire de la fumée pour le redresser
en cas de besoin; Et comme il aprochoit l'habitation
des Meurtriers, cherchant a decouvrir quelque
chose par la veüe, Il apperceut des aigles qui
voltigeoient sur vn endroit non loin d'eux, ce qui
luy fit croire qu'ils sentoient quelque Carnage
non Eloigné de l'habitation, Et il tira vn
Coup de fusil, qui fut le signal de sa mort, et qui
precipita sa perte.

Car les conjurez qui entendirent le coup se douterent bien que c'estoit le malheureux Mr. Delasalle qui venoit les chercher; Jls preparerent leurs armes et se disposerent pour le surprendre, duhaut passa la Riviere avec le nommé l'archevesque, Le premier ayant apperceu de loin mr. Delasalle qui venoit a luy, s'avança et se cacha dans de grandes herbes pour l'attendre au passage, De sorte que Mr. Delasalle ne songeant a rien, et n'ayant pas même rechargé son fusil, Jl vit assez Eloigné de luy Le nommé L'archevesque, a qui jl demanda d'abord ou etoit son Neveu moranger, a quoy L'archevesque respondit qu'jl estoit a la dérive, C'est a dire le le long de la Riviere; au même temps Jl partit un coup de fusil que le Traitre duhaut tira, et qui frapa Monsieur Delasalle par la teste, dont jl tomba mort sur la place sans dire un seul mot.

Mars 1687

Mort de M. De la Sale

Le Pere anastase qui estoit lors a son costé, S'arresta tout Epouvanté, Croyant en recevoir autant ne sçachant si l devoit avancer ou reculer;

Mais le Meurtrier d[u] hau[t] le rassura et luy dit qu'il n'eust point de peur, qu'on ne luy vouloit aucun mal, que c'estoit vn coup de desespoir qui l'avoit obligé à faire cela, qu'il y avoit long temps qu'il avoit envie de se venger du Sieur Moranget parcequ'il l'avoit voulu perdre, et qu'il estoit aussi en partie cause de la mort de son Oncle. C'est sans rien changer, la Relation de cet assassinat que m'en fit après le Pere Anastase.

Son Eloge et ses deffauds.

Ainsy finit malheureusement la vie de Monsieur Delasalle, dans le temps qu'il l'y avoit tout à Esperer de ses grands travaux; Il avoit l'Esprit et le talent pour faire reussir son Entreprise; La fermeté, Le Courage, sa grande connoissance dans les arts et les Sciences qui le rendoient capable de tout, Et un travail infatigable qui luy faisoit tout surmonter, L'auroient conduit Enfin dans vn progrez glorieux, Si toutes ces belles parties n'avoient esté balancées par des manieres trop hautaines qui le rendoient bien souvent Insupportable; Et par vne dureté Envers

ceux qui luy estoient Soumis, qui luy attira enfin vne haine jnplacable, et fut la cause de sa mort..

Le Coup qui auoit tué Monsieur Delasalle, fut le signal aux Complices de l'assassinat de s'aprocher; Ils vindrent tous sur le lieu ou estoit le Malheureux deffunct, Ils le depoüillerent auec vne crüauté Barbare jusques a sa Chemise, Ils accablerent d'Injures et de paroles de mepris ce pauure Cadaure, Le Chirurgien Liotot luy dit bien souuent par dérision Te voila grand Bacha te voila, Et en fin Ils le trainerent tout nud dans des haziers, et l'exposerent ainsi a la voracitté des bestes sauuages; Bien loin comme dit vn autteur de l'auoir enterré et mis vne croix sur sa fosse.

Barbarie, et Insultes des assassins de Mr de la Sale, sur son cadaure

Apres que ces meurtriers Eurent assouïi leur Rage, Ils prirent le Chemin pour nous venir joindre au Campement auec les viandes Boucannées, qu'Ils auoient fait passer la Riuiere par des Sauuages qui auoient esté Spectateurs du meurtre et de toutes les actions tragiques qu'Ils venoient de commettre, auec Estonnement et mépris de nous; Et Estant arriué

Ils trouverent Messieurs Cavelier l'un frere et l'autre neveu du mort, a qui le Pere anastase apprit la funeste fin de nôtre chef et leur imposa silence, qui comme on peut penser leur fut bien cruelle; mais c'estoit une necessité;

Cependant Mr. Cavelier prêtre, ne pû s'empecher de leur dire que s'ils vouloient en autant faire de luy qu'il leur pardonnoit sa mort, et qu'il les prioit seulement de luy donner un quart d'heure pour s'y preparer; Ils luy respondirent qu'ils n'en vouloient pas a luy, que c'estoit un coup de desespoir qu'ils venoient de faire pour se vanger des mauvais traitements qu'on leur avoit fait.

J'estois pour lors absent, Le nommé L'archeuesque qui comme je l'ay dit Etoit un des Complices avoit quelque amitié pour moy; sçachant que leur resolution Estoit de se défaire de moy si je me mettois en défense, se détacha d'eux pour venir devant m'avertir de ce malheur; Il me trouva sur une petite Eminence où j'estois a regarder nos chevaux qui paissoient dans un petit valon prochain; Et cette nouvelle me glaça

le Coeur, Ne sçachant si je devois fuir ou demeurer, Mais enfin n'ayant ny poudre ny plomb ny armes, et led: Larcheuesque mayant assuré de la vie pourvu que je me tinse en repos, et que je gardasse le silence, Je m'abandonnay a la garde du seigneur, et me rendis aupres d'eux Sans rien dire.

Duhault [redacted] enflé de la nouvelle authorité que Son Crime luy avoit requise, ne me vit pas sitost qu'il s'ecria qu'il falloit que chacun commandast a son tour; a quoy je ne repondit rien; Et Il fallut que chacun de nous Estouffast sa douleur et ne la pas faire connoistre, Car il s'agissoit de la vie; On peut Cependant juger de quel oeil Le Pere anastase Monsieur Cavelier et moy regardions ces meurtriers de qui a tout moment nous croyons estre les victimes; Il est neantmoins vray que nous dissimulames Si bien qu'ils ne prenoient guieres de precaution pour eux envers nous; Et que la tentation de nous en défaire, pour venger la mort de ceux qu'ils avoient assassinez, auroit eu son Execution sans peine Si Monsieur Cavelier prestre, ne s'y Estoit

Duhaut assassin se saisit de tous les effects et commande en maitre

toujours fortement oposé, en nous representant qu'il falloit laisser la vengence à Dieu.

Cependant les Meurtriers se saisirent de tous les effets sans resistance; et apres il fut question de continuer nôtre route; Nous décampames donc le 21: avec nos Sauvages, et marchames par un temps de pluie si grand que nous fumes obligez de rester sur le bord d'une grande Ravine, ou l'un des Sauvages qui nous avoient quittez arriva avec sa femme. Nous continuâmes le 22: et le 23: et passames une Riviere, ou sans le secours des Sauvages, Le Pere anastase, M^r. Cavelier et moy qui ne sçavions pas nager, aurions esté Noyez: Le 24: nous continuames par un païs marécageux et ne quitâmes point un petit sentier qui conduisoit vers le village des Cenis Jusques au 28: que nous reposames au bord d'une Riviere apellée du même nom quoy qu'Eloignée d'environ dix lieües.

sont continué la route vers les Cenis

Nous Esperions passer cette Riviere à gué Comme avoit fait Monsieur De la salle en revenant

des païs, Mais elle estoit si grosse, qu'il ne fut pas possible et il fallu faire vn Canot avec des peaux de boeuf; Pendant que nous y travaillons les Sauvages passerent a la Nage et furent avertis les Cenis de nôtre arrivée.

Nous trouvames aux Environs de cette Riviere Le Païs assez beau, quoy que les terres ne parussent parestre des meilleures; Mais d'ailleurs Il est agreable a la veüe, bien planté de beaux arbres de plusieurs Especes, dont Il y en a vn a qui Mr. Delasalle avoit donné le nom de Copal, qui est fort beau, ayant ses feuilles entre l'Erable et le Tilleul, et qui jette vne gomme d'vne tres bonne odeur: Nous vimes au même Endroit vn grand arbre ou feu Mr. Delasalle avoit fait Graver des Croix, et les armes de france.

La Chasse aux boeufs nous avoit manqué et nous n'en avions point trouvé depuis le lieu ou feu nôtre Conducteur avoit esté assassiné, Les vivres

commencerent anous manquer, et on prit la resolution le 29: d'Envoyer quelqu'un devant au village des Cenis pour Sçavoir S'ils avoient du bled d'Inde et s'ils voudroient en traiter; Je fut nommé avec le Chirurgien Liotot, Les nommez ~~Teissier~~ et hiens qui estoit un filbustier que Monsieur Delasalle avoit pris au petit Gouyave, pour aller ~~a cette~~ expedition; J'avois bien de la peine d'entreprendre ce voyage avec un meurtrier et deux de ses Compagnons qui m'estoient fort Suspects; Mais Il fallu obeïr: Et Comme Duhaut avoit tous les effets en sa disposition (disant qu'une bonne partie luy appartenoit, Il nous donna quelques haches et quelques couteaux, pour faire nôtre traitte de bled d'Inde, et même de Chevaux si nous pouvions en avoir. et nous passames la Riviere pour cet effet.

M.r Joutel envoié vers les Cenis

Nous trouvames le païs composé de plusieurs petits Costeaux de moyenne hauteur, Sur lesquels Il y a quantité de Noyers et de Chesnes, Non

si gros que ceux que nous avions veües, Et
au reste fort agreable; Les herbes qui avoient
esté brullées par les Sauvages, depuis quelque
temps, commenceoient a repousser et faisoient
voir des grandes Campagnes vertes qui flatoient
fort agreablement la veüe.

Ayant marché quelque tems nous apperceumes
trois hommes a cheval qui venoient du Village
vers nous, Et lorsque nous les Eumes aprocher
nous en vimes vn habillé a l'Espagnole, ayant
vn petit pourpoint dont le corps etoit bleu et
les manches de futaine blanc comme brodées
Et des Culottes fort serrées; des bas destame blanc
des jaretieres de laine, vn Chapeau a forme large
et plate et des Cheveux longs; Nous Crumes
aisement que c'estoit vn Espagnol; D'autant plus
qu'on nous avoit dit, qu'il en devoit venir pour se
liguer avec les Cenis contre vne nation Ennemie,
Et nous nous trouvâmes embarassez; Car de
tomber entre leurs mains, C'estoit pour n'en

revenir Jamais, Et estre condamné de servir aux mines et aux Carrieres dans le Mexique; C'est pourquoy nous nous preparions à faire un mauvais party a l'Espagnol pretendu, et de nous retirer ensuitte.

Mais l'ayant joint je luy parlay quelques mots Espagnol et Italien aquoy il ne respondit rien; au contraire il se servit du mot Coussica, qui en langage Cenis signifie Je n'entend pas, Et cette reponse nous rassura; Les deux autres Estoient tous nudz, dont l'un avoit une Jolie Cavale grise, sur laquelle il y avoit deux paniers faits de Cannes fort proprés, pleins de farine groulée ou bruslée, tres fine; aprés plusieurs questions dont nous n'eumes pas grande raison; nous fimes du feu pour leur donner a fumer, apresquoy ils nous presenterent leur deux paniers pleins de farine, En nous marquant que leur chef nous attendoit dans le village; Et nous leurs donnames quelques couteaux Et quelques

Grasses de Rasade.

Nous leurs demandames s'ils avoient chez eux des hommes faits comme celuy qui estoit habillé a l'Espagnole, Ils respondirent qu'il y en avoit deux qui estoient chez une nation voisine apellé Xumous, Et que celuy qui estoit habillé avoit esté en leur pais et en avoit raporté les habits que nous luy voyons; Qui ensuitte nous monstra un papier jmprimé en langage Espagnol contenant des jndulgences, accordées aux missionnaires du nouveau Mexique; apres quoy jls nous quitterent pour aller trouver nos gens, Ce qui m'obligea d'escrire un billet pour leur marquer cette rencontre.

Nous descendimes ensuitte pour manger et faire paître nos chevaux au bord d'un Ruisseau voisin; Mais nous ne fumes pas longtems, sans voir reparoistre les memes sauvages pres de nous; Nous leur fimes signes d'aprocher et de manger avec nous, ce qu'ils firent, et repirent apres

le Chemin du village avec nous, ou nous
ne voulumes pas aller, parceq'u'il estoit nuit;
Le Sauvage vetu passa la nuit avec nous
et les deux autres Se retirerent.

Le Jour venu, nous primes le Chemin
du village, le Sauvage qui estoit avec nous
nous conduisit a la Cabanne du Chef; En allant
nous trouvames plusieurs autres Cabannes, et tous
anciens qui venoient en Ceremonies au devant de nous
avec tous leurs paremens, qui consistoient en quelques
peaux de Chevreuil passées et peintes de diverses
Couleurs, qu'ils avoient Sur les Espaules en bandoliere,
Et des bouquets de plumes ainsy peintes qu'ils avoient
Sur la Teste en forme de Couronne; Il y en avoit
Six ou sept qui avoient des lames d'Espée gravées
Comme sont les Espagnoles, a la poignée desquelles,
Ils avoient mis vn grand bouquet de plumes avec
plusieurs grelots ou sonnettes; Il y en avoit
qui avoient des massües qu'ils appellent Casseteste,
d'autres leurs arcs et deux fleches seulement,

les Cenis viennent au devant des françois En ceremonie

Description de cette Ceremonie

Dautres des morceaux de toille blanche passan
d'une Espaule sous l'autre, Et tous ayant le visage
barbouillé de noir ou de rouge: Ces anciens estoien
au nombre de douze qui marchoient au milieu;
Et les guerriers et la jeunesse estoit sur les aisles
en haye a costé des vieillards.

Nous ayant joint dans cet Equipage, Celuy
qui nous conduisoit, nous fit signe d'arrester,
ce qu'ayant fait, Les anciens leverent tous leurs mains
droites au dessus de la teste, En faisant des hurlemens
qui Excitoient a rire, Mais dont il se falloit
bien Empescher; Apres quoy Ils nous vindrent
Embrasser et nous faire toutes sortes de Caresses;
Ils nous presenterent ensuitte a fumer, Et nous
amenerent un françois provençal L'un de ceux
qui avoient quitté feu Monsieur De la salle
dans son premier voyage, qui nous fit bien des Caresses,
qui estoit tout nud comme Eux; Et ce qui estoit surprenant
qui avoit presque oublié son langage naturel.

françois provençal devenu Sauvage

Ce Cortege nous conduisit aussy dans la Cabanne du Chef, ou ayant esté peu de temps, on nous amena dans une Cabanne plus grande a un quart de lieües de la; C'estoit la Cabanne ou se font les Rejoüissances publiques et les grandes assemblées, que nous trouvames garnie de Natte pour nous asseoir; Les anciens se rangerent aussy assis autour de nous, et on nous apporta a manger de la sagamité, des petites febues, du pain de bled d'Inde, et d'autre qu'ils font avec de la farine cuite, et Enfin nous presenterent a fumer.

Pendant le repas Ils nous entretindrent du dessein qu'ils avoient de faire la guerre avec nation Ennemie qu'ils nomment Cannokantimo; Cela fait nous leur fimes comme a l'ordinaire des presents de Couteaux, et de la Rassade pour leurs femmes; Nous leur demandames du bled d'Inde en l'echange d'autre chose, Ils nous en promirent: Le te françois qui estoit avec eux nous ayant dit qu'il y avoit un Canton ou il y avoit davantage

de bled qu'au lieu où nous estions et où J'avois
sa Cabanne nous prîmes la resolution d'y aller;
Nous les proposames aux anciens qui voulurent
venir avec nous avec quantité de jeunesse; de sorte
qu'ayant fait preparer nos Chevaux nous partimes
pour cet effet.

Nous remarquâmes sur nôtre Route des Cabanes de distance en distance, qui sont par hameaux suivant que le terrain se trouve propre a cultiver; Ils ont leurs champs tout autour de leur Cabanes, en d'espace en espace, Il y en a de grandes ou il n'y demeure personne, qui servent seulement pour les assemblées publiques, soit pour des rejoüissances, ou pour resoudre la paix ou la guerre. Cabanes des Cenis et leur Usage.

Les Cabanes habitées ne sont neantmoins pas pour chaque particulier, Car Il y a telle Cabane ou il y a quinze ou vingt menages qui ont chacun leur Canton leur lit leur ameublement en particulier, sans avoir de Cloison qui les separe les uns des autres, et ils n'ont rien de commun que le feu, qui est au milieu de la Cabane, et n'est teint jamais; Il est composé de

gros arbres joints et aprochez par les bouts;
Ensorte que quand Il est allumé il dure longtems,
Et le premier venû a soin de l'Entretenir.

Les Cabanes sont rondes et en dôme ayant
la figure d'une Ruche ou d'un mulot de foin;
Il y en a qui ont jusques a soixante pieds de
Diamettre. Pour les construire, Ils plantent des
arbres de la grosseur de la cuisse hauts et droits,
Ils les disposent en rond et les joignent par le bout
d'en haut et forment ainsy le Dôme; Ensuitte Ils
les lattent et les couvrent d'herbes. Quand Ils
changent de place, Ils bruslent ordinairement
les Cabanes qu'ils abandonnent, Et en construisent
d'autres sur la nouvelle habitation.

Meubles des Cenis

Pour leurs meubles Ils consistent en quelques
peaux de boeufs et de Chevreüil fort bien passées,
En quelques nattes fort bien tissües dont ils parent
leurs Cabanes; Et en quelques Potteries de terre qu'ils
font fort bonnes, ou Ils font cuire leur viandes et
leur Racines, ou leur sagamité; Ils ont aussy

quelques petits panniers de Cannes dont Ils se servent pour mettre du fruit, et leur autres provisions. Leur lits sont fait de Cannes Eleuez de terre de deux ou trois pied et proprement acommodez avec des nattes et des peaux de boeuf ou de Chevreuil passés avec le poil qui servent de matelas et de Couverture, Et Ces lits sont separez les uns des autres par des nattes suspendues.

Lorsqu'ils veulent labourer ter terres Ils s'en donnent avis les uns aux autres, Et se trouvent bien souvent plus de Cent de chaque sexe; Quand Ils ont labouré cette partie de terre en leur maniere et passé une partie du jour, ceux a qui appartiennent les terres leur donnent a manger, Et puis Ils dancent et se divertisent le reste du jour: Ils en font de même de Canton en Canton et labourent ainsy leurs terres tous ensemble. Pour coutume

Ce Labeur consiste a piocher la Terre en sa Superficie Seulement, avec une Espece de pioche de bois qu'ils font en fendant un gros baton par le bout qui sert de manche, Et mettent un autre bout de bois pointu par un bout dans cette fente; Et cet instrument leur sert de hoüe ou de bêches; Car Ils n'ont nul

outils de fer: Apres que les terres sont ainsy labourées ou Piochées, Les femmes ont soin de planter et semer le Bled d'inde, Les febves, Les Citrouilles. Melons d'eau et autres legumes et graines qui servent a leur nouriture.

Femmes des Sauvages sement les terres.

Les Sauvages sont generallement bien faits, mais Jls se defigurent par des Rayes qu'ils font sur le visage depuis le haut du front par dessus le Nez jusques au bout du menton; Et cela se fait en picotant la peau avec des aiguilles ou autres choses pointües jusques au sang, sur quoy jls jettent du Charbon pillé qui entre et se mesle avec le sang dans la peau; Jls se font par le même moyen des figures d'animaux, des feuillages, et des fleurs sur les Epaulles, sur les cuisses et autres parties de leur corps et se peignent comme je l'ay dit de noir ou de Rouge, Et quelque fois des deux Ensemble.

Les Sauvages bien faits mais se Defigurent

Les femmes ont la taille pour la plus part assez bien prise, Et ne seroient pas desagreable, si elles estoient dans leur etat naturel; Mais Elles se deguisent aussi ridiculement que les hommes, non seulement par la raye qu'elles ont comme eux sur le visage, mais encore par les autres figures qu'elles se font faire

Les femmes de meme

Sur le visage au coin des yeux, et sur les autres parties de leur corps; Sur tout Elles en font parade sur le sein, Et Celles qui en ont le plus sont les plus belles; Quoyque ce picotement sur cette partie leur soit extremement sensible et douloreux.

Ce sont Elles qui font presque tout le Travail de la Cabane, soit pour piler le bled d'Inde et en faire cuire la farine, ou de cette farine en faire de la boüillie qu'ils apellent Sagamite. à aprester les autres viandes soit a boucanner ou autrement, a aller chercher le bois dont Ils ont besoin, Et querir les viandes de boeuf ou autres Bêtes que leurs maris ont tuez dans les bois qui sont bien souvent tres Eloignez, Pour les acommoder ensuitte comme j'ay dit; Elles sement Cultivent les terres apres quelles sont Labourées et font presques toutes choses generallement.

Je n'ay pas remarqué que ces femmes fussent naturellement portées a l'Impudicité; Mais leur vertu n'est pas a l'Epreuve de quelque bagatelle dont on leur fait present, comme des aiguilles et des couteaux, Et sur tout de la Rassade dont Elles font des Colliers et des Bracelets; Et cette tentation trouve

Inclination des femmes Sauvages

rarement de la resistance chez Elles; d'autant plus qu'elles n'ont ny religion ny loix qui leur deffende ce Commerce Criminel; Il est cependant vray que quand les maris les trouvent en fragant délit, qu'ils Les en punissent quelques fois, soit par la separation ou autrement; mais cela est rare.

Comme le païs des sauvages generalement parlant n'Est pas froid, Ils vont presques tous nuds et, Si ce n'est lors que le vent du nord donne, Lors Ils se couvrent d'une peau de boeuf ou de Chevreüil passée: Pour les femmes Elles ont pour tout vestement quelque peau, natte ou morceau de toille dont Elles font une Espece de Juppon qui descend jusques a my Jambe, et qui cache leur nudité devant et derriere. Leur Coifure n'est autre que leurs Cheveux tortillez et noüez au derriere de la Teste.

Moeurs des Sauvages en general

Pour leurs Moeurs, Il faut dire de ceux cy comme de tous les autres Sauvages de ce grand Continent, qu'ils ne sont pas méchants, si on ne les offence, ou que lon ne les attaque; En ce cas Ils sont tous fiers et vindicatifs; Ils cherchent

avec soin a se venger, et Ils ne manquent pas l'ocasion s'ils la trouvent; Et c'est ce qui fait qu'ils sont en guerre perpetuelle avec leurs voisins, Et ce qui les Entretient dans cet humeur martiale qui domine chez Eux.

A L'Egard De la connoissance de Dieu, Il ne nous a pas paru qu'ils en ayent aucune Notion certaine; Il est vray que nous en avons trouvé sur nôtre Route, qui autant que nous le pouvions juger, croyoient qu'il y avoit quelque chose de relevé qui est audessus de tout; ce qu'ils faisoient en levant les mains et les yeux au Ciel; mais dont Ils ne se mettoient en peine, Sauve qu'ils Croyent a même temps que cet Estre Relevé ne prend aucun soin des choses d'icy bas; Mais d'ailleurs Comme ceux la, non plus que ceux cy n'ont ny Temples, ny Ceremonies, ny Prieres qui marquent un Culte divin, On peut dire de tous qu'ils n'ont aucune religion; du moins de tous ceux que nous avons veu. — Leur Religion

Ils observent neantmoins quelques Ceremonies; Mais de sçavoir, si c'est par raport a quelque Estre Superieur ou pretendu Tel, Ou si c'est purement — Ceremonies qu'ils observent parmy Eux

vne Ceremonie Populaire, et de Coutume, C'est ce que nous ne pûmes ni n'avons pû découvrir; & Les voicy.

Lorsque les bleds sont Meurs Ils en cueillent vne certaine quantité dans vne bannette, Et cette Bannette est mise sur vn siege ou maniere d'escabeau de Ceremonie qui est destinée pour cela, qui ne sert que dans leurs misteres, et qu'ils ont en grande veneration.

La Bannette et le bled posez sur le venerable Escabeau, vn viellard tend les mains dessus et dit tout bas bien des paroles et parle longtemps; Ensuitte le même viellard distribue le bled aux femmes, Et il n'est permis à personne de manger de blé nouveau que huit jours apres la Ceremonie; voulant par là comme offrir ou benir les prémices de leur moisson.

Lorsqu'ils font des assemblées et que La Sagamité qui est le plus Essentiel de leur Repas, est cuite dans vn grand Pot, Ils mettent ce Pot sur l'Escabeau, Et vn viellard tend les mains dessus,

et longtemps marmotées entre ses dents Certaines paroles, apresquoy on la mange.

Quand les jeunes gens sont assez forts pour aller à la guerre et qu'ils s'erigent en Soldats, on met leur habillement qui consiste en quelque peau ou morceau de toille, avec leurs arcs, Carquois et fleches, sur l'Escabeau, Et un viellard tend les mains comme dessus, dit les Paroles, apresquoy le cet habillement, arcs, Carquois et fleches sont rendus à qui Ils apartiennent; C'est une Espece d'ordre de Chevalerie: Ils usent des mêmes Ceremonies en la Culture, des ~~autres~~ Legumes et graines particulierement du Tabac, dont ils ont une Espece qui a les feuilles plus petites que les Nôtres qui est presque toujours verd, et dont Ils usent en feuilles.

Voila ce que nous avons remarqué chez les Cenis, dont les Moeurs et les manieres ne disconviennent qu'en peu de chose des autres Nations que nous avons veües devant et aprés; Et à l'égard de la religion, Il ne faut pas conclure par ce que je viens de dire, qu'il n'y en ait absolument point dans ce vaste

continent; Ceque jay cy devant raporté, ne regarde que les Nations que nous avons veües; Il peut y en avoir d'autres qui ont quelque Culte, Et je me souvient avoir entendu dire a Monsieur Delasalle, que les Tahensa peuples voisins des Illinois adoroient le feu, et qu'ils avoient des Cabanes qui leur servoient de Temples.

Nation ce que signifie parmy les Sauvages

Avant que finir cette petite Relation par.re de la Religion moeurs et manieres des Cenis, ou je me suis engagé par occasion; Il est bon d'ajouter icy, que par ce mot de Nation, Il ne faut pas entendre Chez les Sauvages, un peuple qui occupe une province Entiere; Ces Nations ne sont que quelques villages Epandus dans l'Espace de 15. de 20, ou de 30. lieües au plus; Et Cela compose un peuple ou nation differente; Mais dont la diversité consiste plus en leur langage qu'en leurs manieres, qui sont toutes semblables ou peu s'en faut; ainsy que je l'ay cy devant remarqué; Du moins pour ceux que nous avons traversez ou qui Estoient voisins Sur la Route que nous avons tenüe

depuis nôtre depart de l'habitation pres la baye du St Esprit, Jusques a nôtre arriuée chez les Cenis.

Les Spicheats, Kabayes, Thecamons, Theauremets, Kiabaha, Chaumenez, Koüans, arhau, Enepiahoe, a-houerhopiheim, Koienkahe, Konkone, omeaosse, Keremen, ahehoen, Meghay, Tecamenez, Otenmarhem, Koüayan, Meracouman: Tous ces peuples sont au nord de la Riuiere apellée la maligne; Et voicy ceux qui sont a l'oüest et Nord oüest de la même Riuiere.

Les Kannehoüan, Tohaha, Pehir, Coiabegux, onapien, Pichar, Tohau, Küassez, Chancrez, Tescrabocretes, Tsepcoüen, Fercoutcha, Panego, Petao, Petzare, Peisacho, Peihoum, orcan et Piou, voisin de Cenis. a l'entreé du premier village desquels j'ay laissé mon lecteur, ou je reprend ma narration, et la suitte de nôtre voyage, pour arriuer au village ou le françois qui Estoit parmy les Sauuages vouloit nous amener.

Nous y arriuames le soir, Et trouuâmes Encore des anciens qui venoient au deuant de nous, au même

Equipage apeu pres que les premiers, qui nous conduisirent en leur Cabane, nous firent assoir sur des nattes, nous presenterent a fumer, Mais non pas avec tant de Ceremonies que les autres &c;

apres quoy Il fut question de nous aller reposer, Leur ayant fait entendre que nous Estions fatiguez.

Le françois Provençal voulut que nous allassions a sa Cabane, C'est a dire a celle ou il avoit sa demeure, Car comme je l'ay dit, Ils sont plusieurs dans ces logements; Et cette Cabane Etoit l'une des plus grandes du Canton, et avoit servy de demeure a l'un de leur chefs depuis peu mort.

On nous y donna un Canton pour mettre nos hardes et nôtre balotage, Les femmes firent aussitost de la sagamite, Et nous en presenterent: apres avoir mangé, nous demandames au françois si nous Etions en seureté, qui nous ayant repondu oüy, Nous nous Couchames, Sans neantmoins nous abandonner a un profond sommeil.

Le Landemain premier avril, Les anciens nous vindrent prendre, Et nous conduisirent en la

Cabane où ils estoient le jour precedent, Et aprés avril 1687.
les Ceremonies acoutumées, Nous traitames avec eux
pour du bled de la farine et des febves, pourquoy nous
donnames des Couteaux, des aiguilles, des bagues et autres
bagatelles ; Nous eumes aussy un Cheval entier et fort
beau qui auroit valu en france vingt pistolles pour
une hache.

Le Jour se passa a faire nôtre petit negoce et a
amasser des vivres que les femmes apportoient ; Cela fait
nous arretâmes que je resterois sur le lieu pour continuer
nôtre provision, et que les autres retourneroient vers
nos Camarades que nous avions laissez au dela de la
Riviere, leur porter des vivres, et pour les obliger de
venir en assurance.

Quoyque je ne me trouvasse pas trop assuré
parmy les Sauvages, et que j'avois le chagrin de
ne rien entendre en leur langue, Cependant je n'estois
pas faché de rester pour avoir occasion de voir les
deux autres françois qui avoient quitté feu Mr.
De la salle, dans le voyage qu'il avoit fait en ce païs

Pour m'jnformer d'Eux s'ils n'avoient point Entendu parler de la Riviere de Missicipi, Desirant toujours dans le dessein de me separer de nos malheureux Meurtriers.

Sitost qu'jls furent partis je donnay vn couteau a vn jeune Sauvage pour aller avertir ces deux autres francois de me venir parler, Et pendant ce temps cy Je continuay mon petit negoce de vivres et d'vne quantité de visites des anciens qui m'Entretenoient toujours par signes de leur guerre future, a quoy je repondois de la teste, sans Sçavoir bien souvent ce qu'jls vouloient dire; Et j'Estois assez Embarrassé d'ailleurs a conserver particulierement pendant la nuit, mes petites marchandises qui estoient souvent convoitées par ces Sauvages.

Ces soins qui m'Empechoient de dormir profondemt, firent vne nuit que j'entendis quelqu'vn marcher prés de mon lit, et ouvrant les yeux, J'Entrevis a la lueur du feu qui n'Estoit jamais dans ces Cabanes vn homme tout nud ayant vn arc et deux fleches en sa main, qui vint s'assoir pres de moy sans me parler; Je le consideray quelque temps; Je luy

parlay Il ne me repondit rien; Et ne sçachant que penser je me saisis de mes deux pistolets et de mon fusil, Ce que voyant ces homme Il s'alla mettre au pres du feu, je le suivis et l'ayant regardé fixement, Il me reconnû me parla en se jettant sur moy pour m'embrasser et se fit connoistre pour un françois que j'avois mené.

Nous entrames en conversation, Je luy demanday ou estoit son Camarade, Il me dit qu'il n'avoit osé venir craignant M. De la salle; Ils estoient tous deux matelots; celuy cy qui estoit breton s'apeloit Ruter; L'autre qui estoit de la Rochelle se nommoit Grollet; Ils avoient en si peu de tems si bien contracté les manieres des sauvages qu'ils estoient devenus Sauvages eux mêmes; Ils estoient nuds le visage et le corps figuréz comme les autres; Ils avoient pris plusieurs femmes, avoient esté a la guerre et tué de leurs Ennemis avec leurs fusils, ce qui les avoit mis en reputation; mais n'ayant plus ny poudre ny plomb, leurs armes leur estoient devenüs inutiles; et il avoit fallu aprendre a tirer de l'arc et de la fleche; Quant a la Religion, Ils n'en Estoient pas Embarassez,

Et la vie Libertine qu'ils menoient trois de leur Gout.

J'apris a celuy cy La mort tragique de Monsieur De La salle, de son neveu et des autres, dont Il fut surpris et faché du moins en apparence; Je luy demanday s'il n'auoit point entendu parler du Missicipi, Il me repondit que non; Mais seulement qu'il y auoit une grande Riuiere a quarante lieues de la vers le nord Est, que les sauuages marquoient auoir quantité de nations sur ses bords, Et cela me fit croire que c'estoit le fleuue que nous cherchions, ou du moins que pour y aller, Il falloit tenir cette Route et passer par la: Je luy donnay a manger et nous fumes reposer.

Le landemain, et les jours ensuiuants, Je continuay mes traites, Et les viellards leurs visites et leurs discours par signes de leur guerre pretendüe; Quelques uns d'Eux me firent entendre qu'ils auoient esté aux Espagnols, qui sont neantmoins a 200: lieues de chez eux ou Enuiron, et m'en dirent quelques mots, comme Capita pour Capitaine, et Cohauallo

pour Cheval et quelques autres; Cependant Rutre s'en retourna chez luy; je luy donnay un peu de Rassade pour ses femmes, et le priay de m'envoyer l'autre françois.

En attendant je m'ennuyois seulement, et je ne scay si un viellard sauvage ne l'ayant pas remarqué, Il crut que pour me desennuyer Il falloit m'envoyer une compagne, et je fut surpris le soir de voir une fille qui vint s'assoir auprès de moy, et le viellard me dire qu'il l'avoit amenée pour estre ma femme et qu'il me la donnoit; Mais j'avois bien d'autres affaires et d'autres inquietudes en teste; Je ne dis rien a cette pauvre fille, elle fut quelque temps pour attendre, si je ne l'approcherois pas, et voyant que j'estois immobile et que je ne disois mot, elle se retira.

Fille envoiée a M. Joutel pour lui tenir compagnie aux ccins.

Je demeuray ainsy sans aucunes nouvelles Jusques au fin, que les deux françois dont j'ay parlé arriverent tous deux en Equipage de Sauvages, ayant seulement chacun une couverture,

de plumes de Cocq d'Indes sur les Epaules, la Teste et les pieds nudz, Le dernier apellé Grollet n'ayant pas voulu se faire marquer comme l'autre ny couper ses Cheveux ; les Sauvages ayant les leurs coupez, a la reserve d'un petit toupet sur le haut de la teste, Comme les Turcz ; Il y en a quelques vns qui ont des Cadenettes aux Costez.

Je Réiteray avec l'un la malheureuse histoire de monsieur Delasalle ; Ils me confirmerent que ces Sauvages leur avoient parlé de cette grande Riviere, qui estoit a 40. lieues vers le nord Est, et même qu'il y avoit des gens faits comme nous qui habitoient sur ses bordz ; Cela me confirma dans la croyance que c'estoit la Riviere cherchée, et qu'il falloit aller par la pour retourner au Canada, ou vers la nouvelle angleterre ; Ils me marquerent qu'ils seroient volontiers de la partie, Je leur recommanday le secret qu'ils ne me garderent pas, et scachant que M. Cavelier

et les autres deuoient venir, Ils furent au deuant et je restay seul.

Le 8: Il arriua trois hommes dont le Prouençal en estoit vn, auec chacun vn Cheual, Enuoyéz de nos gens pour Enleuer tous les viures que j'auois amasséz, dans le dessein qu'ils auoient pris, a ce que nous dirent ces Enuoyéz, de Rebrousser Chemin, de retourner a l'habitation de saint Louis vers la baye du même nom, que nous auions quittée; ou l'on deuoit faire batir vne Chaloupe, pour trauerser et prendre aux Isles de l'amerique; Dessein visionnaire, puisque tous nos Charpentiers Estoient morts, et que quand Ils auroient esté viuans, Ils estoient si ignorans qu'ils n'auroient sceu pas en commencer; et quand surplus on estoit dénué des outils necessaires a cet ouurage; Cependant il fallû obeïr et partir auec nos prouisions; La pluye nous ayant arresté le 9: en chemin nous ne pûmes arriuer que le lendemain dixe.

J'apris du Pere anastase la confirmaon de ce dessein, Et les manieres dures dont ces assassins auoient vse envers eux depuis mon depart; Et je ne scay par quel Esprit, Ils prirent la resolution de faire bande apart et de nous separer d'eux pour manger, scauoir Mr. Cauelier prestre Le Pere anastase, Le Jeune Cauelier et moy, Dequoy nous fumes fort contens, parceque du moins nous nous confessions librement; Ce que nous n'osions pas faire auparavant; Mais aussy on ne nous donnoit des viures quautant quil en falloit pour nous Empescher de mourir, sans nous faire part d'aucune viande, bien quils en eussent souvent de la Chasse.

Résolution de se separer prise par le pere anastase Mr Cauelier et Joutel

Nos Tirans continuant dans le dessein de retourner vers la grande habitation, Jugerent quils n'auoient pas assez de Cheuaux, Ce fut pourquoy Ils deputerent quatre d'Entre eux dont vn estoit l'vn des françois un Sauuage

pour retourner au village des Cenis tacher d'esprits ; Cependant nous primes la resolution de nôtre costé de faire sçavoir a ces Messieurs que nous estions trop fatiguéz pour retourner avec eux vers lad: habitation, que nous Estions resolus de demeurer au village des Cenis, Et M. Cavalier se chargea de cette commission, et de prier Duhaut qui estoit le maître de tout, de nous donner quelques haches couteaux et Rassade, de la poudre et du plomb, dont du tout il luy feroit son billet.

Monsieur Cavelier fit en effet la proposition a duhaut. Il la luy Colora le mieux qu'il luy fut possible, et duhaut le remit au lendemain a luy faire reponse ; Il consulta la chose avec ses Compagnons, et nous fit Sçavoir qu'ils vouloient bien r'jeu avec nous, Qu'ils nous donneroient la moitié des effets et toutes les haches, ayant dessein de faire diligence pour arriver a la grande habitation, et executer ce qu'ils avoient resolus touchant la Chaloupe qu'on devoit construire : que s'ils ne pouvoient pas reussir par le deffaut de choses

necessaires, quils reviendroient aussi tost nous trouver et ameneroient le Pere Zenoble, qui nous seroit utile, en ce quayant esté avec Monsieur Delasalle dans sa premiere découverte, Il entendoit le langage des nations prochaines du fleuve Missicipi. Que pendant quils seroient en ce voyage, que nous ussions soin damasser des vivres; Et quenfin sils reussiroient en la construction de la Chaloupe, Ils nous le fairoient scavoir, afin que nous les allassions Joindre: M. Cavelier leur promit toutes choses, mais ce nestoit pas nôtre dessein; Cependant nous nous trompions tous; La providence Divine en avoit disposé autrement.

Nous restames quelque temps pour attendre ceux quon avoit Envoyé aux Cenis, qui furent plus quils ne devoient en leur voyages; La Riviere qui estoit débordée en estoit le pretexte, mais la veritable Cause étoit les femmes, qui comme

je lay dit n'. sont pas d'humeur a Soffrir
mais qui ne sont pas aussy des plus difficilles
a s'accorder moyennant quelque petit present, et
le temps n'e duvoit pas a ces Envoyez; En attendant
les choses changoient de face, et voicy comment.

On de nos francois my Sauvage a qui J'avoit
confie nôtre dessein d'aller chercher le Missicipi,
Le Communiqua a hautot, Luy marqua et luy dit
les mesmes choses qu'il m'avoit raportées
et hautot changea sa resolution d'aller a l'habitation
de S.t Louis a celle de prendre nôtre route, et Suivre
nôtre dessein; Il communiqua sa pensée a ses
Compagnons, qui furent du même avis; Il nous
le firent Scavoir, et qu'ils estoient prests d'executer
avec nous le dessein que nous avions pris.

Ce Changement nous affligea beaucoup,
Puisque toute nôtre passion Etoit de nous
separer de ces mechants de qui nous ne pouvions
Esperer Enfin un autre traitement que celuy
qu'ils avoient fait nôtre chef et a ses gens;

changement des coniurés

Cependant Il fallu encore dissimuler, parceque nous ne pouuions pas faire autrement; Mais la justice de Dieu y pouruû et nous deliura: nous restames dans ce Campement le reste du mois d'auril pour attendre les Enuoyez, Duhaut[redacted] voulant commencer l'execution de la resolution qu'il l'auoit prise d'aller chercher le Missicipi auec nous, Nous fit auancer vers la Riuiere, pour la passer aussitost qu'elle seroit basse, et nous rendre au village des Cenis.

Nous demeurâmes encore trois jours dans ce poste au bout desquels, Le nommé larcheuesq. qui estoit vn des Enuoyez passa la Riuiere; celuy cy estoit creature de hautot et l'vn des Complices de M. Delasalle; Il apprit aud. du=haut[redacted] que le nommé hiems qui estoit aussy vn des Enuoyéz et qui estoit resté de l'autre coste de la Riuiere, auoit appris le changement de resolution dud. hautot et des autres et qu'il n'estoit pas de cet auis; Ce hiems estoit filibustier

hiens vn des complices de la mort de Mr. de la salo.

allemand de nation, que M. Delasalle avoit amené du Petit Goüyave, et qui estoit aussi Complices des meurtres passez.

Ayant resté encore quelques jours au même endroit Le même hiens arriva á Compagnie des deux françois avec sauvages, et d'une vingtaine de sauvages; Il alla aussitost trouver ~~[illegible]~~ duhaut, et apres quelque entretient, Il luy dit qu'il n'estoit pas dans la resolution d'aller du costé du Mississipi, qu'il y auroit trop de risque pour luy, qu'il demandoit sa part des effets dont il estoit saisy; Ce que hautot luy ayant contesté, et soutenû que toutes les haches estoient a luy; alors hiens qui aparemment avoit formé le dessein de le Tuer, Tira promptement son Pistolet, Le lacha sur ~~[illegible]~~ Duhaut qui alla Tomber mort a quatre pas de lá: au même temps Ruter qui avoit suivy hiens, tira un coup de fusil sur le Chirurgien Liotot et luy passa trois balles au Travers du Corps.

Hiens tue ~~[illegible]~~ Duhaut et Ruter tue Liotot.

Ce desordre arrivé à nos yeux, me donnerent
de l'Epouvente, et croyant de ma part qu'on m'en alloit
faire autant, je me saisit de mon fuzil pour me deffendre;
mais hiens me cria de ne rien craindre de mettre
bas les armes, et qu'il n'en vouloit pas a moy, qu'il venoit
de venger la mort de son patron; Il rassura aussy Mr.
Cavelier et le Pere Anastase qui estoient aussy Effrayé
que moy en leur disant qu'il ne leur vouloit point de mal,
Et que bien qu'il Eust esté du complot, que cependant
s'il y avoit esté lorsqu'on tua Mr. Delasalle
qu'il ne l'auroit pas permis et l'auroit bien Empesché.

Liotot vescu quelques heures aprés, Et il eut
Le bonheur de se confesser, aprés quoy le même
Ruter l'acheva d'un coup de Pistolet; on fit
ensuitte un trou en terre, ou l'on le mit avec Lautot
Et on leur fit plus d'honneur qu'ils n'en avoient
fait au malheureux Mr. Delasalle ny a son
neveu Morangét, qu'ils avoient laissez devorer
aux bestes; ainsy ces meurtriers Souffrirent ce qu'ils
meritoient, et trouvant de la même mort qu'ils

auoient donné a autruy.

Le Sauuages que Sieurs auoit amenez ayant esté Spectateurs dece desordre, Luestoient Surpris, Et la chose Estoit de mauuaise consequence pour nous, qui auions besoin d'eux; Il fallu reparer la chose, En leur faisant Entendre quon auoit eu raison de receuoir ces Chatiments Sur leur mortz, parcequ'ils auoient tout le plomb et la poudre et n'en vouloient donner a personne, dont ils se contenterent; Et Comme Le nommé larcheuesque qui ainsy que je lay dit Estoit vn homme de l'Escorte a hautot, Estoit allé a la chasse dés le matin, et n'y Sauoit pas le malheur arrivé a son protecteur et que Sieurs auoit resolu de s'en deffaire, Le Pere anastase et M.r Cauelier firent si bien qu'ils l'en dissuaderent, Et je fut audeuant de luy pour l'auertir dece desastre, et luy dire comme il deuoit se comporter; Je luy rendit ainsy le change de ce qu'il estoit venu m'auertir de

la mort de Mr. Delasalle, comme Je lay
dit cy devant; Je le presentay a bienne, quil
luy dit quil ne luy vouloit poin de mal, luy
reciproquement lassura de la meme chose;
De cette maniere tout fut paeifié, Et il ne
fut plus question que de partir, et de sçavoir
auparavant ce que nous deviendrions et ce que
nous devions faire.

Bienne prit la parole sur cela et dit
quil avoit promis aux sauvages dallee a la
Guerre avec Eux, quil vouloit leur tenir sa
parole, Que si nous voulions attendre son retour
que nous verrions de quel costé nous pourrions
tirer, et quen attendant nous pourions demeurer
au village avec les Cenis; La resolution en fut
prise, nous chargeames tous nos effets sur nos
Chevaux, et nous nous rendimes au mesme
endroit et en la même Cabane que nous avions
occupé auparavant, dont le chef nous marqua
la moitié pour nous loger et mettre tout nôtre bagage.

May 1687

Hiens part pour aller en guerre avec Les Cenis

Le jour du depart pour cette guerre venu, hiens partit avec les Sauvages et fut suivi de quatre de nos Camarades, et des deux françois nuds Sauvages, ainsy Jls estoient six qui prirent chacun un Cheval; hiens nous laissa tous les Effets et nous pria de l'attendre ce que nous luy promimes de faire, ne pouvant faire autrement, attendu que les Sauvages nous auroient pû nuire et même empescher nôtre depart; ainsy nous nous abandonnâmes a la providence, et restames six ensembles, Sçavoir Le Pere Anastase, Mr. Cavelier, son Neveu le jeune Cavelier, Le Jeune Talon, un autre jeune garçon parisien et moy; Jl resta aussi quelque viellards qui ne pouvoient pas aller a la guerre, et les femmes: Nous fumes aussy joints par deux autres françois qui estoient restéz de l'autre costé de la Riviere, Sçavoir le Provençal et le nommé Teissier.

Pendant nôtre sejour et que nos guerriers estoient en cette expedition, Les viellards nous

rendoient souvent visite, et nous comptoir dice nouvelles de l'armée par signes a quoy nous n'Entendions rien; Et nous Eumes quelques alarmes de voir de tems entems les femmes pleurer sans cause apparente; Encequ' feu M.r Delasalle nous avoit dit bien souvent, que les femmes pleuroient ceux qu'on vouloit faire perir; Mais nous sçumes que c'estoit lors quelles se remettoient en memoire la mort de quelques uns de leurs qui avoient esté tuez dans les guerres precedentes; Ce qui nous rassura; Cepend.t nous Estions Inquiets de ceque ces viellards et ces femmes nous examinoient particulierement le matin et le soir quand nous faisions nos prieres.

Nous prenions neantmoins cette occasion pour leur faire entendre, que nous rendions noz devoirs a un Dieu seul souverain de toutes choses, en leur montrant le Ciel et en tachant le mieux que nous pouvions de leur faire connoitre qu'il estoit tout puissant, qu'il avoit fait toutes choses, qu'il faisoit produire la terre et naistre les

fruits et les legumes qu'ils mangeoient; Mais comme ce n'estoit que par signes, Ils ne nous entendoient pas, Et nous, nous travaillons envain.

Le 18: nous fumes surpris de voir venir dans nôtre Cabane quantité de femmes toutes barboüillées de terre, qui se mirent ~~a chanter~~ a pleine gorge des Chansons differentes, ou nous n'Entendions rien, Ensuitte Elles se mirent a danser en Rond, Et nous ne savions que penser de cette rejoüissance qui dura bien trois heures; apres quoy nous aprimes quon avoit eu des nouvelles de la victoire obtenüe par leurs guerriers Sur leurs Ennemis; Et cette danse se termina par quelques bouts de Tabacq, que ceux de la Cabane donnerent a ceux de dehors.

Resjouissance des femmes ayant eu la nouvelle de la Victoire.

Sur le midy du même jour nous vimes celuy qui avoit aporté cette nouvelle, qui assuroit qu'ils avoient tué au moins une quarantaine de leurs Ennemis; apres la rejoüissance toutes les femmes se mirent a preparer des vivres, Les unes a piller

May 1687.

du bled d'Inde; Les autres a faire cuire de la farine ce qu'ils apellent groullé, Et les autres du pain pour aporter aux guerriers, Et Elles partirent toutes le 19 pour aller au devant; Et nous trouvames aussy a propos politiquement, d'en envoyer a nos gens; Le Provencal en fut chargé, et partit avec les femmes.

Relation du combat des Cenis.

Le Soir du même jour L'armée victorieuse arriva et nous apprimes que les Ennemis qu'ils appellent Cannohatinno, les attendoient de pié ferme, Mais qu'ayant entendu le bruit, et veu les effets des armes a feu de nos gens, Ils avoient tous pris la fuite; Si bien que les Cenis en avoient pris ou tué quarante huit tant hommes que femmes, desquelles ils avoient tué quantité qui s'estoient Cachez au haut des arbres, n'ayant pas eu le temps de se sauver, Et il estoit demeuré bien plus de femmes que d'hommes.

Deux femmes des Ennemis L'une renvoiée et l'autre sacrifiée.

Ils amenerent deux de ces femmes en vie, dont l'une Eut la teste Escorchée pour en avoir la Chevelure et la peau, a laquelle femme Ils donnerent

vn coup de poudre avec balle et la Renvoyerent en luy disant de porter ce present a sa nation, et l'asseurer qu'ils seroient traitez de mesme vne autre fois; C'est a dire tuez avec des armes a feu.

L'autre femme fut reservée pour estre sacrifiée a la vengence et á la fureur des femmes et des filles, qui s'estant armées de gros batons pointus et affilez par le bout, Menerent cette miserable dans vn lieu Escarté, ou chacune de ces furies commença a luy donner son coup, Tantost de la pointe de leur Baton, Tantost en le déchargeant de toutes leur force sur elle; l'vne luy arrachoit les Cheveux, L'autre luy coupoit vn doigt, Et chacune de ces femmes Irritées s'estudioit a luy faire souffrir quelque mal nouveau, pour venger la mort de leur mari et de leurs parents qui avoient esté tuez aux guerres precedentes; De sorte que cette malheureuse n'en pouvant plus, attendoit et demandoit le coup de la mort comme vne grace.

Enfin Il y en eût vne qui luy déchargea vn coup d'vn gros baton sur la Teste, et vne autre

luy en fonca plusieurs coups de broche dans le corps, dont Elle tomba morte sur la place. Elles découperent ensuitte cette malheureuse victime par morceaux, dont ils firent manger a quelques Esclaues de Sa nation qu'ils auoient d'ancien temps.

Ce fut ainsy que nos guerriers Revindrent Triomphant de cette expedition, et des prisonniers qu'ils prirent Ils ne firent grace a personne qu'a deux petits garcons, Et raporterent toutes les cheuelures pour servir de Trophees et de marques glorieuses de leur victoire.

Rejouissance et Ceremonie des Senis apres leur victoire

Le Lendemain Les Sauuages firent une assemblée dans la Cabane du chef, ou toutes les Cheuelures furent aportées en Ceremonie ; Ils firent ensuitte de grande rejoüissance dans la même Cabane, D'ou ils furent dans les Cabanes des autres chefs, faire la même chose ; Et cette rejoüissance dura trois jours, ou nos francois Compagnons ou plustost cause de leur victoire, furent apellez et regalez en leur maniere.

Le

Le lecteur ne sera pas faché que je decrive icy les particularitez de cette Ceremonie, qui apres avoir esté faite dans les Cabanes des Chefs, fut reïterée dans la nôtre.

Avant toutes choses la Cabane estoit nettoyée et appropriée, sur le plancher de laquelle on estendoit quantité de nattes, et sur lesquelles les anciens et les plus considerables s'asseyerent; apresquoy, l'un d'eux qui est comme L'orateur ou maître des Ceremonies se leva et fit un discours ou nous n'entendions rien; Ce discours finy et peu de temps apres, arriverent les guerriers qui avoient tué dans la bataille, marchant en leur rang, ayant chacun un arc et deux fleches en main, et chacun d'eux precedé par sa femme qui portoit la Chevelure de l'Ennemy; Deux petits garcons a qui comme je l'ay dit Ils avoient donné la vie, dont l'un qui estoit blessé estoit monté sur un cheval, fermoient le Cortege, a la teste duquel estoit une femme qui portoit un grand Roseau a sa main.

A mesure qu'ils arrivoient devant l'orateur, le guerrier prenoit la Chevelure que sa femme

avoit a la main et a luy presentoit; L'orateur la Recevoit des deux mains et apres l'avoir presentée aux quatres parties du monde Il l'Exposoit en terre, et puis en recevoit une autre avec la même Ceremonie jusques a la fin.

La Ceremonie finie on servit la sagamité que les femmes avoient preparées. Et avant qu'y toucher Le maître des Ceremonies en prit dans un vaisseau qu'il porta comme en offrande aux Chevelures; Il alluma ensuitte une pipe de Tabac, et alla souffler de la fumée aux Chevelures; Cela fait tous eurent a manger on servit des morceaux de la femme sacrifiée aux deux petits garçons de sa nation On servit aussy des langues boucannées de leurs Ennemis. Le tout se termina par des danses en leur manieres, Et par des chansons, Et ils furent ensuitte dans d'autres Cabanes reiterer les mêmes Ceremonies.

Il fallut laisser passer ces Rejoüissances avant que parler de nôtre dessein, dont je concevois de bonnes Esperances; Les nommez Tissier Larcheveque complices de la mort de Monsieur De la Salle

nous auoient promis de venir auec nous, au cas que M. Cauelier voulu leur pardonner dont il leur auoit donné sa parole, et nous fumes en cette attente jusques au 25. que nos françois qui auoient esté a la guerre se rendirent en nôtre Cabane, et nous parlames d'affaire.

Hiens et d'autres de sa Cabale, Improuuerent nôtre dessein, nous firent connoistre des difficultez qu'ils estimoient insurmontables, et dans lesquelles nous ne pouuions manquer de perir, ou de reuenir; Que pour luy hiens, Il ne vouloit pas hazarder sa vie pour retourner en france se faire couper La teste. Et voyant que nous ne repondions rien et que nous persistions dans nôtre resolution, Il dit qu'il falloit donc partager les effets, qui restoient.

Pour separer M. Cauelier et la cabale des conjurés

Pour cet effet, Il mit a part pour le Pere anastaze, pour m.rs Cauelier oncle et Neueu et pour moy, Trente haches, quatre ou cinq douzaines de couteaux, enuiron 30.ᵗᵗ de poudre et autant de balles, et garda tout le reste; a l'Egard des Cheuaux Il retint les

meilleurs et nous laissa les trois moindres; Mr. Cauelier luy demanda vn peu de Rasade qu'il accorda, Et se saisit de tous les habits hardes et autres effets de feu Mr. Delasalle, et pour le moins de mil liures d'argent qui appartenoient a feu Mr. Legros, qui mourut a l'habitation de St. Louis, Et nous eumes le dépit sensible auant nôtre départ de voir promener ce Scelerat vétu d'un habit d'Ecarlate galonné d'or, qui auoit appartenû a Mr. Delasalle, dont comme je l'ay dit il s'estoit emparé.

Hiens et ses adherents se retirerent aprez cela en leur Cabane, et nous primes la resolution de ne pas differer nôtre départ; Pour cet effet nous aprestames nos cheuaux; Ce qui surprit beaucoup les Sauuages, Et particulierement le chef, qui fit et dit tout ce qui luy estoit possible pour nous Empescher de partir, En nous promettant des femmes des viures en abondance, En nous representant les dangers jnevitables tant de la part des Ennemis dont jls estoient Enuironné, que de ce

Depart de Mr. Cauelier et de sa compagnie.

chemins méchants et difficiles, des bois et Rivieres a passer; Mais enfin nous demeurâmes fermes, et nous luy demandames seulement une grace sur laqu.elle il y eût bien des difficultez, qui estoit de nous donner des guides pour aller a Cappa; Mais enfin apres bien de la peine et des promesses de les bien recompenser, on nous en accorda un qui fut suivy de deux autres.

Toutes choses estant ainsi disposées pour nôtre depart, nous primes congé de nos hostes, nous passames par la Cabane de Hiens que nous embrassames et ses Camarades aussy, nous luy demandames encore un Cheval qu'il nous accorda, et [illegible] demanda a Mr. Cavelier une attestation en latin comme il n'avoit point trempé en la mort de Monsieur Delasalle, qu'il luy donna parcequ'il ne pouvoit la luy refuser, et nous nous mimes en chemin sans les nommez Larcheveq et Meunier qui nous manquerent de parole et qui resterent chez ces Barbares enchantez du Libertinage ou ils estoient plongez; ainsy nous ne nous trouvâmes que le Nombre de sept personnes

Noms de ceux demeurez parmi les Sauvages

Scavoir, Le Pere Anastase, Mrs Cavelier oncle et neveu, Le sieur Demarle, Le nommé Teissier, un jeune homme Parisien nommé Barthelemy, et moy, avec six chevaux; et les trois Sauvages qui nous devoient conduire; Ce qui estoit bien peu pour une si grande entreprise: Mais nous nous mimes et nous abandonnames sous la garde de Nostre Seigneur avec confiance en sa misericorde, qui ne nous delaissa pas.

La premiere Journée nous fumes Campez sur le Bord de la Riviere que nous avions depuis peu laissée, et y passames la nuit. Le landemain nous Coupames des arbres pour faire une espece de pont ou planches pour la passer en donnant nos hardes de main en main et faisant passer nos chevaux a la nage; Manoeuvre que nous fimes souvent, et autant de fois que de la en avant il nous fallu passer des Rivieres sur notre route, que nous continuames Jusques au 29. en trouvant toujours quelques Cabanes, et apres un hameau ou nous entrames, et dont les habitans Sauvages nous dirent

quils sappelloient Nahoudikhe, et qui les estoient alliez des Cenis. Nahoudikhe nation

Nous traitames quelques vivres avec eux, et le Chef s'offrit de venir avec nous jusques aux assony, Assoni nation
qui n'estoient eloignez que d'environ trois lieues, ou il nous conduisit en effet; Mais la pluye nous ayant surpris en arrivant, et les assony n'ayant pas esté avertis, nous n'en fumes pas trop bien receus.

On nous conduisit neantmoins a la cabane du chef, Les anciens furent avertis qui s'y rendirent, et apres que nos chevaux furent déchargez et nos hardes rangées au coin de la Cabane que le chef nous avoit marqué, Nous leur fimes entendre que nous avions envie d'aller plus loin, pour chercher des marchandises et leur en apporter, dont ils furent contents; Ils nous presenterent a manger, et les anciens resterent une partie de la soirée avec nous, Ce qui nous donna quelque inquietude, et nous obligea de nous tenir sur nos gardes; Cependt. la nuit se passa en repos.

1687 Juin

Le Lendemain les anciens revindrent nous trouver, Ils avoient fait preparer des nattes hors la Cabane et nous firent signe d'y aller et nous assoir dessus ce que nous fimes, en laissant deux des nôtres pour garder nôtre Bagage; Nous leur repetames ce que nous avions dit le soir auparavant, on leur fit quelques presents de haches couteaux, Rassade et de bagues, Ils nous marquerent estre chagrins de notre départ, nous firent autant qu'ils purent entendre les obstacles que les autres nous avoient marquez, mais ce fut envain, Et cependant nous restames jusques au premier Juin en traitant toujours et faisant provision de vivres autant que nous pouvions.

Le 2e: nous delogeames de cette Cabane qui nous Estoit Suspecte, et allames a un quart de lieue dans une autre dont le chef nous receut fort bien; une vieille qui estoit sa mere ou l'Intendante de sa Cabane, eut grand soin de nous, nous Estions les premiers partagez pour la nourriture; Et pour

l'Entretenir dans cette bonne volonté, nous luy faisions de tems en tems de petits presents, Et elle nous Epargnoit par ses soins les vivres dont nous avions provision et besoin pour nôtre voyage.

Une pluye continuelle nous obligea de rester en ce lieu jusques au 13. Pendant nôtre sejour les sauvages firent quantité de festins dont nous estions toujours invitez; Et enfin la Pluye Cessée nous primes la resolution de partir, malgré les craintes de M. Cavelier prestre que nous surmontames, et primes nôtre chemin vers le nord Est, avec deux sauvages qui devoient nous conduire une espace de chemin seulement, et qui en effet nous quitterent bientost, quelque promesse que nous pussions leur faire; Ils partirent pour retourner chez eux, en nous promettant pourtant de nous revenir trouver. Nous Campames ce soir sur le bord d'un ruisseau.

Les 14. et 15. nous continuames nôtre Route en trouvant souvent des Ravines qui nous fatiguoient

beaucoup parcequ'il falloit décharger nos chevaux pour les faire passer et Empescher d'enfoncer dans les boües ou terres grasses, d'où nous ne les aurions pu retirer, Et qu'il falloit pour cela porter sur nos Epaules tout nôtre batotage: Estant arrestez sur le midy pour faire paître nos chevaux comme nous avions âcoutumé, Nous aperceumes nos deux sauvages assoins qui revenoient, Ce qui nous réjoüit beaucoup, ayant l'jdée mieux que nous du chemin que nous devions tenir; on les fit manger et fumer, Et nous nous remimes en Chemin.

Le 16: nous trouvames vne Riviere assez grosse que nous passames comme la premiere; Et nous trouvames des chemins fort meéchants aprez: Le 17: vn de nos gens s'estant trouvé mal, nous fit diferer nôtre départ jusques a midy, Et nous continuames de marcher en passant des Ravines et des Rivieres Jusques au 21:, que l'vn de nos Sauvages s'estant trouvé jncommodé nous obliga

derester au bord d'une Riuière que nous auions passez ; L'autre Sauuage voyant son Camarade malade fut a la chasse et aporta vn Cheureüil dont jl y a nombre en cette contrée : Les sauuages ont l'jndustrie d'ajuster des testes de ces animaux dont jls se couurent et les contrefont, Ensorte qu'jls les aprochent et ne manquent gueres leur coup ; Jls se seruent de la mesme jnuention pour les poulets d'Jnde, et d'autre gibier, et les font venir Jusqu'à eux.

Le 21. nôtre sauuage se trouuant mieux, nous décampames par vn pais plus commode et plus beau que celuy que nous quittions, Et comme nous nous Instruisions autant que nous pouuions vers nos Sauuages des peuples des Enuirons et ou nous allions Jls nous nommerent Entre autres les Cappa, Cappanatos Sur ghoy Mr. Cauelier nous dit se souuenir qu'jl auoit entendu nommer cette nation a feu Mr. Delasalle son frere qui disoit l'auoir veüe en allant du Canada vers le missicipi, Et cela nous donna vne bonne Esperance que nous réussirions.

Le 23: nous trouvans pres d'un village que nous cherchions, l'un de nos Sauvages se détacha pour aller donner avis de nôtre arrivée; Cependant nous passames de belles Campagnes et des prairies bordées de futayes composées de tres beaux arbres, et les herbes si grandes, quelles jncommodoient beaucoup, Et jl falloit frayer le Chemin pour passer nos chevaux.

Estant a deux lieüe du village, nous apercumes un sauvage monté sur une grande Cavale grise avec nôtre sauvage, qui venoit au devant de nous, Et nous aprimes que ce Cavalier Estoit Le chef du village suivy de quelques autres du même lieu; Ce chef nous temoigna bien de l'amitié a son arrivée, nous luy marquames que nous ne faisions mal a personne, a moins que l'on ne nous attaquast Les premiers, nous le fimes fumer, apres quoy Il nous fit signe de le suivre, Et nous arrivames avec luy au bord d'une Riviere ou le chef sauvage nous fit signe d'attendre, et q. alloit avertir les anciens.

Peu de tems apres Ils vindrent une troupe,
Lesquels nous ayant joint, Ils nous firent entendre
qu'ils venoient pour nous porter en leur village;
Nos sauuages nous firent signe que c'estoit
la Coutume du paÿs, Et il fallu nous soumettre
a les laisser faire, bien que nous fussions embarassez
de cette Ceremonie: Sept des plus considerables
nous presenterent le dos ou leurs Epaules, Mr.
Cauelier comme le Chef fut le premier qui prit
Sa monture, Et les autres en firent de même.

Sauuages qui portent sur leur dos Mr. Cauelier Sa compagnie

Pour moy qui estoit d'assez belle taille,
et de plus, chargé d'habits d'un fusil, de deux pistolets,
du plomb, de la poudre, d'une Chaudiere et d'autres
Nippes, Je chargeois asseurement mon porteur autant
qu'il luy en falloit; Et par ce que J'estois plus
grand que luy et que mes Jambes auoient touché
la Terre, deux autres Sauuages me les soutenoient,
ainsy j'auois trois porteurs: D'autres Sauuages
prirent nos cheuaux pour les conduire; Et nous
arriuames en ce ridicule Equipage au village.

nos porteurs qui auoient fait vn grand quart de lieües ayant bon besoin de repos, Et nous d'estre délivrez de nos montures, pour rire en nôtre particulier; Car jl falloit bien se garder de le faire devant Eux.

Sitost que nous fumes arrivez a la Cabane du chef, ou nous trouvames plus de 200. personnes venües pour nous voir, Et que nos Chevaux furent

leur Ceremo=
=nies.

déchargez les anciens nous firent entendre que c'estoit la Coutume de lauer les Etrangers a leur arrivée Mais que comme nous Estions habillez, qu'jls nous laueroient seulement le visage; Ce que fit vn ancien auec de leau claire qu'jl auoit dans vne Espece de Terrine, et jl nous laua seulement le front.

Apres cette seconde Ceremonie, Le Chef nous fit signe de nous assoir sur vne Espece

harangues
des Sauvages

de petit Echafaut Eleué d'Environ quatre pieds de terre, fait auec du bois et des Canes, ou estant les chefs des villages au nombre de quatre, vindrent

nous haranguer, Les vns apres les autres; Nous les Ecoutames avec patience quoy que nous n'entendissions rien a ce qu'ils nous disoient, bien Ennuyez de leur longueur, et encore plus de l'ardeur du soleil qui frapoit a plomb sur nous.

Ces harangues finies qui n'estoient autre chose que pour nous assurer que nous Estions les bien venus, Nous leur fimes Entendre que nous allions en notre païs, avec dessein de Revenir bientost, pour leur aporter des marchandises, Et tout ce qu'ils auroient besoin; Nous leur fimes apres les presents acoutumez, de haches, de Couteaux, de Rassade, aiguilles et Epingles pour leurs femmes, En leur disant que quand nous reviendrions que nous leur en donnerions davantage. Nous leur fimes encore entendre, que s'ils vouloient nous donner quelque bled ou farines, que nous leur donnerions autre chose en Echange, Ce qu'ils nous accorderent, Ils nous firent ensuitte donner a manger de la sagamité du pain des febues des Citroüille et autres choses, dont nous avions bon besoin, N'ayant presque tous rien mangé de la journee, les vns par necessité, Les autres par devotion, Comme M. Cavelier, qui avoit voulu observer le jeusne de la veille de St. Jean, dont il portoit le nom.

Le 24: les anciens Se rassemblerent ~~en nôtre~~ Cabane nous leur fimes entendre qu'ils nous feroient plaisir, de nous donner des guides, pour nous conduire au village des Cappa, qui estoit sur nôtre Route; Mais au lieu de nous l'acorder, Ils nous prierent avec beaucoup d'Instance, de rester avec Eux, pour aller a la Guerre contre leurs Enemis, ayant entendu dire merveille de nos fusils, ce que nous leur promimes de faire a nôtre retour qui seroit en bref, Et ils en parurent contents.

Ainsy nôtre Esperance S'augmentoit, Mais la Joye que nous en conceuions fut interrompue par un accident funeste qui nous arriva: M. De Marle l'un des plus considerables de nôtre Compagnie, ayant dejuné voulut s'aller Baigner dans la Riviere

Mort funeste de Mr. de Marle qui se noye.

que nous auions passée le jour precedent, Et Comme Il ne sçauoit pas nager, Il fut trop auant, Se trouva dans vn certain enfoncement dont il ne pût se retirer et se Noya malheureusement; Le Jeune Cauelier qui auoit entendu que M: De marle alloit se baigner Courut apres luy, en aprochant la Riviere Il vit

qu'jl se Noyoit, Et jl retourna en courant promptement vers nous le dire, Nous allames avec vitesse avec vne troupe de sauuage, qui y furent plustost que nous, Mais trop tard; quelques vns d'Eux plongerent et le tirerent mort du fond de l'eau.

Nous l'aportames a la Cabane en versant bien des larmes, les Sauuages furent compagnons de nôtre douleur; Et nous luy rendimes les derniers deuoirs en faisant les Prieres acoutumées, apres quoy Jl fut Enterré dans vn petit champ derriere la Cabane: Et Comme durant cette triste Ceremonie Nous prions Dieu en Lisant dans nos liures, particulierement M: Cavelier Et le Pere anastase, Les Sauuages nous regardoient auec admiration, de ceque nous parlions en regardant nos feuilles; Et nous tachames de leur faire comprendre que nous prions Dieu pour le mort en leur montrant le Ciel. — humanité singuliere des Sauuages

Nous deuons rendre ce Temoignage a ces bonnes gens que leur humanité parût singuliere dans ce triste accident, par les marques sensibles qu'jls donnerent par leurs actions et par tout ce qu'jls purent, de la part qu'jls prenoient a nôtre douleur; Ce que nous n'aurions pas trouvé en bien des Endroits de nôtre Europe. — humanité singuliere des Sauuages

Pendant le petit Sejour que nous fimes en cet endroit nous nous aperceumes d'une Ceremonie que faisoit la femme du Chef, C'est qu'elle alloit tous les matins porter dans une petite bannette des Espices de bled groullé Sur la fosse de feu Mr. De Marle, Sans en pouvoir penetrer le fondement: Nous Seumes avant que partir que les villages au nombre de quatre alliez de nos hostes Se nommoient Assony, Natsohos, Nachitos et Cadodaquio.

Le 27. ayant entendu dire aux Sauvages que nous trouverions des Canots pour passer une Riviere qui estoit Sur nôtre Route, Le Pere Anastase et moy fumes pour voir Si ce qu'ils nous disoient Estoit vray; Nous trouvames que cette Riviere Etoit un des bras de celle que nous avions passée dont le courant Etoit beau et Navigable, Et nous vimes en effet quelques Canots dans l'un desquels les sauvages nous porterent à l'autre Coste, ou nous fumes pour voir si le débarquement de nos Chevaux seroit facile, Et nous trouvâmes un Endroit fort bon, dont à nôtre retour nous fimes nôtre Raport à Mr. Cavelier, qui se trouvant fort incommodé

par des douleurs survenuës aux pieds, Nous obligea de sejourner jusques au 30. du mois de juin 1687.

Cependant nous Eumes quantité de visites des Sauuages tant vieux que jeunes de l'vn et l'autre Sexe; Il vint jusques à des chefs de la nation appellée Janiquo, pour nous voir, auec lesquels nous Eumes souuent des conuersations muettes; Et tous les Soirs le femmes acompagnées de quelques Guerriers ayant leur arc et leur flêches, venoient dans nôtre Cabane chanter d'vn chant lugubre acompagné de larmes; Ce qui nous auroit fait de la peine, si nous n'auions pas veu auparavant cette même Ceremonie et après que ces femmes viennent ainsy dans la Cabane du Chef le prier en chantant et pleurant, de prendre vengeance de ceux qui ont tué leurs maris ou parens dans les guerres passées, comme Je l'ay cy deuant dit: au reste les moeurs et les Coutumes de cette nation, Etant a peu près semblables aux Cenis, Je les passe sous silence. Janiquo, natio

Le 29: au soir nous auertimes le Chef que nous partirions le Landemain, Nous luy fimes quelques presents en particulier et a sa femme de même parceque

avoit eu soin de nous ; Et nous mimes en Chemin le 30. Le Chef suivi de plusieurs autres Sauvages que nous trouvioüe dans des Cabanes sur nôtre route, Nous vindrent conduire jusques a la Riviere, que nous passames dans des Canots, et nos chevaux a la Nage ; Cela fait nous primes congé de nos conducteurs a qui nous donnâmes quelque brasses de Rassade pour leurs femmes, Et le Chef nous voulu conduire jusque au premier village.

Nous trouvames sur nôtre route une Cabane ou nôtre conducteur nous fit arrester, on nous y donna a manger ; Nous poursuivimes nôtre Chemin ensuitte, Jusques a un village nommé Cadôdaquio, Nous y fumes conduits en la Cabane du chef, qui nous receut humainement, et qui estoit amy de l'autre qui nous avoit conduit ; Il fallu déchargeu nos chevaux pour sejourneu, Nous fimes entendre a ce Chef que nous avions besoin de vivres, Il en parla aux femmes qui nous apporterent quelques farines que nous payâmes en Rassade : Et le Chef qui nous avoit conduit prit congé de nous.

Comme nôtre dessein n'estoit pas de demeurer longtemps en ce lieu là, nous avions demandé au Chef quelqu'vn pour nous conduire vers le village nommé Cahainihoüa qui estoit sur nôtre Chemin, Et il arriva heureusement qu'il y avoit quelques hommes et quelques femmes, qui en Estoient, Et qui Estoient venus pour avoir du bois propre a faire des arcs, dont les arbres sont en quantité, dans les Environs du lieu ou nous Estions : On leur fit entendre la chose, Ils nous marquerent estre bien aise de nous acompagner, Et dans la conversation que nous Eumes avec Eux, Ils nous firent comprendre qu'ils avoient veu des gens faits comme nous, qui avoient des fusils et vne maison Et qu'ils avoient connoissance des Cappa, Ce qui nous donna bien de la joye; Et parceque qu'ils ne devoient partir que dans deux jours, nous nous resolumes de les attendre. Juillet 1687.

Nous remarquames en ceux cy, Et en ceux ou nous Estions logez, de la difference au langage des Cenis, Et quelques Ceremonies particulieres dont l'vne Est, que quand les femmes ont leur purgations ceremonies particulieres

quelles sortent de la Cabane du mary, Et se retirent apart dans des Cabanes destinées pour cela, De squelles personne n'aproche, a peine d'estre Estimé pollu et jmmonde.

Ces femmes sont encore plus defigurées sur le visage que celles que nous avions veües, En se faisant plusieurs rayes sur le visage au lieu que les autres n'en ont qu'vne: Elles se parent d'vn petit flocon d'vn poil fin de couleur Rouge qu'elles attachent aux oreilles comme des pendans: Elles ne sont pas mal faites d'ailleurs, Et Elles soient femmes ou filles, ne sont pas de ces cruelles qui font longtemps soupirer leurs amants; leur aproche n'est pas difficile et la recompense n'est pas Eloignée du petit present.

Les hommes ont les Cheveux Courts comme vn Capucin, Ils les frotent avec vne certaine huile ou graisse, en les entortillant en limason, Et puis Ils jettent dessus du duvet de Cigne teint en rouge en maniere de poudre, Et cela se fait quand Ils veulent

Se mettre sur leur propre et parroistre aux assemblées; Ils aiment beaucoup leurs Enfans, Et le Chatiment qu'ils leurs donnent, c'est seulement de leur Jetter de l'Eau sans les injurier ni les battre.

Les Sauvages qui estoient de Catarakoüa, et qui devoient nous reconduire, ne se trouvant pas prests de partir le mecredy 2e Juillet, comme Ils avoient promis, Il se presenta un jeune Sauvage qui nous dit qu'il nous y meneroit bien, Et nous partimes avec luy, en faisant toujours route au nord Est, Nous cotoyâmes presque toujours la même Riviere que nous avions passée, que nous trouvames fort belle et Navigable, et Bordée de tres beaux bois de diferentes Especes.

Nous n'avions pas fait qu'Environ une lieüe, quand notre conducteur sauvage nous fit entendre qu'il avoit oublié un moreeau de peau ourse passée pour se faire des souliers, qu'il l'alloit querir qu'il reviendroit nous trouver, et nous montra de la main la Route qu'il falloit tenir apeupres

envois disant que nous trouverions bien tost une Rivière.

Le Changement subit de ce Sauvage nous surprit et nous embarassa; mais enfin nous poursuivimes nôtre chemin, Et nous trouvames bientost la Riviere dont il nous avoit parlé, qui Etoit fort belle et profonde: Nous la passames le Landemain avec une Espece de Cajeu que nous fimes avec bien du travail et de la peine, et nos Chevaux a la nage; Quelque tems apres avoir passé, nous vimes venir les Sauvages qui avoient promis de nous acompagner, qui furent bien aises de trouver nôtre Cajeu, pour passer comme ils firent La même Riviere, Et nous continuames nôtre Route Ensemble.

Les 4: 5: et 6: nous en fimes de même, traversames un fort beau païs, mais coupé de quantité de Ruisseaux de Ravines et de Rivieres, trouvames beaucoup de Chevreüils, de Poulets d'Inde et autres Gibiers, dont nos Sauvages tuerent quelquesuns.

Led: jour 6. Estant arrestez, sur le bord d'une Riviere pour manger, Nous Entendimes le son de quelques grelots ou sonnettes, Cequi nous ayant fait regarder autour denous, Nous apercevmes un homme sauvage, ayant une lame d'Epée nüe a la main, ornee de plumages de differentes Couleurs, Et deux gros grelots qui faisoient le bruit que nous avions Entendu. —

Il nous fit signe de l'aprocher, et nous fit Entendre qu'il estoit deputé par les anciens du village ou nous allions, pour venir au devant denous; Il nous fit bien des Caresses, Et je remarquay que cette lame estoit Espagnole et qu'il se faisoit un plaisir de faire sonner ses Grelots: ayant fait une demye lieüe ou Environ avec luy, nous vimes une douzaine d'autres sauvages qui venoient aussy au devant de nous, qui nous firent bien des Carresses, Et nous conduisirent au village en la Cabane du Chef, ou nous trouvames des peaux d'ours passées Estendües, sur lesquelles on nous fit assoir; on nous y servy a manger Et les anciens qui nous y attendoient furent servis ensuitte: Et toutes les femmes vindrent en foule nous voir.

Arrivée de Mr Cavelier chez les Cenis

Le 7. Les anciens vindrent nous voir, et nous apporterent deux peaux de Boeuf, quatre peaux de Loutre, une peau blanche de Chevreüil, Le tout fort bien passé, Et quatre arcs; Et cela en reconnoissance du present que nous leur avions auparavant fait; Le Chef et un autre revindrent quelque temps apres et nous aporterent deux paines Les plus beaux et les meilleurs que nous Eussions encore veu; Ils sembloient estre cuits dans un four, que nous n'avions point remarqué chez aucun d'eux. Ce Chef resta quelques heures avec nous, Il marquoit avoir beaucoup d'esprit et de prudence, Et entendoit facilement nos signes qui estoient nôtre langage ordinaire: Il se retira apres avoir donné ordre a un petit garcon de nous aporter tout ce que nous aurions besoin.

Calumet sa Cerymonie

Sur le soir nous Eumes une Ceremonie que nous n'avions pas encore veüe: une troupe d'anciens suivis de quelques jeunes et de quelques femmes, vindrent en corps et en chantant a pleine gorges pres de nôtre Cabane. Celuy qui marchoit le

premier portoit vn Calumet garny de differens plumages: ayant chanté quelque tems devant nôtre Cabane, Jls entrerent en continuant leurs Chansons pendant Environ vn quart d'heure; apres cela Jls prirent M. Cavelier prestre Comme nôtre chef, Le menerent hors la Cabane En Ceremonie, En le soutenant sous les bras, Estant hors en vne place qu'ils avoient preparée, L'vn d'Eux luy porta vne grosse poignée d'herbe Sous les pieds, Deux autres porterent de l'Eau Claire dans vn plat de terre, dont jls luy laverent le visage, apres quoy on le fit assoir Sur vne peau preparée pour cet effet.

Quand M. Cavelier fut assis, Les anciens prirent leurs places assis autour de luy, Et le Maître des Ceremonies, planta deux petites fourchettes de bois Sur lesquelles ayant mis vne traverse le tout teint en Rouge, Jl estendit Sur tout cela vne peau de boeuf passée, Et puis Encore vne de Chevreüil passée en blanc, Et mit en Suitte le Calumet dessus.

Le Chant recommença Ensuitte, Les femmes se meslerent dans cette musique, Et le Concert fut embelly par des Callebasses vuides dans lesquelles Il y avoit du gros gravier pour faire du bruit, que les Sauvages battoient de mesure pour s'acorder a la Cadence du Choeur; Et ce qui estoit de plus plaisant C'est qu'un d'Eux se plaça derriere M. Cavelier pour le soutenir, qui le faisoit branler en dandinant d'un costé a l'autre, par des mouvements mesurez a la même Cadence.

Ce Concert n'estoit pas fini, que le Maître des Ceremonies amena deux filles, L'une portant une Espece de Collier et l'autre la peau d'un loutre, qu'elles placerent sur les fourchettes aux Costez du Calumet; apres cela Il les fit assoir aux costez de M. Cavelier d'une maniere qu'elles se regardoient l'une et l'autre, leurs Jambes se Joignant meslées, sur lesquelles le même Mre. du Ceremonial, ajusta celles de M. Cavelier; ainsy ses Jambes Estoient dessus et Croisoient celles des deux filles.

Pendant quon estoit occupé a cette action, un ancien attacha vne plume teinte au derriere de la Teste de M. Cauelier, en la Liant auec ses Cheueux; Le Chant cependant continuoit tousjours, En sorte que M. Cauelier Ennuyé de la Longueur, Et de plus honteux de se voir en cette posture ajusté Entre deux filles sans Scauoir a quel dessein; Nous fit signe d'auertir le Chef, auquel ayant fait Entendre quijl se trouuoit mal, aussitost deux le prirent sous les bras, Le Ramenerent en la Cabane, Et luy firent signe de reposer: C'estoit Sur les neuf heures du soir, Et les Sauuages passerent toute la nuit a chanter, de sorte quijl y en auoit qui n'en pouuoient plus.

Le Jour venu Ils vindrent retrouuer M. Cauelier, Le Ramenerent hors la Cabane auec la mesme Ceremonie et le firent assoir en chantant toujours. Ensuitte le Chef des Ceremonies prit le Calumet quijl remplit de Tabac, L'alluma et le presenta a monsieur Cauelier, Mais en se reculant et auançant sans le luy donner, Jusques a sept fois;

Le luy ayant mis entre les mains, Il fit semblant de fumer et le leur rendit. Ils nous firent tous fumer ensuitte, Et puis fumerent tous aussy a leur tour, et la musique continuoit toujours.

Sur les neuf heures du matin Le soleil devenant fort chaud, Et M. Cavelier ayant la Teste nüe, temoigna en estre jncommodé; Ils Cesserent Enfin leur chant, Le Reconduisirent en la Cabane prirent le Calumet le mirent dans vn Etuy de Cheureüil avec les deux fourchettes et le Travers de bois rouge, Et l'vn des anciens l'offrit a M. Cavelier, En l'assurant qu'il pouvoit aller par toutes les nations qui leur estoient alliées avec cette marque de paix, Et que nous serions bien receus par tout, Et ce fut ou nous vimes pour la premiere fois le Calumet de paix, Et non auparavant Comme l'on écrit quelques vns. Cette Nation Se nomme Cahaynohoüa

Et Comme ces sortes de Ceremonies, ne se font par les Sauvages, que dans l'esperance d'avoir

quelques present, Et que d'ailleurs nous aviouer
observé que quelques vns d'eux s'estoient retirez
ne paroissans pas trop contents, possible de ce
qu'on avoit Interrompu leur Ceremonie, Nous
trouvames apropos de leur donner Encore quelque
chose, Et je fut chargé de leur porter vne hache
quatre Couteaux et quelques brasse de Rassade,
Ce qui les contenta.

Nous leur fimes voir ensuitte les Experiences
de nos armes, dont le bruit et le feu les Epouventoit;
Ils nous soliciterent fort de rester avec eux en nous
offrans des femmes et tout ce que nous aviour besoin;
Pour nous en défaire nous leur promimes de Revenir,
Et que nous allions querir des marchandises des armes
et des outils dont nous manquiont pour aprés
rester avec eux.

Le 9. et 10. se passerent en visite, Et nous
aprimes que l'vn d'eux que nous n'estions pas fort
Eloignez d'vne grande Riviere qu'il nous designi
sur le sable avec vn baton a laquelle Il donnoit
deux branches et au même temps prononça le mot

de Cappa qui comme je l'ay dit est vne nation voisine du fleuve Missicipi ; nous ne doutames plus que nous Estions Enfin proches de ce que nous cherchions depuis si longtemps ; Nous priames les anciens de nous donner des hommes pour nous conduire et que nous les recompenserions bien, Ce qu'ils accorderent, Et nous partimes le vnze, au grand regret de ces bonnes gens qui nous auoient traitez humainement.

Nous fimes plusieurs routtes dont nous aurions Eu peine de nous tirer, si nous n'auions pas eu des guides, Et marchames jusques au 12: qu'vn de nos Conducteurs fit le malade en nous marquant qu'il vouloit s'en retourner ; Mais ayant veu que nous parroissions ne pas s'en soucier, ce que nous faisions Expres, Il tint conseil auec son Camarade, Il nous vint dire qu'il estoit guery, on le fit fumer et manger Et nous continuames nôtre Chemin le 13: que nous trouuames fort mauuais et dificile.

Le 14: nos Sauuages ayant veu des pistes de boeufs tesmoignerent vouloir en aller tuer

pour manger de la viande, ce qui nous fit arrester pendant deux ou trois heures, Nous preparames de la Sagamité en attendant pour nos Chasseurs qui revindrent chargez de viande dont nous fimes cuire partie que nous mangeames avec grand apetit; nous continuames apres nôtre chemin jusques au 18: Et trouvâmes sur nôtre route trois boeufs et deux vaches, ce qui nous obligea d'arrester pour profiter de nos viandes et les faire boucanner.

La nuit du 19: au 20: un de nos chevaux se détacha fut enlevé par les Sauvages, ou perdu dans les bois, Cela ne nous empescha pas de partir quoyque chagrins de cette perte, Et nous continuames jusques au 24: que nous rencontrames une troupe de Sauvages avec des vaches qui alloient querir des Ecorces pour couvrir leurs Cabanes; Ils furent surpris de nous voir mais leur ayant fait signe d'approcher, Ils vindrent et nous Carresserent, nous firent present de quelques melons d'eau qu'ils avoient, Remirent la partie de l'ecorce a une autre fois, Et se mirent en routte avec nous;

Et Comme l'un de nos guides s'estoit détaché le matin pour aller donner avis de nôtre arrivée au prochain village, Nous trouvames d'autres troupes de sauvages qui venoient nous devancer, et qui nous firent bien des Carresses.

Nous nous arêtâmes dans vne de leurs Cabanes qu'ils appellent desert, lesquelles sont au milieu de leurs champs et de leurs Jardins, Ou nous trouvames quantité de femmes qui avoient aporté du pain, des Citroüilles, des febues, des melons d'eau qui est vn fruit propre à desalterer sa chair n'estant a proprement dire que de l'eau.

arivée de Mr. Cavelier ches les acc=ancea

Nous nous remimes ensuitte en Chemin pour nous rendre au village en trouvant sur la Route des bois tres agreables ou il y avoit quantité de Cedres fort beaux, et joignimes vne Riviere qui estoit entre nous et le village, D'ou regardant a son bord opposé, nous découvrimes enfin vne Croix, et vn peu plus loin vne maison batie en la maniere de France.

On Peut s'Imaginer quelle joye Interieure nous Inspira ce signe de nôtre salut; nous nous mimes à genoux en levant les mains et les yeux au Ciel pour remercier la bonté divine de nous avoir si heureusement conduits, Car nous ne doutions pas que c'estoit des françois que nous trouverions de l'autre costé, Et que c'estoit des Catholiques puisqu'ils avoient des Croix.

En effet nous étant un peu arrestez sur le bord de cette Riviere, nous vimes plusieurs petits Canots qui venoient a nous, Et deux hommes habillez qui sortoient de la maison que nous avions découverte; qui au moment qu'ils nous virent tirerent chacun un coup de fusil pour nous saluer, un sauvage chef du village qui estoit avec eux en avoit fait de même et avoit commencé, Et nous ne manquâmes pas de rendre ce salut par la décharge de toutes nos armes.

Apres avoir passé La Riviere et que nous nous fumes tous joints, nous nous Reconnumes

pour françois les uns et les autres; Ceux cy
Estoient les Sieurs Couture Charpentier, et
Delaunay tous deux de Roüen, que Mr.
de Tonty Commandant au fort de St. Loüis
chez les Islinois, avoit laissez en ce poste,
Lors qu'il decendit le Misicipi pour chercher
des nouvelles de Mr. Delasalle, Et la Nation
ou nous Etions arrivez se nommoit les accancea.

Mr. de Tonty commendant au fort St Louis aux Islinois

Il seroit difficile d'exprimer la joye des
uns et des autres; La nôtre estoit consolante en ce que
nous avions enfin trouvé ce que nous avions tant
cherché et desiré, Et que l'esperance de retourner
en nôtre chere patrie Estoit en quelque façon
assurée par cette heureuse découverte; Ceux cy
Estoient contens de voir des personnes qui devoient
leur aporter des nouvelles du Chef dont Ils attendoient
la fin et la consommation de ce qu'il leur avoit
promis; Mais la mort funeste que nous leur
aprimes de Mr. Delasalle les attrista Jusques
aux Larmes, Et L'histoire tragique de ce cet

Mr. Gauthier et sa troupe arrive au fort St Louis

travaux et de ses malheurs Les rendit comme jnconsalables.

Nous fumes conduitte a la maison ou tout nôtre Bagage fut conduit et porté fidelement par les Sauuages; La foule de ces peuples tant hommes que femmes fut grande, Et apres quelle fut passée, nous eyvimes aux Circonstances de nos histoires; La nôtre fut Exposée par M.: Cauelier, auquel on rendit les honneurs du Chef dont jl estoit le frere,

Nous aprimes d'eux, qu'jls auoient esté Enuoyez Six, par M. De Touty, au retour du voyage qu'il auoit fait au bas du fleuue Colbert ou Missicipi, Suiuant les ordres que luy en auoit Enuoyé feu M.: Delasalle a son depart de france, Et que led: Sieur de Touty, leur auoit donné celuy de batir lad: maison; que n'ayant point eu de nouvelles depuis de M. Delasalle, que quatre d'Entr'eux Estoient retournez au fort des Jllinois retrouuer M. De Touty.

Illinois nation

Enfin il fut arresté entre nous d'aller au plustost vers les Illinois, Et de Cacher aux Sauvages la mort de Mr. Delasalle, pour les retenir toujours en crainte et dans le respect, Pendant que nous irions par les premiers vaisseaux qui partiroient du Canada en france, pour instruire la Cour de ce qui s'estoit passé, et en obtenir du secours: Cependant le Chef des sauvages nous vint inviter a manger, Nous trouvames des nattes estendües pour nous assoir, Et tout le village assemblé pour nous voir.

Nous leur fimes entendre que nous venions d'avec Mr. Delasalle, Lequel avoit un Establissem.t dans le golphe Mexique, que nous avions passé quantité de nations que nous leurs nommames, Et que nous allions au Canada pour avoir des Marchandises, Que nous reviendrions par le Bas de la Riviere, Que nous amenerions du monde pour les deffendre de leurs Ennemis, Et pour ensuitte nous Establir avec eux; Quelques

Nations par où nous avions passé, nous avoient donné des hommes pour nous conduire, et que nous leur demandions la même chose et quelques Canots avec des vivres, et que nous recompenserions nos guides, et payerions ce qu'ils nous fourniroient.

La commodité d'un Interprette que nous avions fit qu'il estoit facile de nous faire entendre, et le Chef repondit a nos propositions, qu'il alloit envoyer des hommes aux autres villages pour leur faire sçavoir nos pretentions, et pour déliberer avec eux, de ce qu'ils auroient a faire sur ce sujet ; qu'au reste Ils estoient fort surpris de ce que nous avions tant passé de nations, sans avoir esté arrestez ou tuez, veu le petit nombre que nous estions. —

Le Discours fini ce chef nous fit servir à manger, de la viande Boucannée, du pain de bled d'Inde, de plusieurs façons et des melons d'Eau, Il nous fit fumer ensuitte, apres quoy nous retournames a la maison, ou d'abord de tous

ces Embaracs, Nous nous Instruisimes les uns et les autres de nos Evenemens, Et nous aprimes que ces peuples aspiroient grandement le retour de M. Delasalle; Et cela nous confirma dans la necessité de Cacher sa mort. Nous considerames la Situation de ce poste, et fumes informez de la nature du païs et des moeurs de ces peuples, dont je feray les remarques Suivantes.

Description de l'habitation françoise chez les accanceas, et du païs qui l'environne.

Cette maison Est batie de pieces de bois de Cedre Les unes sur les autres, fermés aux Encoignures, en coins arondis; Et sa couverture est d'Ecorce; sa situation est sur une petite hauteur, a demy portée du village, Et dans un païs abondant en toutes choses; Les Campagnes qui sont d'un costé sont garnies de boeufs, de Chevreüils, Cerfs, Biches, Cocqd'Indes, outardes, Cignes, Canards, Cercelles et autres.

Les arbres produisent des fruits en quantité et Sont assez bons, Comme Pesches, Prunes, Meures, Raisins et noix: Ils ont du fruit qu'ils apellent Piaguimina aprochant de nos nefles, mais plus délicat et bien meilleur; Ceux qui sont pres des Rivieres, Comme Est cette maison, ne manquent point de poissons de toutes sortes; Et ils ont le bled d'Inde

dont jls font de tres bon pain: Jl y a au reste de tres belles Campagnes melangeés de bois de plusieurs Especes comme je l'ay déja dit.

La Nation des accancea, est composeé de quatre villages nommez otsotchoüe duquel nous Estions proche, Le 2e. Toriman tous deux scituez sur la Riviere. Le 3e. Tonginga, et le 4e. Cappa, Batis sur le bord du Misicipi: Ces villages sont batis d'une autre maniere que ceux que nous avions veües jusques alors, En ce que les Cabanes qui sont quant aux mateveaux semblables, et en dôme par dessus, Mais Elles sont longues et couvertes d'Ecorce d'arbre, Et si grandes qu'jl y peut dans plusieurs, Jusques a deux cens personnes et plusieurs familles.

Moeurs et manieres de accacea.

Jls ne sont pas si propres que les Cenis ny les assortis dans leurs demeures, En ce qu'jl y en â vne partie qui couchent a terre, n'ayans sous Eux que quelques nattes ou quelque peau passeé; Quelques vns cependant sont plus proprement, Mais generalement non: Tous sont meubles

Ils ont quelques poteries de terre et des plats de bois en ouale, qui sont fort propres et dont Ils trafiquent.

Ce peuple est fort bien fait et agile; les femmes sont belles, ou du moins mieux faites que celles des derniers villages ou nous auions passé: Ils font des Canots tout d'vne piece qui sont bien trauaillez, et Ils sont au reste tres fidelles et bonnes gens, aussi les distinguerient Comme les autres.

Le 25: les anciens assemblez, vindrent nous voir, et proposerent au sieur Couture qu'ils auoient dessein de Chanter et danser le Calumet, en ce que les autres l'auoient chanté les vns a feu M. Delasalle, et les autres a M: De Tonty; Qu'ainsy il estoit raisonnable qu'ils fissent la même chose pour auoir vn fruit aussy bien que les autres; M. Cauelier en fut auerty, et il fallu y consentir pour contenter ces sauuages dont nous auions besoin.

La Ceremonie commenca par M. Cauelier qui fut mené sous les bras et assis sur vne peau trouée la Cabane; Les couuertures des peaux mises par dessus pour tendre le Calumet, Le Chant fut

poussé a outrance tant par les hommes que par les femmes, Et toutes les autres Ceremonies furent obseruée ainsy que je les ay cydeuant raportées; De sorte que M. Cauelier En Estant Ennuyé, Il fit dire au Chef qu'il estoit jncommodé, et le prier qu'il mit son Neueu à sa place, Ce qui fut fait, Et jls passerent la nuit a chanter: le matin venu jls firent encore quelques Ceremonies jnutiles a raconter.

La Ceremonie finie par la fumée que chacun fit au Calumet, Les Sauuages le prirent auec des peaux de boeufs, De Loutre et de Cheureüil passées, auec vn Collier de Coquillage qu'jls porterent a la maison, Et nous leur donnames vn fusil, deux haches, Six couteaux Cent coups de poudre, autant de balles, et quelques brasses de Rassade pour les femmes; Et Comme le Chef auoit auerty les autres villages de nôtre arriuée, Leurs députez vindrent nous voir; on les regala dans la maison, on leur proposa nôtre dessein comme nous auions fait au chef, Ils Resuerent quelque temps et vindrent apres vne Espece de Conseil Entr'eux qui dura peu sans parler, Et Conuindrent apres, de nous

donner ce que nous demandions, qui estoit un Canot et un homme par chaque village pour nous conduire, moyennant la recompense promise, et ils allerent ensuitte dans la Cabane du Chef du village.

Le 27. Le Chef et les anciens se Rassemblerent pour deliberer de nouveau sur ce que nous leurs demandions, La longueur du Chemin les faisant craindre pour ceux qui devoient nous conduire, mais enfin les ayant rassurez par nos raisons, et eux resué encore quelque temps, ils accorderent nos demandent; nous leurs fimes encore quelque present, et promesse de bien recompenser nos guides, et nous nous disposames pour partir. Le Petit Barthelemy parisien nous ayant temoigné qu'il seroit bien aise de rester en cette habitation parcequ'il n'estoit pas des plus Robustes, nous le mimes entre les mains du sieur Couture.

Nous Recommandames a ceux que nous laissions en ce lieu, le Secret de la mort de M.r Delasalle, nous leur promimes de leur Envoyer du secours, et leur laissames nos Chevaux qui leur

estoient d'une grande utilité pour aller a la chasse, nous leur donnames Encore 15: a 16: livres de poudre, 800: balles, 300: pierre a fusil, 36: Couteaux, 10: haches, deux ou trois livres de Rassade, - M. Cavelier leur laissa partie de son linge, dans lesperance de se trouver bientost dans un lieu ou il pourroit en avoir d'autres, Et Chacun d'Eux s'estans reconciliez avec le Seigneur par le Sacrement de penitence, Nous primes congé de tous, a l'exception du sieur Couture qui vint nous conduire.

Nous nous embarquames dans un Canot d'un des chefs ou nous estions bien 20: personnes tant hommes que femmes, Et nous arrivames sans peine au village appellé Coroa, parceque nous descendions la Riviere; Nous fumes bien receus en la Cabane du Chef, Et traitez comme chez les autres; Nous proposames a ceux cy, ou plustost nous leur demandames la confirmation de ce qui nous avoit esté accordé par les autres, Et ils nous remirent au Landemain, Car ils ne font rien sans Conseil: Et comme nous avions Emporté de la maison des françois un sac de bled d'Inde, Nous priames le Chef

Coroa nation

de le faire piller par leurs femmes en leur donnant quelque chose, Et aussitost jl fit signe a Ses Estaffiers d'en aller querir qui partirent aussitost.

Ces officiers Estoient au nombre de sept ou huit toujours autour de luy, touts nudes et barboüillez les uns d'une façon et les autres de l'autre, Et chacun d'Eux ayant trois ou quatre Callebasses ou Gourdes attachez a une ceinture de Cuir pendante autour d'Eux; Et dans Lesquelles Callebasses Il y avoit des petits Caillous, Et sur le derriere pendant aussy une queüe de Cheval, Ensorte que quand jls couroient les gourdes faisoient un Cliquetis, Et la queüe portée au gré du vent, avoit toute son Estendüe, Et on ne pouvoit rien voir de plus risible; mais Il falloit bien se garder de faire aucun semblant.

Ridicule ceremonie de Storimans

Pendant le reste de la journée nous fumes voir avec le sieur Couture, Le fleuve fatal que nous avions tant cherché, nommé Colbert a sa decouverte, Et Missicipi par les Sauvages qui estoit proche de nous: Cette Riviere est fort belle et profonde

fleuve dit Mischipi, Cy fut trouvé par Mr. Cavelier et sa Compagnie

sa Largeur est d'environ vn quart de Lieüe, et son cours tres rapide; Le Sieur Couture nous a asseuré qu'elle fait deux Branches ou Canaux, dont la separation Estoit au dessus de nous, et que nous auions passé son autre Canal en arriuant au premier village D'accancea chez qui nous étions Encore.

Le 28: Le Chef et les anciens s'estant assemblé nous accorderent nos demandes, Il fallu aller et nous separer pour estre regalez en diuers endroits, ou nous obseruames quelque Ceremonies particuliers que nous n'auions pas veües chez les autres Nations; C'est qu'ils seruent dans deux ou quatre grands plats, et ces plats sont portez d'abord deuant les deux plus considerables des Inuitez qui sont au bout, et aussitost qu'ils ont vn peu mangé on pousse ces plats plus bas on en sert d'autres en la place de ceux, dans le même ordre; De sorte que les premiers metz sont seruis au bout le plus considerable, et glissez plus bas a mesure qu'il en vient d'autres.

Celuy qui traitte ne se met pas a table, Il ne mange point, Mais fait l'office de Maître d'hotel, ayant soin du goust et de L'arangement des viandes servies; Et pour paroitre plus propre Il ne manque pas de se barboüiller de boüe, ou de quelque Couleur Rouge ou Noire, dont Ils se servent.

Le 29: nous partimes de ce village et nous Embarquames dans deux Canots pour traverser Le Missicipi; Le Chef et une vingtaine de jeune gens, nous acompagnerent Jusques au prochain village nommé Tomingua scitué Sur le Rivage de ce fleuve, Ou nous fumes receus dans la Cabane du Chef en la maniere des autres, Les anciens nous regalerent tour a tour, Et les descriptions precedentes servivont a ceux-cy, La difference de leurs voisins Estant petite.

Le 30: nous nous mimes en Chemin pour aller a Cappa dernier village des Acansea Eloigné de huit lieues de celuy que nous quittions, Nous

Cappanahoy

fumes obligez de traverser plusieurs fois le fleuve Missicipi dans cette Route, par eq[uel] le Serpente beaucoup, Et nous Eumes quelque mauvais temps qui fit que nous arrivames tard a Cappa. Quantité de Jeunesse vint au devant de nous, Les uns nous conduisirent a la Cabane du Chef, Et les autres Eurent soin de notre Bagage, qui nous fut rendu avec toute la fidelité possible; Nous trouvames les anciens qui nous attendoient, On fit grand feu pour nous Secher, Et la Cabane Estoit Eclairée par des Cannes Seches allumées qui leur servent de flambeaux: apres quoy nous fumes servis comme ailleurs.

Le 31: nous Eumes des visites des viellards, leur Entretien fut de la guerre qui vouloient Entreprendre dans le dessein de nous y engager, Et nôtre reponse fut comme aux autres que nous reviendrions bien tost avec tout ce qui nous manquoit; Nous leur demandames un homme qui nous fut accordé, Et la journée s'acheva en Regales.

Le premier aoust nous avions Envie de partir, Mais le Chef vint nous dire que cela ne se pouvoit pas par ceque les femmes n'avoient point pillé nôtre bled bien que cela fust fait ; Mais ils se servirent de ce pretexte pour nous faire tarder et avoir le tems de nous donner vn divertissement de leur façon : Ce fut pour cela que sur les dix heures du matin Les guerriers et la Jeunesse s'assemblerent pour faire vne danse, Ils estoient parez de leurs beaux atours, concistant aux vns En des plumages de diferentes Couleurs dont ils ornent leur teste, Les autres au lieu de plumes avoient deux cornes de boeuf, Et tous Barboüillez de terre, de noir ou de Rouge, si bien qu'ils representoient forte Naïvement vne troupe de Demons, ou de Monstres ; Et sous ces figures Ils firent leurs danses, ainsy que Je les ay décriptes cydevant chez les autres Nations.

Dances des Cappa

Le 2. nous nous preparames pour partir, Le sauvage que le premier village nous avoit donné pour nous conduire, ne voulu pas passer outre; Un homme que l'on disoit estre hermaphrodide se presenta pour remplir la place, disant qu'il estoit bien aise d'aller aux Islinois; Nous primes congé du vieux Louture, auquel M. Cavelier fit une exhortation pour l'Encourager a la perseverance et a la patience, dans l'esperance du secours que nous luy Envoyerions, et nous Embarquames sur le Missicipi dans un Canot au nombre de neuf sçavoir nous cinq et les quatre sauvages qui nous conduisoient.

Nous fumes obligez de traverser bien souvent ce fleuve et de faire portage plusieurs fois tant a cause de la Rapidité de son cours, et pour trouver dans l'un ou l'autre bord moins de violence, ce qui donnoit bien de la peine a nos conducteurs sauvages; qu'a cause des Islets que nous trouvions et que

cette Riviere forme par l'Impetuosité avec laquelle Elle frappe les bordes qui sont opposez a son cours, aux lieux ou son Canal ni Sehouue pas droit, ou Elle Ruine les terres et detache de gros arbres qui par Sucession de temps, forment des Islets qui Embarassent son Canal; le Soir venu nous Campames dans vn de ces Islets pour estre mieux en seureté, Car nous Estions deja chez vne nation Ennemie nommée Machigamea. Ce qui donnoit de grandes frayeurs a nos Sauvages.

Nôtre Travail n'estoit sans doute pas petit, Car dans le Batteau ou Canot, Il falloit Ramer pour aider nos Sauvages a forcer le courant de la Riviere que nous montions qui estoit Rude et Rapide; Nous Estions bien souvent obligez de decendre, et de marcher quelque fois dans des terres vaseuses ou nous enfoncions Jusques a my Jambe, D'autres fois sur des sables brulans qui nous Crevassoient les pieds que nous avions nudz, ou des Chicots de Bois qui lutroient dans la plante; Et quand nous

Estions arrivez, au lieu de nous reposer, Il fallait amasser du bois pour faire nôtre Cuisine, Et tout aprester a nos Sauvages, qui n'auvoient pas este querir vn verre d'eau, bien que nous fussions au bord de la Riviere ; Mais bien heureux de les auoir.

Nous marchames en faisant les mêmes manoeuvres Jusques au 7: que nous vimes le premier boeuf qui se fust trouvé sur nôtre Route depuis nôtre Entrée aux accancea ; Les Sauvages qui auoient envie de manger de la viande, me firent signe de l'aller tuer, Je le poursuivy et le tiray sans le faire demeurer, Les Sauvages coururent apres le Tuerent, et nous vindrent dire qu'il falloit le Boucanner, Ce qui fut fait ; Et voicy vne Ceremonie que J'observay et que firent nos sauvages, Lors qu'ils aprocherent le boeuf auant que l'habiller.

Ceremonies des Sauvages ayant tué vn boeuf

Auant toutes choses Ils luy oterent la teste avec du Duvet de Cigne et d'outarde Teint en Rouge, Et luy mirent du Tabac dans les Narines et dans les Ergots des piedes : L'ayant Ecorché Ils couperent la Langue, et mirent au lieu vn morceau

de Tabac, Ils planterent apres, deux fourchettes de bois, mirent un baton de travers dessus, sur lequel Ils mirent plusieurs tranches de Chair du boeuf dessus, Comme en Sacrifice. La Ceremonie finie nous fimes Boucanner le meilleur de la beste, et nous mimes en Chemin.

Le 9. nous trouvames des bordages de la Riviere fort Elevez, dont les terres sont Teintes de Jaune, de Rouge et de blanc, ou les Sauvages viennent faire leurs provisions, pour s'embellir les jours de Ceremonies: Nous continuames nôtre Route Jusques au 14. que nous trouvames vne troupe de boeufs, dont nous en tuames cinq, dont nous fimes Boucanner vne partie, Et marchames en suitte jusques au 18. aoust 1687.

Le 19. nous trouvames l'Embouchure de la Riviere nommée houabache que l'on dit venir du pais des Iroquois, du costé de la nouvelle Angleterre. Cette Riviere Est fort belle. son Eau fort claire, et le courant fort doux; Nos sauvages luy offrirent en sacrifice du Tabac, Et des grillades qu'ils

houabache Riviere des Iroquois

mirent sur des fourchettes, qu'ils laisserent sur son bord pour en disposer ainsy qu'elle le jugeroit apropos. Nous remarquames d'autres superstitions a ces pauvres gens dont en voicy une.

Il ya avoient certains jours qu'ils jeunoient, et nous le reconnoissions lorsqu'a leur Reveil, Ils se frottoient de terre glaireuse ou de Charbon pillé, le visage et les bras ou autres partie du corps; Ce jour là Ils ne mangeoint point jusques au soir sur les dix ou unze heures, Et il falloit avant que manger, qu'ils se debarbouillassent, Leur aporter de l'eau pour Cela, Et le Sujet du Jeune Estoit ce qu'ils nous firent Entendre pour avoir bonne chasse, et bien tuer des Boeufs;

Nous continuâmes nôtre Route Jusques au 25: que nos Sauvages nous firent remarquer une source d'eau Salée a la portée du fusil et nous firent descendre pour la voir. Source d'Eau Salée.

Nous remarquames les Environs fort battus de pas de Boeufs, qui aparemment aiment cette saleure; Le païs des Environs Estoit plain de cotteaux plantez de Chesnes et de noyers, de quantité de prunes presques toutes rouges assez bonnes, grand nombre d'autres fruits

dont nous ne Sçavions pas le nom, Entre autres vn de la figure d'vne poire moyenne qui a des noyaux comme de grosses febues, quand il est meur il se pesle comme vne pesche, Le Goust en est assez bon, mais vn peu doucereux.

Le 27. nous apercevmes des boeufs. & nous descendimes pour en tuer, nous Eumes vne genisse que je Tiray, dont la chair estoit tres bonne; Nous en Embarquames le meilleur et marchames jusques au soir que nous Campames dans vne Isle, ou nous remarquames du Changement en nos sauuages dans leur humeur et leur maniere; Cela nous donna de la crainte d'autant plus que celuy Estimé hermaphrodide, nous auertit qu'ils auoient dessein de nous quitter, Ce qui nous obligea de nous saisir de nos armes, et de redoubler la garde pendant la nuit de peur qu'ils nous abandonnassent.

Nous marchames en cette defiance le 28. et le 29. de même et Cotoyames vn Rocher Escarpé de la hauteur de 60. a 80. pieds autour duquel le fleuue Coule; Nous continuames le 30. Et le premier 7bre nous passames L'Embouchure de la Riuiere apelée

Missouris, dont l'Eau est toujours Espaisse, | 7bre 1687.
et a laquelle nos Sauvages ne manquerent pas de sacrifier.

Le 2. nous arrivames dans l'Endroit ou est la figure du pretendu Monstre du Pere Marquet, Et ce Monstre Conciste en deux mechantes figures Crayonnées en Rouge sur la face d'un Rocher de la hauteur de huit ou dix pieds, qui est bien Eloignée de la hauteur extraordinaire dont parle cette relation; Nos sauvages cependant rendirent hommage par un Sacrifice a cette Pierre, bien que nous tachassions de leur faire comprendre que ce Rocher n'avoit aucune vertu, Et que nous adorions quelque chose de plus grand en leur montrant le Ciel; Mais cela fut inutile et nous firent signe qu'ils mourroient, s'ils ne s'acquitoient de ce devoir; Nous continuames en cottoyant une chaine de montaignes, Et Enfin le 3. nous quittames le Misicipi, pour Entrer dans la Riviere des Jolinois.

Nous trouvames un grand changement dans cette Riviere, tant a l'Egard de son courant qui est fort doux que de ses Environs qui sont bien plus beaux et plus

agreables que ceux de la grande Riviere, par la quantité des beaux bois et des fruits dont ses Bordages sont couverts; D'ailleurs nous nous trouvames bien soulagez en ce que la douceur du mouvement de cette Riviere ne nous donnoit pas de peine de monter; ainsy nous restions tous dans ce Canot et nous faisions bien plus de Chemin.

Nous continuames jusques au 8: sans nous arester que pour tuer vn boeuf, dont l'vn de nos Sauvages qui avoit bon apetit ayant mangé de la graisse toute chaude et Crüe s'en trouva fort jncommodé et même en mourut comme je le diray ensuitte; Le 9: nous arrivames sur vn Lac d'environ deux lieües de largeur que nous traversames et reprimes le Courant de la Riviere, sur le bord de laquelle nous trouvames plusieurs Campements des sauvages qui venoient pescher sur ce Lac, Et en faisoient boucanner le Poisson. Le 10:

Primetchouy Lac

nous traversames vn autre Lac apellé Primitehoüy, Nous reprimes ensuitte la Riviere, et vimes le 11: des Sauvages au devant de nous campez sur le bord de la Riviere, Ce qui nous fit arrester et mettre nos armes en Estat; Cependant vn d'eux vint au

devant de nous par terre, et nous fimes avancer nôtre Canot vers luy.

Quand ce Sauvage fut pres de nous Il se mit a nous considerer sans rien dire, et nous aprochant de plus pres, nous luy fimes entendre que nous estions Envoyez par Monsieur De la salle et que nous venions d'avec luy; Lors il nous fit signe d'avancer vers ses gens, auxquels il alla donner avis de ce que nous luy avions dit, si bien qu'estant proche d'eux Ils tirerent plusieurs coups de fusil pour nous saluer, auxquels nous repondimes par les nôtres.

Apres ce salut reciproque Ils vindrent dans nôtre Canot nous marquer qu'ils estoient bien aise d'aprendre des nouvelles de Monsieur De la salle; Nous leur demandames de quelle nation Ils estoient, Ils nous repondirent qu'ils estoient Ilinois d'un Canton nommé Cascasquia; Nous nous informames Si M. De Tonty estoit au fort Loüis, Ils nous firent entendre que non et qu'il estoit a la guerre contre les Iroquois; Ils nous convierent de decendre pour aller avec eux manger de ce qu'ils avoient, Nous Les remerciames et Ils nous aporterent quelques Citroüilles et des melons d'eau, en échange de

dequoy, nous leur donnames delaviande boucanneé.

Nous nenous Estions pas apperceus sur nôtre Route, d'un Canot ou Estoient vn homme auec deux femmes qui ayant peur denous s'estoit caché dans des Rozeaux; Mais nous voyant arrester auec ses Compatriotes, Il s'enhardit, vint nous joindre et nous ayant dit qu'il estoit d'un village pres le fort de St. Louis, Nous partimes Ensemble, et il y eut même vn de nos Sauuages, qui Entra dans ce Canot pour leur aider a percher; ainsy appelle t'on le manoeuure de la perche dont on se sert au lieu d'auirons pour faire auancer le Canot.

Le Dimanche 14. Septembre a deux heures apres midy nous arriuames aupres du fort Louis; En aprochant nous fumes rencontrez par quelques Sauuages qui estoient sur le Riuage, apres nous auoir Considerez et appris que nous venions dela part de Monsieur Delasalle, et que nous Estions de ses gens, Coururent au fort en donner auis, Et aussitost nous en vimes sortir vn françois auec vne troupe de sauuages qui firent vne décharge de plusieurs fusils pour nous saluer;

Ce françois nous aprocha ensuitte, nous pria de mettre pie à terre, Ceque nous fimes a la reserve d'vn qui resta dans le Canot, pour auoir soin de nôtre Bagage; Car les Jlinois sont subtils pour prendre ce qu'ils peuuent et non pas la fidelité des nations que nous auions passée.

Nous primes Ensemble le Chemin du fort, nous trouuames trois françois qui venoient au deuant de nous, Entre autres vn Commis de feu M. Delasalle, nommé Boisrondet; Jls nous demanderent d'abord ou estoit Monsieur Delasalle, nous leur repondimes qu'il nous auoit conduit partie du Chemin et nous auoit quitté en vn certain endroit distant de quarante Lieües des Cenis, Et que lors Jl estoit en bonne santé: Jl n'y auoit rien là qu'il ne fust veritable Car nous Sçauoir M. Cauelier et moy qui parlions, n'estions pas present a la mort de M. Delasalle, Jl nous auoit quitté en bonne santé, Et j'ay dit les raisons que nous auions de Cacher cette mort, Jusques a ceque nous fussions en france.

Jl est Cependant vray que le Pere anastase et le nommé Teissier le premier comme Temoin et l'autre comme l'vn des meurtriers qui estoient auec nous pouuoient

eymieux parler, mais pour ne point mentir Ils ne disoient rien; au contraire nous fimes entendre que nous avions ordre de passer en france pour faire connoitre les découvertes que Mr: Delasalle avoit faites et demander du secours.

Nous entrames Cependant dans le fort, et nous trouvames et Surprimes bien des gens qui ne nous attendoient pas; Ce qu'il y avoit de françois estoient Sous les armes dont ils firent plusieurs décharges pour nous faire honneur, Monsieur De Bellefontaine Lieutenant de Monsieur De Tonty estoit a la teste qui nous complimenta; nous fumes ensuitte conduits a la Chapelle ou nous rendimes grace à Dieu de tous nos Coeurs de nous avoir preservez et conduits si heureusement; apres quoy nous fumes logez Mr. Cavelier et le Pere anastase dans une Chambre et nous dans le magasin; Cependant les sauvages vindrent par plusieurs reprises faire des décharges de leurs fusils pour marquer leur Joye de nôtre retour et de scavoir des nouvelles de Mr. Delasalle; Ce qui renouvelloit la douleur que nous avions de son desastre, et voyant que sa presence auroit retably toutes choses avantageusement.

Le second jour de nôtre arrivée l'un des sauvages qui nous avoient conduits ayant esté malade depuis qu'il l'avoit mangé de la graisse de boeuf crüe comme je l'ay dit, mourut, et ces camarades l'enleverent et l'enterrerent secretement; nous leur donnames la recompense promise et même la part du mort, pour la rendre a ses parents; Ils resterent quelques temps au fort, pendant lequel on en eust grand soin, et enfin ils s'en retournerent chez luy.

Autant que nous pûmes le comprendre par de ces discours a demis expliquez des uns et des autres Il s'estoit passé quelque chose contre le service et l'autorité de M: Delasalle, dont quelques uns craignoient le retour, sur tout un pere Jesuite en fut vivement alarmé; Il estoit malade, Monsieur Cavelier, Le Pere anastase et moy, fumes le voir, Il s'informa curieusement de toutes choses, il ne pût cacher son trouble, dont nous ne fimes pas semblant.

Comme nôtre but Estoit de nous rendre le plustost que nous pourrions au Canada, pour partir avec

les premiers vaisseaux qui fairoient voile pour
La france, nous en demandames les moyens, Et jl se
rencontra bien des difficultez; La Navigation
dela Riviere estoit dificile a cause des Saults qui
y sont, qu'jl faut Eviter si on ne veut se mettre
en danger de perir, Jl y avoit peu de gens Capables
d'entreprendre cette navigation, Et la guerre des
Iroquois donnoit dela crainte a tout le monde.

Cependant le sieur Boisrondet Commis de feu
Mr Delasalle, nous ayant dit qu'il avoit un Canot
avec lequel jl avoit dessein de se rendre au Canada
Nous nous preparames a nous servir de cette occasion,
on prit soin de nous amasser des vivres pour nôtre voyage,
D'avoir des pelleteries pour en traitter en passant a
Micilimaquinay, Les visites des deux Chefs
des nations apellées Cascaquia, Perouaria et
Cacahoüanous, que feu Mr: Delasalle avoit
découvertes, N'Jnterrompit point nos affaires,
Et toutes choses estant prestes, le 18: nous primes congé de ceux
que nous laissions au fort, Mr: Cavelier luy vint une lettre
a Mr: De Tonty qu'il laissa pour luy rendre, Et nous
nous rendimes au Lac pour nous y Embarquer.

Il seroit inutile de raporter toutes les peines que nous Eumes dans ce voyage, Il fut penible Il fut inutile, puisqu'après nous estre rendus au bord du Lac par vn tres mauvais temps, après y avoir attendu huit jours que ce mauvais temps fust cessé, Et après même s'estre Embarquez malgré Lorage, Nous fumes obligez de relacher, de Revenir au lieu de L'Embarquement, Et là, de faire vn trou en terre pour Cacher nos hardes et nos vivres pour n'avoir pas la peine de les raporter au fort S.t Louis, ou nous retournames et y arrivames le 7. octobre, et ou on fut bien surpris de nous revoir.

Nous fumes ainsy contraintz de rester pendant le reste de L'automne et partie de L'hyver dans ce fort, à nôtre grand regret et bien moins affligez de ce retardement, que de nous voir privez d'Envoyer aussitost comme nous pensions du secours tant aud. fort qu'à ceux de nos françois que nous avions laissez sur le Rivage du golphe mexique.

La saison ou nous Estions estoit celle de la bonne chasse; Ces messieurs du fort s'estoient assurez de deux Chasseurs Sauvages qui ne nous laissoient pas

manquer de Gibier de toutes sortes; D'ailleurs de bon pain et de bon fruit, et si nous avions eu autre chose a boire que de L'eau, nous aurions tres assurement fait bonne chere: Le Temps et le Loisir que nous Eumes pendant le sejour que nous fimes en ce lieu me donna lieu de faire les remarques suivantes, tant par ce que j'observay, que par ce que j'apris des françois qui y demeuroient.

Description du fort St Louis et de ses Environs.

Le fort de saint Louis est dans le païs des Ilinois, et est Scitué sur vn Rocher Escarpé Eleué de 200. pieds ou Environ, au pied duquel passe la Riviere. Il n'est fortifié que de pieux et de Paillisadeo, et de quelques maisons qui auancent sur le bord du Rocher; Il y a une Esplanade ou place D'armes fort Estendüe, Le lieu est naturellement fort, et pouroit l'Estre par L'art a peu de frais, et quantité de Sauuages y demeurent en y ont leurs Cabanes. Je ne puis dire sous quelle hauteur est cette Scituation faute d'Instruments pour l'obseruer; Mais on ne peut en trouuer vne plus agreable, et on peut dire en general que Le païs des Ilinois Est acomply; non seulement pour l'ornement, mais encore pour la fertilité

de tout ce qui est necessaire a la vie humaine.

La Campagne qui est arrosée par la Riviere Est diversifiée par deux cotteaux distant du fort d'environ demie lieüe, et ces cotteaux sont couverts de bois, de Chesnes, de noyers et autres que j'ay nommez, Les pleines sont pleines d'herbes hautes et verdoyantes: On trouve sur la pente des Cotteaux une pierre Graveleuse fort propre a faire de la Chaux pour batir, plusieurs Carrieres de terre a pottier propre a faire de la brique et thuile a couvrir; Et du long de la Riviere plusieurs mines de Charbon de terre, qui est fort bon et dont on a fait l'experience.

Il n'y a pas lieu de douter qu'il n'y ait dans ce païs des mines de toutes sortes de metteaux, et même des plus Riches, Estant le même Climat de la nouvelle Espagne; nous avons veu quantité de terre qui marquoient estre des mines de fer; Et nous en avons même trouvé des pieces au bord de la Riviere que la nature avoit purifie: Les voyageurs qui ont esté au haut du Missicipi assurent y avoir trouvé des mines de plomb fort bon.

Ce Pais Est l'vn du monde le mieux Temperé, aussy tout ce que l'on y seme, soit Legumes, herbes, bled d'Inde et même du bled de france y vient fort bien, suivant l'experience qu'en a fait le sieur Boisrondet, qui en auoit fait semer qui auoit abondamment produit, et dont nous mangeames du Pain qui estoit tres bon. Et Comme on nous assura qu'il y auoit des vignes de haute branche dont le raisin est tres delicat et bon du long de la Riuiere, Il y a lieu de croire que si ces vignes Estoient transplantées et Cultivées qu'on en feroit de tres bon vin: ainsy que des pommiers, Poiriers et autres fruits sauuages dont il y en a quantité et dont on feroit des fruits délicats s'ils Estoient greffez et transplantez.

Tous les autres fruits comme Prunes, Peches et autres dont le pais Est plain deuiendroient excellens en prenant le même soin, Et les autres fruits de france y prospereroient sans manquer si on les y portoit.

La Terre produit vne Espece de Chanure dont on peut faire du linge et des Cordages.

Parlant des moeurs des Islinois et de leurs Coutumes, Ils ont bien des choses Communes avec les autres nations que nous avions veües ; Celle d'estre fiers et vindicatifs, ne leur manque pas ; Et le travail des femmes pour semer, planter, porter et generalement tout ce qui leur sert a la vie, Est chez Eux en usage ; Les hommes ne songent qu'a la guerre, et a la Chasse Et Encore faut il que les femmes aillent Chercher le Gibier quant il est tué, Et bien souvent fort Loin pour le porter a L'habitation et y preparer, soit a boucaner ou autrement.

Moeurs et coutumes des Islnois.

Quand les bleds ou autres grains sont semées Les femmes les gardent des oiseaux jusques a ce qu'Elles soient levées ; Et ces oiseaux sont une Espece d'Estourneaux comme ceux de france, mais plus gros, qui vont par grosses troupes.

Ils ont peu d'Enfans et les aiment beaucoup ; Ils ont la Coutume comme les autres de ne les jamais injurier ny battre, mais de leur jetter de L'eau pour Chatiment ; Les nations precedentes ne sont point

ou peu portée au vol; Les Illinois n'en sont pas de même, et on se doit prendre garde de leurs pieds aussy bien que de leurs mains; Car ils sçavent tout détourner adroitement. Ils ont le vice general des autres Sauvages qui est de vanter beaucoup leurs faits guerriers dont ils font leur principal Entretien, et d'estre au sur plus de grands menteurs.

Ils ont de la veneration pour leurs morts, par le soin qu'ils ont de les enterrer, et même de mettre dans des Cercueils Elevez les personnes qui sont considerables parmy eux, Comme leurs Chefs et autres; Ce qui se fait aussy Chez les accansea, Mais ils sont differents en cecy, Les accansea pleurent et font des Complaintes pendant quelques jours, et les Chaoüanons et autres peuples Illinois font le contraire.

Car quand quelques uns des leurs sont morts, Ils les Ensevelisent dans des peaux, et les mettent dans des Cercueils D'escorce, chantent et dansent autour pendant 24: heures, Ces Danseurs ont soin

de s'attacher des Caille basses autour d'eux dans lesquelles il y a du bled d'Inde pour faire du bruit, et quelques vns ont vn tambour fait d'vn grand pot de terre sur lequel ils estendent vne peau de Chevreüil, et battent dessus avec vne baguette a la provençale.

Pendant cette Rejoüissance on jette des presents sur le Cercueil, comme Bracelets, pendants d'oreilles ou pieces de porcelaines et de Rassade, en exhortant les Chanteurs a bien faire leur devoir; s'il survient quelque amy il jette d'abord son present et se met à chanter et a danser comme les autres. La Ceremonie finie ils enterrent le Corps avec vne partie des presents en ce que luy peut le mieux convenir, on luy met aussy quelque provision de bled d'Inde avec vne Chaudiere pour le faire cuire de peur que le deffunt n'ait faim dans son voyage; et ils renouvellent la même Ceremonie comme au bout de l'an.

Et Comme il reste bon nombre de presents, ils les mettent par plusieurs Lots, et font vn jeu appellé du Baton, pour les donner a celuy qui les gaigne; Et

ce jeu se fais en prenant vn Court Baton bien vny et Engraissé afin quil soit difficile a retenir, vn des vieillards jette ce Baton aussi loin quil peut les jeunes gens courent apres, Ils se L'arrachent les vns aux autres, et enfin celuy qui en est le possesseur a le premier lot: Le baton est rejetté, celuy qui la, a le second lot, et ainsy jusques a la fin: Les femmes dont les Mariés ont esté tuez a la guerre, font la même Ceremonie bien souvent et regalent les chanteurs et danseurs dont Elles ont fait auparavant la semonce.

Le Mariage des Illinois n'a de durée qu'autant quils s'accommodent ensemble, Car ils se quittent volontiers au Retour d'une chasse, et s'en allant Sans autre façon chacun de son costé; Ils sont pourtant assez Jaloux de leurs femmes, et lors qu'ils les trouvent en faute, la plus part leurs coupent le nez, et j'en ay veu une a laquelle cela estoit arrivé.

Cependant L'adultere ne passe pas chez eux, pour une grande faute, et on voit des femmes qui ne se Cachent pas d'avoir eu affaire a des françois;

Elles ne sont pas neantmoins assez abondantes ace vice pour se produire, et Elles n'y tombent pas Si Elles ne sont recherchées, Mais aussy Elles ne sont pas les plus difficiles du monde: Je laisse le reste a ceux qui ont demeuré plus longtems sur les lieux que moy.

Nous restames pendant quelque tems dans le fort Louis, sans avoir aucunes nouvelles; Nôtre occupation Estoit apres avoir entendu la messe ou nous avions le bonheur d'assister tous les jours, de nous divertir le mieux que nous pouvions; Les femmes sauvages apportoient tous les jours quelque chose de nouveau, Les melons d'eau, du pain de blé D'Inde Cuit sous la Cendre, et autres choses semblables, ne nous manquoient point, et nous les recompensions par de petits presents que nous leur donnions.

Le 27: octobre de la même année M: De Tonty arriva de la guerre des Iroquois; Nos Embrassades et nos histoires recommencerent de nouveau, mais en luy Cachant comme aux autres la mort de Monsieur De la salle; Il nous fit le d'Etait de arrivée de M. De Tonty au fort St Louis

cette guerre et dit que les Iroquois ayant esté avertis de la marche de l'armée françoise et de ses alliez estoient tous sortis de leurs villages, et s'estoient venus ~~[illegible]~~ embusquer sur le passage; Mais qu'ayant fait une décharge subite et generale sur les nôtres avec leurs Cris ordinaires qui n'avoit pas fait grand mal Ils avoient esté repoussez avec perte, Puis la fuite, et en fuyant avoient brulé tous leurs villages; Que M. D'honnonville gouverneur de la nouvelle france commandant avoit fait marcher l'armée, Bruler le reste des villages, mettre en feu leurs Campagnes et leurs graines, et qu'il n'avoit pas voulu pousser plus avant; Qu'en suitte Il s'estoit rendu maître de plusieurs Cannots anglois chargez la plus part d'eau de vie qui avoient esté Pillez, et fait les anglois prisonniers a Montreal, lesquels anglois estoient venus pour faire quelque entreprise chez les Islinois.

M.r De Denonville

guerre contre les yroquois

Nous restames ainsy jusques au mois de decembre qu'il arriva deux hommes venant de Montreal, qui venoient avertir M. De Tonty

que trois Canots chargez de marchandise et poudres balles et autres choses, Estoient arrivez a Chicagou, que n'ayant point d'eau a la Riviere outre qu'elle Estoit glacée, Ils ne pouvoient descendre; si bien qu'estant necessaire d'envoyer querir ces marchandises dont on avoit besoin, Monsieur de Tonty pria le Chef des Chahouanons de donner du monde pour cet effet, qui envoya quarante tant d'hommes que femmes qui partirent avec quelques françois: La fidelité des Chahouanons Estoit Cause qu'on les preferoit aux Jlinois qui sont Naturellement fripons.

Chahouanons nahoy

Ces munitions et marchandises arriverent bientost et tres apropos par la necessité qu'on en avoit dans le fort; ou nous passames jusques vers La fin de fevrier de l'année 1688: auquel temps nous primes resolution de partir, bien que nous n'eussions pas de nouvelle du Canada comme nous l'esperions; Nous decouvrimes qu'il y avoit quelques Canots qui avoient envie de faire le voyage, Et nous primes Cette occasion pour nous servir d'Escorte les vues

auxautres, Jusques a Micilimaquinay,
ou nous Esperions trouver des nouvelles du Canada.

Monsieur Cavelier prestre, avoit eu la
precaution avant lamort de M: Delasalle
son frere, den retirer un billet de Creance pour
prendre quelque somme dargent ou pelleteries
aux Jlinois Jl presenta ce billet a M: DeTonty,
qui croyant M: Delasalle vivant ne fit pas de
difficulte de luy donner pour Environ quatre mil
livres de Pelleteries de Castor, Loutres, un Canot
et autres Effetz, dont M: Cavelier luy fit son
billet en reconnoissance, et nous preparames pour
nôtre depart.

Le Pere alouet Jesuite quite le fort Louis. pourquoy

Jay remarque quil y avoit un pere Jesuite
nomme Dalouet au fort Louis, qui avoit pris
Lalarme croyant que M: Delasalle devoit venir
bien tost, Et craignant le Chatiment dune Espece
de Conspiration quon avoit voulu faire contre les
Jnterests de M: Delasalle; Ce bon Pere voyant
nôtre depart resolu, quitta le premier, Et prit

les devant pour s'en retourner a Missilimakinac;
ainsy on resta sans prestres au fort saint Louis
ce qui nous donna bien du Chagrin d'en estre
la Cause; Et ce fut pourquoy ceux qui restoient
dans le fort, auancerent et firent leurs pasques,
en se seruant de l'occasion du Pere Anastase et
de M.r Cauelier.

Nous partimes enfin le 21: mars du fort
S.t Louis Le S. Boisrondet qui auoit Envie de
reuenir en france se mit de nôtre Compagnie,
Nous nous Embarquames sur la Riuiere deuenüe
Nauigable; Et nous n'Eumes pas fait cinq Lieües
que nous trouuames vn Rapide qui nous obligea de
mettre pied aterre, Et puis dans l'Eau pour trainer
nôtre Canot, Et J'eus le malheur de me blesser
vn pied contre vne Roche au fond de l'eau, dont
Je fus longtems tres jncommodé; Et comme Il
falloit se mettre souuent a l'Eau, Je souffrois
extremement, Et plus que je n'auois fait depuis
mon depart du Golphe Mexique.

Nous arriuames a Chicagou le 29: mars,

Départ de M.r Cauelier du fort Louis et de sa troupe

Mars 1688. Et le premier soin que nous Eumes fut dallev voir la Cache que nous auions faite au voyage precedent, Et ou nous auions mis nos hardes et nos provisions, que nous trouuames persée, Et dou on auoit tiré quelque Pelleteries et du linge, le tout presqu'à moy; Ce qui auoit esté fait par vn françois que M. De Tonty auoit Enuoyé du fort pendant L'hyuer pour Sçauoir s'il n'y auoit point de Canots à Chicagou, Et auquel jl auoit dit de voir si on n'auoit point touché a nôtre Cache; Jl auoit profité de L'auis pour nous voler.

Le mauuais tems nous obligea de rester en ce lieu jusques au mois dauril; Ce repos seruit à auancer la guerison de mon pied; Et Comme la Chasse Estoit fort Sterile en ce lieu là, nous n'auions que nôtre farine ou bled d'Jnde, Et nous decouvrimes vne manne qui nous aida bien; Ce fût de certains arbres semblables a nos herables, ausquels nous faisions des Jncisions d'ou jl sortoit vne Eau Sucrée, dans laquelle nous faisions Cuire nôtre bled d'Jnde, Ce qui le

rendoit delicat et Sucre et tres agreable augoust.

Comme il n'y a point de Cannes de Sucre en ce païs là. Ces arbres fournissent cette liqueur qui estant boüillie et Evaporée, Se convertit en Sucre vn peu Roux, mais tresbon. Nous trouvames dans les bois vne espece d'ail qui n'est pas si fort que le nôtre, Et de petits oignons fort semblables quant augoust a ceux que nous avons, Et du cerfeüil de même, quoyque different en feüille.

Le mauvais temps ayant vn peu relaché Nous nous Embarquames, et Entrames dans le Lac le 8: avril, En prenant le costé du nord pour Eviter les Iroquois; nous y fumes encore Surpris de quelque Tempeste, Et nous y vimes des vagues Enflées comme dans la grande mer: Nous arrivames Neantmoins le 15: a vne Riviere apelée quinetonan proche d'vn village, dont les habitants sortent pendant l'hyver pour aller a la Chasse, Et demeurent chez Eux pendant l'Eté.

Il s'en faut bien que la Chasse soit dans ce païs Comme dans ceux d'où nous venions; Elle Est

au contraire fort Stérile, Et nous ne trouvions que quelques Chevreüils fort maigres, Et Encore Estoit ce fort rarement, Car les Loups qui sont en quantité leur font vne Cruelle guerre, En prennent et en mangent beaucoup en cette maniere.

Loups qui font la Chasse aux Chevreuils

Les Loups ayant trouvé vne troupe de Chevreüils les Lancent et les font courir, Les Chevreüils ne manquent pas de se jetter dans la premiere Riviere qu'ils trouvent; Leurs Chasseurs qui sont acoutumez a cela, font bonne garde au bord, En s'asseyant au long de son Rivage: Les pauvres Chevreüils transis de froid dans la Riviere se lassent en sortent, ou bien la Riviere venant a grossir les pousse par ses vagues hors tous Engourdis, desorte qu'ils sont facilement attrapez par leurs Ennemis qui les devorent: Il nous est arrivé souvent de voir ces loups En garde du long de la Riviere, Nous les Evitions pour ne pas les Epouvanter a fin que les Chevreüils ne sortissent pas de leur azile, et que nous pussions en attraper quelques vns, comme il arrivoit quelque fois.

Avril 1688

Le 28 nous arrivames chez les Poutoüatamy, qui est moitie chemin de Micilimaquinay, ou nous traitames quelque bled d'Inde pour achever nôtre voyage; nous en partimes le dernier du mois, et nous arrivames le 10. may audit lieu de Micilimaquinay. on nous ne trouvasmes aucunes nouvelles de Montreal et fumes obligez d'arrester la quelque temps pour attendre l'occasion de décendre, personne n'osant gueres risquer a cause de la guerre des Iroquois.

arrivée du M. Cavelier a micilimaqu=inay.

Il y avoit en cet endroit quelques françois et quatre Peres Jesuites qui y ont une maison bien batie de pieces de bois Renfermée de Pieux et de Paillissades. Il se rencontre en ce lieu des huroms et des outaouats, qui sont deux nations voisines, que ces Peres prennent le soin d'instruire, non sans beaucoup de peine, Ces nations estant fort Libertines, et il n'y á bien souvent que quelques femmes dans leurs Eglises; Ces Peres ont chacun leur nation pour instruire, et ils ont traduit pour cet effet les prieres en langue commune a chaque nation, et les autres choses qui concernent la foy et la Religion Catholique.

Ils offrirent une chambre au Pere anastase et a m.r Cavelier, qu'ils accepterent; Ils nous prirent logement dans vn petit reduit que quelques voyageurs avoient fait. Nous passames en cet Endroit la, le reste du Mois de may e partie de juin Jusques apres la feste de la Pentecoste: Les Sauuages des Environs Cultiuent des terres et y sement du bled d'Inde, des melons, des Citrouilles, Mais qui ne viennent pas comme dans les paÿs que nous venions de quitter; Ils en viuent Cependant, et ils ont auec cela du Poisson qu'ils peschent dans le Lac, Car pour des viandes fraiches Elles sont rares parmy Eux.

Le 4. Juin il arriva quatre Canots commandez par le sieur Porneuf venant de Montreal portant des nouvelles de M.r Le Marquis Dhenonuille et des ordres pour Envoyer aux habitations qui Estoient vers le Lac des Puants, et a d'autres habitations plus hautes vers la source du fleuve Colbert, afin de sçauoir l'Etat et situation des choses: Nous nous preparames pour partir auec ces deux Canots

Mr. Cauchio en acheta vn autre pour charger nôtre Bagage, Il laissa partie de sa Pelleterie a vn marchand, dont il retira vn Billet pour Recevoir de l'argent a Montreal: Je fit la même chose de ce que j'avois de Peaux.

Nous primes congé des Peres Jesuites et nous Partimes dans quatre Canots Sçavoir deux de Mr. de Portneuf, et deux qui estoient a Mr. Cauchio dont vn avoit esté amené du fort Louis et l'autre acheté Comme je vient de dire, Et nous Estions 29. personnes dans ces quatre Canots. Nous Nagâmes jusques au 24. que le sieur de Portneuf nous quitta pour aller au sault de Ste marie porter les ordres dont il estoit chargé. Le 25: nous sortimes du Lac des Jslinois pour Entrer dans celuy des huvons, Sur le bord duquel est Scitué le village apellé Tessalon ou le s. Portneuf vint nous rejoindre le 27: avec vn Canot sauvage, et avec lequel nous continuames nôtre Route.

Nous Passames a Chebouany le 30: Juin Et Entrames le 3: Juillet dans la Riviere aux françois, ou nous fimes plusieurs portages pour Eviter des Saults Et des Rapides, Et remarquames vn païs aride stérile

Juillet 1688.

espleins de Rochers, sur lesquels Il croit des Cedres et des Sapins, qui prennent Racine dans les fentes et Creuasses de ces Rochers.

Le 5: nous Entrames dans le petit Lac de nipicingue voisin d'une nation de même nom; nous en sortimes le 7: pour entrer dans la grande Riuiere, ou aprés auoir passé le long sault nous arriuames le 13: au bout de l'Isle de Montreal, nous debarquames en vn village nommé la Chine qui auoit apartenu a feu Monsieur Delasalle; M: Cauelier en partit le 14: pour se rendre a Montreal, ou nous l'allames Joindre le 17:

Nous trouuames a Montreal M: Le marquis D'henonuille, M: De Noroy Intendant et autres Messieurs, auxquels nous fimes recit de nôtre long et penible voyage auec les particularitez que nous auions vües, qu'ils entendirent auec plaisir, sans parler de la mort de M: Delasalle; et nous leur exposames le sujet de nôtre passage en france, qu'ils aprouuerent et conuinrent qu'il falloit auancer nôtre depart autant que faire se pourroit.

Nous nous fimes faire des habits dont nous avions tres grand besoin; Le sieur le Teissier qui estoit avec nous, et qui estoit de la R: Pretendüe reformée, sçachant que l'exercice en estoit defendu en france, fit abjuration dans la grande Eglise de Montreal. Juillet 1688.

Le 27: nous nous embarquames dans vne barque pour decendre a Quebecq, ou nous arriuames le 29. Et ou le Pere anastase nous conduisit au Conuent des Peres de son ordre, scitué à demy lieüe de la ville sur vne petite Riuiere, ou nous fumes parfaitement bien receus du Pere superieur et des autres Religieux qui temoignerent bien de la joye de nous voir; Et nous encore plus de nous voir en lieu de seureté, apres tant de dangers et de trauaux, dont nous rendimes nos humbles graces, au seigneur notre Dieu et protecteur tout Puissant. arivée de Mr. Cavelier a Quebec.

Nous primes ce Logement plustost que de nous mettre dans la ville, pour euiter les visites les demandes et questions Curieuses que chacun nous auroit fait

Aoust 1688.

auec bien des jmportunitez qu'il auroit fallu Essuyer. M: Cauelier et son Neueu qui auoient resté a Montreal arriuerent quelques jours apres nous, Et furent logez au Seminaire.

Nous restames dans ce Conuent jusques au 21 aoust que nous nous Embarquames dans vne double Chaloupe, au nombre de 18: personnes pour aller par le fleuue de St Laurens, joindre vn nauire qui chargeoit et peschoit des Moriies, pour venir en france, ou nous fumes Embarquez le 30: dud: mois d'aoust, ou apres le saint Sacrifice de la messe nous apareillames et partimes pour faire Route a nôtre Chere Patrie, Et arriuames heureusement a la Rochelle le samedy 9: octobre, D'ou Estant partis par terre le vendredy 15: La même prouidence qui nous auoit protegez et Conduits, nous amena sans jnfortune a Roüen Le 7: nouembre de l'année 1688:

Depart de Mr Cauelier pour reuenir en france

Table des matieres contenües au present liure

A

B

D

E

F

G

H

J

M

N:

O

P

Q

R

S

dont il neglige la source qu'il juge depuis estre vne des bouches du Misicipi 25. et suivant. Les divers manoeuvres aux Environs des Costes de l'amerique 26. et 27. et suivants. fait mettre quelques gens a terre qui luy amenent des sauvages. 28. Prend le dessein de descendre a terre pour reconnoître la Coste, et malheureusement l'empesche de l'executer, 36. S'apperçoit qu'il a passé l'Embouchure du fleuve Misicipi, veut retourner et l'en empesche 39... Prend resolution de mettre son monde a terre 42... ordonne au S. Morangé son Neveu et au sieur Joutel de prendre du monde pour aller le long de la coste a la decouverte du Misicipi, qu'ils cherchent inutilement, Mais trouvent vne autre Riviere 44. vient a terre visiter cette Riviere, et prend le dessein d'y faire entrer les barques la belle et l'aimable 47. accident qui l'empesche d'estre present quand l'aimable demarre pour entrer dans la Riviere 49. Naufrage de la flutte l'aimable par la malice du Capitaine et le mauvais manoeuvre du pilotte 52. Recouvre quelques Bariques de vin, de viande, de farine et d'eau de vie, Le reste se perd. 59. Les sauvages trouvent quelques ballots de Couvertures qu'ils enlevent. M. De la salle envoye les Srs Morangé, Gayen, Desloges, Oris, pour demander aux sauvages des Canots en recompense, qui font mal leur Commission 60. Les Sieurs Oris et Desloges tuez, Morangé et Gayen Blessez par les sauvages 63. Depart de M. De Beaujeu qui amene le Capitaine et le Pilotte qui avoient fait perir L'aimable 67. Monsieur De la salle fait vn premier Establissement sur le bord de la Riviere, et Construire vn petit fort du bois naufragé 68. Prend la resolution de remonter Cette Riviere pour scavoir si elle n'estoit pas vn bras du Misicipi: 68... Laisse le commandement du fort a mr Joutel: 69. autre Etablissement Commencé par Monsieur De la salle: 75. donne ordre de decamper du premier Establissement: 77. fait travailler au nouvel Etablissement avec bien de la peine, qui fait bien perir des gens 79. et 80. Cette habitation appellée de St Louis durant de l'abaye prochaine 81. et 82. Son depart de cette

T

V

Approbation du Censeur Royal.

J'ai lu par ordre de Monseigneur le Chancellier, un Manuscrit qui a pour titre, Journal historique du dernier Voyage que Mr. de la Salle a fait dans l'Amérique Septentrionale, &c : dans lequel je n'ay rien trouvé qui puisse en empescher l'impression. Fait à Paris, ce 18e Juin, 1712.

Burette

Ce manuscrit ayant esté corrigé suivant l'ordre du Censeur Royal cy contre

Il faut avant que d'imprimer ce manuscrit, avoir soin d'en reformer le stile, qui est barbare en beaucoup d'endroits, et d'y corriger une infinité de fautes d'orthographe, de ponctuation, d'omissions de mots, oubliez sans doute par le Copiste ; en un mot il faut faire en sorte que la negligence de la diction n'inspire point au Lecteur quelq. dégoût pour cet Ouvrage, qui contient d'ailleurs des faits curieux et interessans.





